



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Tuesday, January 28, 2003
Monday, February 3, 2003

Issue No. 9

Ninth and tenth meetings on:

Examination on the need for a
national security policy for Canada

WITNESSES:
(*See back cover*)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président:
L'honorable COLIN KENNY

Le mardi 28 janvier 2003
Le lundi 3 février 2003

Fascicule n° 9

Neuvième et dixième réunions concernant:

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale
sur la sécurité pour le Canada

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins
Banks
* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Cordy
Day
* *Ex Officio Members*
(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Meighen
Smith, P.C.
Wiebe

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins
Banks
* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Cordy
Day
* *Membres d'office*
(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Meighen
Smith, c.p.
Wiebe

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Tuesday, January 28, 2003
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 1:00 p.m. (*in camera*) in the V.I.P. Room, Delta Edmonton Hotel, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Smith, P.C. and Wiebe (9).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Chief Superintendent Jean-Pierre Witty, RCMP Liaison Officer; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault.

Also present: The official reporters of the Senate.

The committee considered its future agenda *in camera*.

At 1:55 p.m., the committee suspended its meeting.

At 2:00 p.m., the committee continued its meeting in public in the Mackenzie/Champlain Room.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 30, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, November 4, 2002, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the City of Edmonton:

Mr. Stephen Mandel, Deputy Mayor and Councilor;
Mr. Deryl Kloster, General Manager, Emergency Response Department;
Mr. Bob Black, Director, Office of Emergency Preparedness;
Mr. Dave Hill, Chair, Capital Region Emergency Preparedness Partnership;
Mr. Randy Wolsey, Fire Chief, Fire Rescue Services;

Mr. Steve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services;
Mr. Tom Grue, Superintendent, Edmonton Police Service.

Mr. Mandel made a statement and presented a certificate of welcome to the Committee.

Mr. Kloster made a statement and, with Mr. Grue and Mr. Rapanos, responded to questions.

Mr. Black made a statement and responded to questions.

Mr. Hill made a statement and responded to questions.

Mr. Wolsey made a statement and responded to questions.

PROCÈS-VERBAUX

EDMONTON, le mardi 28 janvier 2003
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 13 heures, dans la salle PDM de l'hôtel Delta Edmonton, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Smith, c.p. et Wiebe (9).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général à la retraite Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant principal Jean-Pierre Witty, agent de liaison de la GRC; le lieutenant colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; et l'adjudant chef à la retraite Maurice Dessureault.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité examine ses travaux futurs à huis clos.

À 13 h 55, la séance est levée.

À 14 heures, le comité poursuit ses travaux en public dans la salle Mackenzie-Champlain.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 30 octobre 2002, le comité étudie la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 du lundi 4 novembre 2002.*)

TÉMOINS:

De la Ville d'Edmonton:

M. Stephen Mandel, maire adjoint et conseiller municipal;
M. Deryl Kloster, directeur général du Service d'intervention d'urgence;
M. Bob Black, directeur du Bureau de la protection civile;
M. Dave Hill, président, Partenariat sur la protection civile de la région de la capitale;
M. Randy Wolsey, chef des pompiers, Services de secours en cas d'incendie;

M. Steve Rapanos, chef des Services médicaux d'urgence;
M. Tom Grue, directeur du Service de police d'Edmonton.

M. Mandel fait une déclaration et remet un document de bienvenue au comité.

M. Kloster fait une déclaration puis, avec l'aide de MM. Grue et Rapanos, répond aux questions.

M. Black fait une déclaration et répond aux questions.

M. Hill fait une déclaration et répond aux questions.

M. Wolsey fait une déclaration et répond aux questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, October 28, 2002, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

["Presentation by Deryl Kloster, General Manager, Emergency Response Department, City of Edmonton" January 28, 2003] (Exhibit 5900-2.37/N2-SS-1, 9 "29").

At 4:20 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:30 p.m., the committee continued its meeting *in camera* in Victoria Room.

At 5:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 3, 2003
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 1:30 p.m. in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Wiebe (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Chief Superintendent Jean-Pierre Witty, RCMP Liaison Officer; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

The committee considered its future agenda *in camera*.

At 2:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:10 p.m., the committee continued its meeting in public in Room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 30, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, November 4, 2002, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the City of Ottawa:

Dr. Robert Cushman, Chief Medical Officer.

From the City of Gatineau:

Mr. Jacques Rathwell, Manager, Emergency Measures;

Mr. André Langelier, Director, Emergency and Protective Services.

Mr. Cushman made a statement and responded to questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 28 octobre 2002, le document suivant est déposé auprès de la greffière:

["Exposé de Deryl Kloster, directeur général du Service d'urgence, Ville d'Edmonton", 28 janvier 2003] (pièce n° 5900-2.37/N2-SS-1, 9 «29»).

À 16 h 20, la séance est suspendue.

À 16 h 30, le comité poursuit ses travaux à huis clos dans la salle Victoria.

À 17 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 3 février 2003
(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 13 h 30 dans la pièce 160-S (salle des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Wiebe (7).

Également présents: Grant Purves, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; la major général à la retraite Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant principal Jean-Pierre Witty, agent de liaison avec la GRC; le lieutenant colonel David Belovich, agent de liaison avec le MDN et Veronica Morris, agente des communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité examine ses travaux futurs à huis clos.

À 14 h 05, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 10, le comité poursuit ses travaux en public dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 30 octobre 2002, le comité procède à son étude de la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*Voir le texte intégral de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 1 du lundi 4 novembre 2002.*)

TÉMOINS:

De la Ville d'Ottawa:

Le Dr. Robert Cushman, médecin hygiéniste en chef.

De la Ville de Gatineau:

M. Jacques Rathwell, responsable de la sécurité civile;

M. André Langelier, directeur, Module de la protection des personnes et des biens.

M. Cushman fait un exposé, puis répond aux questions.

The Chair presented the Queen's Golden Jubilee medal to Dr. Cushman.

The Chair presented the Queen's Golden Jubilee medal to Mr. Ken Kyle, Executive Director of the Canadian Cancer Society.

At 3:25 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:35 p.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Langelier made a statement and, with Mr. Rathwell, responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the Committee on Monday, October 28, 2002, the following material was filed as exhibits with the clerk.

["Presentation by Dr. Robert Cushman, Medical Officer of Health, February 3, 2003"] (Exhibit 5900-2.37/N2-SS-1, 9, "30")

["Module de la protection des personnes et des biens, Ville de Gatineau", February 3, 2003"] (Exhibit 5900-2.37/N2-SS-1, 9, "31")

At 4:40 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:45 p.m., the committee continued its meeting *in camera* in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block.

The committee considered its future agenda.

At 5:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le président remet la Médaille du jubilé de la reine à M. Cushman.

Le président remet la Médaille du jubilé de la reine à M. Ken Kyle, directeur de la Société canadienne du cancer.

À 15 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 35, le comité reprend ses travaux.

M. Langelier fait un exposé puis, avec l'aide de M. Rathwell, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 28 octobre 2002, les documents suivants sont déposés en preuves auprès de la greffière.

[«Exposé de M. Robert Cushman, médecin chef», le 3 février 2003] (pièce 5900-2.37/N2-SS-1, 10, «30»)

[«Module de la protection des personnes et des biens, Ville de Gatineau», le 3 février 2003] (pièce 5900-2.37/N2-SS-1, 10, «31»)

À 16 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 45, le comité poursuit ses travaux à huis clos, dans la pièce 160-S (salle des sous-comités) de l'édifice du Centre.

Le comité examine ses travaux futurs.

À 17 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Tuesday, January 28, 2003
(17)

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2:00 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. Welcome to the Senate Standing Committee on National Security and Defence. It is my pleasure to welcome you to our continuing study on the need for national security policy. Today, we are looking specifically at the role of first responders in that context.

My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario, and I chair the committee.

On my immediate left is the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. Senator Forrestall has served the constituents of Dartmouth as their member of the House of Commons for 25 years and for the past 12 years as their senator. Throughout his parliamentary career, Senator Forrestall has followed defence matters, serving on various parliamentary committees, including the 1993 Special Joint Committee on the Future of Canadian Forces, as well as representing Canada at the NATO Parliamentary Assembly.

On my immediate right is Senator Tommy Banks. I am sure he is well known to you. Senator Banks is one of our most accomplished and versatile senators and entertainers. He is an international standard-bearer for Canadian culture, a Juno award winner. He was the host of the Tommy Banks Show from 1968 to 1983. He is chair of the Senator Standing Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and currently his committee is studying Bill C-5, the proposed species at risk legislation.

Beside Senator Banks is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. An accomplished educator, she also has an extensive record of community involvement. She has served as vice-chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission. In addition to serving on our committee, she is also a member of the Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology that recently released its landmark report on health care. She is an active participant in the NATO Parliamentary Assembly.

Sitting beside her on my far right is Senator Michael Meighen from Ontario. A highly successful lawyer and patron of the arts, he is also chancellor of the University of King's College in Halifax. Senator Meighen has a strong background in defence matters, having served on the 1993 Special Joint Committee on

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le mardi 28 janvier 2003
(17)

Le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 14 heures pour examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. J'ai le plaisir de vous accueillir pour participer à la poursuite de notre étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité. Aujourd'hui, nous nous intéressons tout particulièrement au rôle des premiers intervenants dans ce contexte.

Je m'appelle Colin Kenny. Je suis sénateur de l'Ontario et je préside le comité.

Immédiatement à ma gauche se trouve l'éminent sénateur représentant la Nouvelle-Écosse, le sénateur Michael Forrestall. Le sénateur Forrestall a servi les électeurs de Dartmouth et les a représentés à la Chambre des communes pendant 25 ans et au Sénat ces 12 dernières années. Pendant toute sa carrière parlementaire, le sénateur Forrestall s'est intéressé aux questions de défense, faisant partie de divers comités parlementaires, y compris le comité mixte spécial de 1993 sur l'avenir des Forces canadiennes, et représentant le Canada lors des assemblées parlementaires de l'OTAN.

Immédiatement à ma droite, se trouve le sénateur Tommy Banks. Je suis sûr qu'il ne vous est pas inconnu. Le sénateur Banks est un de nos sénateurs et un de nos artistes les plus accomplis et les plus versatiles. C'est un des porte-drapeaux de la culture canadienne sur la scène internationale et il a été récompensé par un Juno. Il a été l'hôte du Tommy Banks Show de 1968 à 1983. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui étudie actuellement le projet de loi C-5 sur la protection des espèces sauvages en péril.

À côté du sénateur Banks vous avez le sénateur Jane Cordy de Nouvelle-Écosse. Éducatrice de formation, elle s'est longtemps occupée d'affaires communautaires. Elle a également été vice-présidente de la Commission de développement du port de Halifax-Dartmouth. En plus d'être membre de notre comité, elle est également membre du Comité sénatorial des affaires sociales, des sciences et de la technologie qui vient de publier un rapport marquant sur la santé. Elle participe activement aux travaux de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN.

Assis à côté d'elle à mon extrême droite se trouve le sénateur Meighen, de l'Ontario. Avocat célèbre et mécène, il est également chancelier du University of Kings College de Halifax. Le sénateur Meighen est un spécialiste des questions de défense ayant été membre du Comité mixte spécial de 1993 sur l'avenir des Forces

the Future of Canadian Forces. He is the chair of our Subcommittee on Veterans Affairs, and he is also a member of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

Beside Senator Forrestall, just to my left, is Senator Joseph Day. Senator Day is from New Brunswick. He holds a Bachelor of Electrical Engineering degree from Royal Military College in Kingston, an LL.B. from Queen's University, and a Master of Laws from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as a private-practice attorney. Senator Day is deputy chair of the Senate Committee on National Finance and a member of the Senate Committee on Transport and Communication. In addition, he serves as deputy chair of our own Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Norm Atkins from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. He also served as an advisor to former Premier Davis of Ontario. During his time as senator, he has championed the cause of the Canadian merchant navy veterans and is a member of the Subcommittee on Veterans Affairs. Currently he serves as chair of the Senate Conservative Caucus. He is also deputy chair of the Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Beside him and at my far left is Senator David Smith. Senator Smith is from Ontario, a lawyer by training. He is a distinguished practitioner in municipal, administrative and regulatory law. In the 1970s, he was elected as councillor and deputy mayor of Toronto and was a member of the House of Commons from 1980 to 1984. In the Senate, he also serves on the Legal and Constitutional Affairs Committee and on the Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament.

And on my far right is Senator Jack Wiebe. Senator Wiebe is from Saskatchewan. He is one of Saskatchewan's leading citizens. He has been a highly successful farmer, a member of the Saskatchewan Legislative Assembly, and Lieutenant Governor of Saskatchewan. In the Senate, he is deputy chair of the Senate Committee on Agriculture and Forestry. Currently, that committee is looking at the impact of climate change on farming and forestry practices across the country.

Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine subjects of security and defence. Over the past 18 months, we have completed a number of studies. After seven months, we completed a study on major issues facing Canada and produced, in February 2002, a report entitled "Canadian Security and Military Preparedness." The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy.

Thus far, we have released three reports on various aspects of national security, the first being "The Defence of North America: A Canadian Responsibility," in September 2002. The second report is entitled, "For an Extra 130 Bucks...Update On Canada's Military Financial Crisis: A View From the Bottom Up." It was

canadiennes. Il est le président de notre Sous-comité des anciens combattants et il est également membre du Comité sénatorial des banques et du commerce.

À côté du sénateur Forrestall, à ma gauche, se trouve le sénateur Joseph Day. Le sénateur Day est originaire du Nouveau-Brunswick. Il a un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston, un baccalauréat en droit de l'Université Queen et une maîtrise en droit d'Osgoode Hall. Avant sa nomination au Sénat en 2001, il a eu une longue carrière de conseiller juridique dans le privé. Le sénateur Day est le vice-président du Comité sénatorial des finances nationales et membre du Comité sénatorial des transports et des communications. De plus, il est le vice-président de notre Sous-comité des anciens combattants.

À côté de lui se trouve le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, fort d'une longue expérience dans le domaine des communications. Il a également été conseiller de l'ancien premier ministre Davis de l'Ontario. Depuis qu'il est sénateur, il défend la cause des anciens combattants de la marine marchande canadienne et il est membre du Sous-comité des anciens combattants. Actuellement, il est président du caucus conservateur du Sénat. Il est également vice-président du Comité sénatorial de la régie interne, des budgets et de l'administration.

À côté de lui, à mon extrême gauche, se trouve le sénateur David Smith. Le sénateur Smith est originaire de l'Ontario et avocat de profession. La spécialité dans laquelle il s'est fait remarquer est celle du droit municipal, administratif et réglementaire. Dans les années 70, il a été élu conseiller, maire adjoint de Toronto et député de la Chambre des communes de 1980 à 1984. Au Sénat, il est également membre du Comité des affaires juridiques et constitutionnelles et du Comité du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement.

Et à l'extrême droite vous avez le sénateur Jack Wiebe. Le sénateur Wiebe est originaire de la Saskatchewan. C'est un de ses citoyens les plus éminents. Exploitant agricole, il a été député de l'Assemblée législative de Saskatchewan et lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Au Sénat, il est le vice-président du Comité de l'agriculture et des forêts. Actuellement, ce comité s'intéresse aux conséquences du changement climatique sur les pratiques agricoles et forestières.

Notre comité est le premier comité permanent du Sénat ayant pour mandat d'examiner les questions relevant de la sécurité et de la défense. Au cours des dix-huit derniers mois, nous avons fait un certain nombre d'études. Après sept mois, nous avons terminé une étude sur les questions majeures auxquelles le Canada est confronté et avons publié, en février 2002, un rapport intitulé: «l'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Le Sénat nous a ensuite demandé d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité.

Jusqu'à présent, nous avons publié trois rapports portant sur divers aspects de la sécurité nationale, le premier étant: «La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne», en septembre 2002. Le deuxième rapport s'intitule: «Pour 130 \$ de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes:

published in November 2002. Our most recent report is entitled, "The Myth of Security at Canada's Airports," which was published just last January.

Today, we continue our study on national security by focusing on the work of first responders. In times of national emergencies or disasters, we look to you to respond quickly and effectively. We look forward to hearing from officials from the City of Edmonton about the city's plans for dealing with emergencies and the relationship with officials and other levels of government, especially OCIPEP, the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness.

Today we are looking forward to hearing initially from Councillor Stephen Mandel, who is Deputy Mayor of the City of Edmonton.

Councillor Mandel, the floor is yours.

Mr. Stephen Mandel, Deputy Mayor and Councillor, City of Edmonton: Good afternoon, honourable senators and representatives of Edmonton's emergency services. I am very pleased to be here today to welcome you to our fair city. May I extend a special welcome to Senator Banks, who is now at home.

As a city councillor, I applaud the fact that you are here to consult with our city and region's first responders on issues around national security, and I recognize the importance of all of us working together to reach a common goal. I am sure that we can all agree when I say that local government has the most experience in dealing with local emergencies, and it is important for us to be involved when national security issues become local emergencies.

For the kinds of things we are dealing with now, the possibility and the probability are on a national scope. Quite simply, we have limited financial resources. We cannot cope on a local level, nor should we expect to, and we cannot do it without the support of other orders of government.

Edmonton City Council welcomes the opportunity to have our city and region's first responders share with you what they are doing. Edmonton and the Capital Region are leaders in many areas, and emergency response and preparedness is one of them.

I have a certificate, a plaque, to present to you, Senator Kenny, if I may come forward. On behalf of our city council and the mayor, I wish to present you with a small plaque. We welcome you to the city, and thank you very much for sharing our time.

Une vue de base en haut». Il a été publié en novembre 2002. Notre rapport le plus récent s'intitule : «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens», qui vient tout juste d'être publié en janvier.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la sécurité nationale et nous nous intéressons tout particulièrement aux responsabilités des premiers intervenants. En cas d'urgence ou de catastrophes nationales, c'est sur vous que nous comptons pour une intervention rapide et efficace. C'est avec intérêt que nous entendons les responsables de la Ville d'Edmonton nous parler des plans existants en cas d'urgence et des relations avec les responsables des services concernés des autres paliers de gouvernement, en particulier avec le BPIEPC, le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile.

Aujourd'hui nous entendons pour commencer le conseiller Stephen Mandel, qui est aussi le maire adjoint de la Ville d'Edmonton.

Conseiller Mandel, c'est à vous.

M. Stephen Mandel, maire adjoint et conseiller municipal, Ville d'Edmonton: Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs, et mesdames et messieurs les représentants des services d'urgence d'Edmonton. Je suis très heureux d'avoir le plaisir de vous accueillir aujourd'hui dans notre belle ville. Puis-je me permettre d'accueillir tout particulièrement le sénateur Banks, chez lui.

Le conseiller municipal vous félicite et vous remercie d'être venus consulter les premiers intervenants de la ville et de la région sur les questions de sécurité nationale car je reconnais l'importance qu'il y a pour nous à travailler ensemble pour atteindre un objectif commun. Je suis certain que vous conviendrez tous avec moi que ce sont les administrations locales qui ont le plus d'expérience en matière d'urgences locales, et il importe que nous soyons impliqués lorsque des questions de sécurité nationale se transforment en urgences locales.

Les genres d'événements auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui peuvent avoir une portée nationale. Et pour être francs, nos ressources financières sont limitées. Nous ne pouvons faire face seuls à ces événements et il ne faudrait pas s'en étonner. Nous ne pouvons y faire face qu'avec le soutien des autres paliers de gouvernement.

Le conseil de la Ville d'Edmonton est heureux que les premiers intervenants de notre ville et de notre région puissent partager avec vous leur expérience. La Ville d'Edmonton et la région de la capitale sont à l'avant-garde dans de nombreux secteurs, et celui de la protection civile et des services d'urgence en est un.

J'ai un certificat, une plaque, à vous présenter, sénateur Kenny, si vous me permettez de venir vers vous. Au nom de notre conseil municipal et du maire, je souhaite vous présenter cette petite plaque. Nous vous souhaitons la bienvenue dans notre ville, et nous vous remercions infiniment d'être venu partager votre temps nous.

The Chairman: Thank you so much. We are looking forward to the hearing today. We have had a terrific visit with your fire chief, and we have seen some very impressive equipment. I will accept this plaque and take it back to Ottawa with me.

If I may, in return, I should also like to present you with a plaque.

Mr. Mandel: I must apologize, Mr. Chairman, but city council is actually sitting at this time. I must go back to deal with the business of city politics. As such, I will leave you in the wonderful hands of our esteemed group.

Mr. Deryl Kloster, General Manager, Emergency Response Department, City of Edmonton: Mr. Chairman, if I may, I will provide some introductory remarks.

On behalf of all Canadian first responders, allow me to commend you for your desires to review a critical portion of the quality of life we as Canadians enjoy — that is, our ability to know that we are prepared and able to respond effectively in times of crisis.

Historically, Canada's first responders have performed extremely well in terms of crises. We have worked well on our plans to handle natural disasters. On September 11, 2001, a series of events rocked our sense of security and safety. As we watched the Twin Towers come tumbling down in New York City, we realized that terrorism is not just something that happens over there, across the pond, that it happens right here in North America, in Canada, Alberta, and, yes, potentially even in Edmonton. The question all of us must ask is this: Are we ready? This very sobering piece of reality has sunk in, and all three orders of government and the private sector are rethinking and refocusing our efforts not just on natural disasters but on man-made disasters. Our Canadian government has set a priority around this new need, dedicating the needed dollars to support activities nation-wide. In Alberta, this same refocusing has happened. I am pleased to say here in Edmonton, we, too, are in the midst of a shift.

As you will hear, Edmonton has moved forward in an aggressive and cooperative manner to ensure that this key area in North America is ready to handle things if things go wrong. We are asking for and receiving federal dollars to purchase and deploy new types of equipment. We are asking for and working towards the ongoing needed support that is required to train and to continue to maintain our needed level of readiness.

I should like to introduce the members of our team and ask them to give a brief presentation to you around specific areas. The first person I should like to call upon is Mr. Bob Black, who is from the Office of Emergency Preparedness. He will address the vulnerability of the capital region.

Le président: Merci beaucoup. Nous sommes impatients d'entendre nos témoins. Le capitaine de vos pompiers nous a fait faire un tour fort instructif et impressionnant de vos installations. J'accepte avec joie cette plaque et je la remporterai à Ottawa avec moi.

À mon tour, si vous me le permettez, j'aimerais aussi vous présenter une plaque.

M. Mandel: Je dois m'excuser, monsieur le président, mais le conseil municipal est actuellement en session. Je dois y retourner pour m'occuper des affaires de la ville. Je vous laisse entre les mains compétentes des responsables de notre service d'urgence.

M. Deryl Kloster, directeur général, Service d'intervention d'urgence, Ville d'Edmonton: Monsieur le président, si vous me le permettez, je commencerai par quelques remarques préliminaires.

Au nom de tous les premiers intervenants canadiens, permettez-moi de vous féliciter de votre désir d'examiner un aspect crucial de la qualité de vie des Canadiens: Savoir que nous sommes prêts et organisés pour intervenir efficacement en cas de crise.

L'histoire nous montre qu'au Canada les premiers intervenants ont toujours été à la hauteur de la tâche en temps de crise. Nos plans de lutte contre les catastrophes naturelles nous ont toujours bien servis. Le 11 septembre 2001, une série d'événements a ébranlé notre sens de sécurité et de sûreté. En voyant les tours jumelles s'effondrer à New York, nous avons compris que le terrorisme n'était pas simplement quelque chose qui se passe là-bas, de l'autre côté de la mare, que cela peut arriver ici même en Amérique du Nord, au Canada, en Alberta, et, oui, potentiellement à Edmonton. La question qu'il nous faut tous nous poser c'est: sommes-nous prêts? Devant cette nouvelle réalité, les trois paliers de gouvernement et le secteur privé réfléchissent à une réorganisation et à une réorientation de leurs efforts pour faire face non plus seulement aux catastrophes naturelles mais aux catastrophes provoquées par l'homme. Le gouvernement canadien a fait de ce nouveau besoin une nécessité, affectant les dollars nécessaires au financement d'activités à l'échelle nationale. En Alberta, nous nous sommes livrés au même exercice. J'ai le plaisir de nous annoncer qu'ici à Edmonton, nous sommes nous aussi en pleine phase d'adaptation.

Comme on vous le dira, Edmonton a pris des initiatives vigoureuses et collectives pour veiller à ce que cette région clef de l'Amérique du Nord soit prête en cas de problèmes. Nous demandons et nous recevons de l'argent fédéral pour acheter et déployer de nouveaux types de matériel. Nous demandons et nous commençons à bénéficier du soutien permanent nécessaire pour la formation du personnel et le maintien du niveau requis de préparation.

Permettez-moi de vous présenter les membres de notre équipe et de leur demander de vous faire un bref exposé sur leurs domaines de spécialisation. Le premier auquel j'aimerais faire appel est M. Bob Black, du Bureau de la protection civile. Il vous parlera de la vulnérabilité de la région de la capitale.

Mr. Bob Black, Director, Office of Emergency Preparedness, City of Edmonton: Good afternoon, senators. For the next few minutes, I should like to discuss the unique security and safety vulnerabilities in Edmonton and the surrounding region and set the stage for the two following presentations.

Now approaching a population of 1 million persons, the Edmonton region is a vibrant growing area. Traditionally known as the "Gateway to the North," the Edmonton region has expanded its horizons in the last few decades to embrace large commercial and industrial concerns. There are common, natural and man-made threats that one would find in any of Canada's major metropolitan areas.

However, I should like to focus on some of our unique challenges. Edmonton is located in tornado country. Although the last major tornado strike on the region occurred 15 years ago, the memory is fresh in the minds of Edmontonians. Tornado activity is common in this part of Alberta. In our emergency planning, preparing to respond to a major tornado is a priority.

As increasing urban sprawl expands the region's inhabited footprint, the likelihood of a deadly tornado strike on a populated area also increases.

Edmonton also has a very strong commercial focus. One of the most obvious examples of this is our large shopping complexes, including the West Edmonton Mall, which is the world's largest indoor mall and slated for expansion. On major shopping days, tens of thousands of shoppers crowd their stores and attractions. Any predictable concentration of humanity on this scale offers a challenge to security and safety, particularly in the current international situation.

However, by far the most striking area of vulnerability is the sprawling petrochemical industry located generally in the east of the region. With more than five major refineries, 20 major chemical plants and over 400 associated industrial concerns, the petrochemical concentration in the Edmonton area is now the second largest in North America. The petrochemical industry in this region has strategic and continental importance. Raw petrochemical products, including natural gas and oil from the tar sands, are transported to Edmonton, processed, and then piped, trucked and trained across the continent. A significant amount of the petrochemical products that fuel eastern Canadian and U.S. plants either originate in or are shipped through Edmonton, and any major disruption, by accident or attack, could have serious local, national and continental ramifications.

Petrochemical shipping routes add to the challenge. Not only are major pipelines found in and under some of our most populated areas, but also major trucking and rail corridors run

M. Bob Black, directeur, Bureau de la protection civile, Ville d'Edmonton: Bonjour, mesdames et messieurs. Au cours des prochaines minutes, j'aimerais vous parler des vulnérabilités uniques en termes de sécurité et de sûreté d'Edmonton et de la région environnante et dresser le décor pour les deux exposés suivants.

Approchant maintenant le million de personnes, la région d'Edmonton est une région dynamique en pleine croissance. Connue traditionnellement comme la «porte du Nord», la région d'Edmonton a étendu ses horizons au cours des dernières décennies et a accueilli de grosses entreprises commerciales et industrielles. Nous sommes potentiellement confrontés aux mêmes menaces naturelles et humaines que les autres grosses régions métropolitaines du Canada.

Cependant, j'aimerais vous parler particulièrement de quelques problèmes qui nous sont uniques. Edmonton est sur la piste des tornades. Bien que la dernière tornade importante dans la région remonte à environ 15 ans, cet événement est encore frais dans la mémoire des Edmontoniens. Les tornades sont fréquentes dans cette partie de l'Alberta. Les préparatifs d'intervention en cas de grosses tornades sont une priorité de notre plan d'urgence.

Les zones habitées de la région étant en pleine expansion, la possibilité qu'une tornade mortelle touche une zone peuplée s'accroît d'autant.

Edmonton est également un centre commercial très important. Le signe le plus évident, ce sont nos énormes complexes commerciaux, y compris le West Edmonton Mall qui est le plus grand mail intérieur du monde et qui devrait encore prendre de l'expansion. Les jours où les gens font le plus leurs courses, des dizaines de milliers de consommateurs se pressent dans les magasins et dans les sites d'attraction. Toute concentration humaine prévisible de cet ordre pose un défi de sécurité et de sûreté, tout particulièrement dans le contexte de la situation internationale actuelle.

Cependant, de loin le point vulnérable le plus important de la région est à l'est où s'étendent la majorité des installations de l'industrie pétrochimique. Comptant plus de cinq grosses raffineries, vingt grosses usines chimiques et plus de 400 entreprises industrielles connexes, la concentration pétrochimique dans la région d'Edmonton occupe aujourd'hui le deuxième rang en Amérique du Nord. L'industrie pétrochimique dans cette région revêt une importance stratégique et continentale. Des produits pétrochimiques bruts, y compris le gaz naturel et le pétrole tirés des sables bitumineux, sont transportés à Edmonton, transformés puis expédiés par oléoduc ou gazoduc, par camion et par train aux quatre coins du continent. Une partie importante des produits pétrochimiques qui alimentent les usines de l'Est canadien et des États-Unis soit provient d'Edmonton ou y transite, et toute interruption majeure de ce flux, accidentelle ou provoquée, pourrait avoir des conséquences graves tant sur les plans local et national que continental.

Les itinéraires suivis par les produits pétrochimiques ajoutent au défi. Non seulement des oléoducs et des gazoducs majeurs passent-ils dans et sous certaines de nos zones les plus peuplées,

right through the city. You may have noticed a major rail yard directly under your approach path into the airport earlier today. The security and safety concerns of this are obvious. While the safety record of the industry is excellent, clearly the focus of most of our emergency preparedness is in this area.

These concerns regarding the petrochemical and hazardous material threat have driven several initiatives.

First, the petrochemical industry is located in numerous municipalities and counties, and it is likely that any significant spill or other event would cross jurisdictional boundaries. However, more important, the impact of a major event would cross these boundaries. For that reason, to be effective, any emergency response plan must be regional in nature with a full participation of industry. Second, it makes sense to leverage the existing knowledge and expertise Edmonton has developed preparing for a petrochemical emergency towards reacting to a deliberate chemical or biological attack where the techniques of response are very similar.

I do not mean to overstate the situation. Edmonton and the surrounding region remain healthy and safe and a wonderful place to raise a family. However, there are several unique vulnerabilities that require us to plan our response in a unique manner.

Mr. Kloster: With that sense of the Edmonton region and our take on the importance of preparing and planning in a regional sense, I should like to now introduce the chair of this unique approach in our area for planning and preparedness, Mr. Dave Hill. Mr. Hill is the corporate safety manager for EPCOR and represents the public/private partnership that we have forged in the capital region.

Mr. Dave Hill, Chair, Capital Region Emergency Preparedness Partnership: Honourable senators, I sit here today as the chair of the Capital Region Emergency Preparedness Partnership, or CREPP.

Let me first outline briefly the background of CREPP and then talk about its membership and who is involved in the partnership. I will also tell you about an initiative that we undertook last year and the outcome of that initiative. I will also give you the message that we would like to leave with you as senators looking into this very important issue.

Let me first address the background of CREPP. As identified by Mr. Black, the Edmonton region has some interesting anomalies. It is important to recognize that the area that CREPP represents has a population of just under 1 million people — quite a significant population base. The other thing, as identified, is that there is quite a bit of critical infrastructure

mais il y a aussi des corridors importants de transport par camion et par rail qui coupent carrément à travers la ville. Vous avez probablement remarqué pendant votre descente vers l'aéroport que vous étiez passé au-dessus d'une énorme gare de triage. Les problèmes de sécurité et de sûreté sont évidents. Même si en matière de sûreté le bilan de l'industrie est excellent, il est clair que nous concentrons la majorité de nos initiatives de préparation sur ce secteur.

Les problèmes liés à la menace que représentent ces produits chimiques et ces produits dangereux sont à l'origine de plusieurs initiatives.

Premièrement, l'industrie pétrochimique est présente dans de nombreuses municipalités et de nombreux comtés, et il est vraisemblable que tout déversement important ou tout autre événement déborderait les limites de juridiction. Cependant, ce qui est plus important encore c'est que les conséquences d'un événement majeur ne respecteraient pas ces limites. Pour cette raison, pour être efficace, tout plan d'intervention d'urgence doit être régional dans sa nature avec la participation pleine et entière de l'industrie. Deuxièmement, il est tout à fait logique de faire appel aux connaissances et à l'expertise acquises par Edmonton dans le domaine de la protection contre les catastrophes pétrochimiques pour élaborer des plans de lutte contre des attaques chimiques ou biologiques puisque les techniques d'intervention sont très analogues.

N'exagérons rien. Edmonton et sa région environnantes restent un endroit merveilleux, sûr et salubre pour élever une famille. Cependant, il y a plusieurs paramètres de vulnérabilité qui nous sont uniques et qui requièrent la préparation d'un plan d'intervention unique.

M. Kloster: Maintenant que vous avez une meilleure idée de la région d'Edmonton et de l'importance de la mise en place d'un plan régional, j'aimerais maintenant donner la parole au responsable de cette approche unique de planification et de protection, M. Dave Hill. M. Hill est responsable des services de sécurité d'EPCOR et représente le partenariat entre le public et le privé que nous avons mis sur pied dans la région de la capitale.

M. Dave Hill, président, Partenariat sur la protection civile dans la région de la capitale: Mesdames et messieurs, je me présente devant vous aujourd'hui en ma qualité de président du Partenariat sur la protection civile dans la région de la capitale, ou PPCRC.

Permettez-moi tout d'abord de commencer par vous faire un bref historique du PPCRC, de ses membres et de sa composition. Je vous dirai aussi quelques mots sur les résultats d'une initiative entreprise par nous l'année dernière. Je vous communiquerai également le message que nous aimerions vous laisser, vous qui avez la responsabilité de l'examen de cette question très importante.

Permettez-moi d'abord de revenir sur l'historique du PPCRC. Comme vous l'a dit M. Black, la région d'Edmonton présente certaines anomalies intéressantes. La région que recouvre le PPCRC correspond à une population d'un peu moins d'un million de personnes — chiffre non négligeable et qu'il ne faut pas oublier. Deuxièmement, comme on vous l'a déjà dit, cette région

within that region. That critical infrastructure is important not only for the region, but also for the province and the country as a whole.

CREPP has been around since about 1988. Initially put together, there was a recognition by emergency planners in the area that there needed to be integration between organizations in the event of a major emergency or disaster within the area. A classic example is the tornado that went through here in the 1980s. That was quite significant in pointing to the need for CREPP and organizations to work together in times of disaster.

One of the things to point out is that the perception of need of regional preparedness is identified not only by the people who are involved within CREPP, but also by provincial and federal studies that have been done on this area. Several studies have identified that regional preparedness makes a lot of sense and that it should happen.

I want to talk a little bit about the membership. As the handout shows, there is a cross-section of individual organizations who have responsibility within emergency preparedness — everything from non-governmental organizations such as the Red Cross to utilities to municipalities to health authorities. A number of different organizations have a role in emergency preparedness. However, what is important is they can prepare within their own organization, but also we have to have a unified approach in the event of disaster. It is also important to mention that the people who sit at the table of CREPP are the emergency planners; they are the people who know emergencies and who understand the capabilities and the vulnerabilities.

Last year, we took on a fairly major initiative, the CREPP initiative. We asked ourselves how we could approach disaster and emergency preparedness within the region. We came up with four key issues, and because of that we set up teams to deal with each one of those issues. They are as follows: planning and coordination; communications and communications between organizations; unified training, so that we all understand each other; a specialized equipment and dangerous-goods response that was required.

When we completed that work, we understood quite clearly that a regional approach to emergency preparedness is not a short-term matter. We have to look at it as a long-range plan and be prepared to support it on a long range in order for it to be effective.

Often, if we take a short-term approach to things, we actually cause consternation for member organizations. For example, if we purchase equipment, the purchase of equipment is the one-time cost. However, there are ongoing costs related to the equipment — operations, maintenance, training — to keep that equipment

abrite des infrastructures qui sont assez essentielles. Ces infrastructures essentielles sont non seulement importantes pour la région, mais aussi pour la province et pour tout le pays.

Le PPCRC existe depuis environ 1988. Au départ, c'est parce que les responsables de la protection civile de la région ont compris la nécessité d'une intégration des diverses organisations en cas de catastrophe ou d'urgence majeure dans la région. L'exemple classique c'est la tornade qui nous a frappés au milieu des années 80. L'événement a été suffisamment important pour justifier la création du PPCRC et inciter les organisations à travailler ensemble en cas de catastrophe.

Il importe aussi de signaler que cette perception de la nécessité de la mise en place d'un organisme régional de protection civile est le fait non seulement des participants associés au PPCRC, mais aussi la conclusion d'études provinciales et fédérales sur la question. Plusieurs études ont démontré la logique et la nécessité d'une organisation de la protection civile au plan régional.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur les membres de ce partenariat. Comme cette brochure vous l'indique, il y a toutes sortes d'organismes qui ont des responsabilités dans le domaine de la protection civile — allant des organisations non gouvernementales comme la Croix-Rouge jusqu'aux compagnies de service public en passant par les municipalités et les autorités sanitaires. Un certain nombre d'organismes différents ont un rôle à jouer dans le contexte de la protection civile. Cependant, ce qui importe c'est que ces organismes eux-mêmes soient prêts à intervenir, mais aussi qu'ils puissent intervenir collectivement en cas de catastrophe. Il importe également de mentionner que ceux qui siègent à la table du PPCRC sont les responsables des services d'urgence; ce sont ceux qui savent intervenir et qui connaissent les points forts et les points faibles.

L'an dernier, nous avons lancé une initiative d'une certaine envergure, à savoir le Partenariat sur la protection civile de la région de la capitale (PPCRC). Nous nous sommes demandé comment nous pourrions aborder dans notre région la préparation aux secours en cas de catastrophes. Nous avons défini quatre grands axes et constitué des équipes en conséquence. Les voici: la planification et la coordination, les communications et la communication entre organisations; une formation unifiée, nous permettant de bien nous comprendre; des modalités d'intervention concernant le matériel spécialisé et les produits dangereux.

Après cette démarche, nous avons été en mesure de comprendre très clairement que toute démarche régionale en matière de protection civile va nécessairement au-delà du court terme. Nous devons envisager la chose dans le cadre d'un plan à long terme et être disposés à un effort à long terme pour en garantir l'efficacité.

Il arrive souvent que le fait d'adopter une approche à court terme a pour effet de causer la consternation chez les organisations participantes. À titre d'exemple, l'achat de matériel constitue un coût ponctuel. Cependant, son utilisation efficace entraîne des coûts permanents, sur le plan de

effective. It is important to understand that the member organizations have these concerns.

With respect to the status of our initiative, it was submitted to the Prime Minister's office, to the Alberta premier's office in 2002 and to the respective departments within those jurisdictions. We have received feedback letters back from both levels of government.

From a CREPP perspective, our perception, based on our responses, is that at neither level of government is there a process in place to support regional preparedness, even though several studies identify that this is a key component to emergency preparedness.

Your committee's activity is very timely and certainly very appreciated. CREPP has been around since 1998. We do not plan to go away, but our ability to do things will be limited depending on resources that become available to us. The partnership is made up of people familiar with emergency planning and knowledgeable about the vulnerabilities. It is a regional approach. Federal and provincial studies show that the regional approach optimizes the effectiveness and efficiency of disaster response and preparedness.

In conclusion, we would like you to know that from a CREPP perspective support from a federal level for regional preparedness is key for us.

Mr. Kloster: Senator Kenny, I should now like to introduce our fire chief, Mr. Randy Wolsey, who will share his thoughts about this new reality that we face and focus on the CBRN threat.

Mr. Randy Wolsey, Fire Chief, Fire Rescue Services, City of Edmonton: Honourable senators, before I begin my presentation. Let me commend the committee for starting their review in Alberta talking with fire crews at a fire station. As a fire chief, I do not actually deliver any service; the people who deliver the services are those firefighters, those men and women in the fire station who respond to the needs of our community. Similarly, with our EMS personnel and our police personnel; it is the people out on the streets who actually deliver the service. We are the administrators. If we do anything special, it is because we are able to supply the resources to our staff, to help them deliver the service. Hence, I commend the committee, because you started at the street level, to see exactly what can and cannot be done from our first responders.

The Chairman: Your philosophy, chief, would qualify you to be a senator. You should know that.

Mr. Wolsey: Thank you.

A short time ago, we met with the Province of Alberta and a number of major centres from Alberta to talk about how we would deal with terrorism activities and what we call the chemical, biological, radiological, and nuclear events, the CBRN issue. We

l'exploitation, de la maintenance, de la formation. Il faut savoir que les organisations participantes ont à tenir compte de tels aspects.

Notre initiative a cheminé comme suit. Elle a été soumise au bureau du premier ministre, au bureau du premier ministre de l'Alberta en 2002 et aux ministères concernés des deux paliers de compétence, dont nous avons reçu des lettres de rétroaction.

Dans la perspective du PPCRC, il nous semble, à partir des réactions obtenues, qu'il n'existe à ni l'un ni l'autre des paliers de gouvernement un processus d'appui à la capacité d'intervention en cas d'urgence à l'échelle régionale, même s'il s'agit d'un aspect critique de la préparation d'urgence d'après plusieurs études.

L'activité de votre comité arrive à point nommé et nous l'apprécions considérablement. Le PPCRC existe depuis 1998. Nous souhaitons continuer d'exister, mais notre capacité d'agir dépendra des ressources dont nous disposerons. Le partenariat réunit des personnes qui connaissent bien le domaine de la planification d'urgence et l'évaluation de vulnérabilité. Il s'inscrit dans une perspective régionale. Or, des études à l'échelle fédérale et provinciale montrent que l'approche régionale optimise l'efficacité et l'efficience de la préparation et de l'intervention en cas de catastrophe.

Pour terminer, nous aimerions vous faire valoir que, dans la perspective du PPCRC, l'appui du palier fédéral à la protection civile est critique.

M. Kloster: Sénateur Kenny, j'aimerais maintenant présenter notre chef des pompiers, M. Randy Wolsey, qui va nous faire part de ses réflexions sur la nouvelle réalité avec laquelle nous devons composer, tout en mettant l'accent sur la menace CBRN.

M. Randy Wolsey, chef des pompiers, Services de secours en cas d'incendie, Ville d'Edmonton: Honorables sénateurs, permettez-moi au départ de féliciter le comité d'amorcer son examen en Alberta et de s'entretenir avec des équipes de pompiers dans une caserne. À titre de chef des services d'incendie, je n'assure pas directement la prestation de services. Ce sont les pompiers, ces hommes et ces femmes de la caserne, qui répondent aux besoins de notre collectivité. Il en va de même pour ceux qui assurent nos services médicaux d'urgence et nos services policiers. Ce sont les gens sur le terrain qui fournissent le service. Nous, nous sommes les administrateurs. Si nous sommes en mesure de contribuer, c'est en fournissant les ressources voulues à notre personnel, de manière à ce qu'il puisse assurer le service. Je tiens donc à féliciter les membres du comité d'avoir amorcé leur travail au ras du sol, de manière à être en mesure de constater ce que peuvent ou ne peuvent pas faire nos premiers intervenants.

Le président: Avec une telle façon de voir les choses, chef, vous vous montrez apte à devenir sénateur. Je tiens à vous le dire.

M. Wolsey: Je vous remercie.

Il n'y a pas très longtemps, nous avons rencontré les représentants de la province de l'Alberta et d'un certain nombre de grands centres de l'Alberta pour discuter de la façon de lutter contre les activités terroristes et ce que nous appelons les

came up with a plan, it was identified that there was some funding available for the purchase of equipment, and it was going to be, as identified to us, one-time funding.

We met. We identified the equipment that we felt was necessary. We felt that it would be less costly if one city or one centre purchases all the equipment, for the seven major centres in Alberta. Edmonton was selected because of our expertise in that area and our administrative capability to procure the equipment. We received \$1.8 million, 75 per cent from the federal government and 25 per cent from the provincial government. We were to procure equipment so that we could respond to the kinds of emergencies which have evolved basically since September 11, the disaster in New York and Washington as well.

That equipment is in the final ends of the procurement. We have received a little over 50 per cent of the equipment. It has been distributed, as we have received it, to the other centres. Part of our responsibility was the training of staff on the new equipment. Part of the cost of procurement, hence, included the initial training for that equipment.

Our challenge, however, is the ongoing training costs and the ongoing maintenance of equipment. There will also be costs related to the deployment of that equipment.

In the city of Edmonton, as an example, we operate a fire department, have done for more than 100 years. We staff our fire stations so that they can respond to the needs of our community. However, there is another issue out there, the CBRN issue and dangerous-goods issue. That issue is not just a City of Edmonton problem; it is a regional issue, a Northern Alberta issue and a province-wide issue. In order to be able to respond to a potential problem, we must ensure that we have people trained and equipment ready to respond on a moment's notice.

Large communities are in a better position to respond, to some extent. Smaller communities within Alberta are not as well equipped and cannot do it, and so they rely on us to respond to them. The costs for our response to them and having the necessary equipment and staffing to stand by is, at this present time, being borne by the City of Edmonton. We believe that the federal government bears some responsibility here, because some of these issues are federal issues that we are responding to — the terrorism issue, for example. There should be some assistance provided to us for training and maintenance of our resources and some assistance provided to us as we deploy those resources, specifically outside the city of Edmonton. We are under the understanding that there is a fairly large amount of training dollars available from the federal government to be able to do this kind of stuff.

Interestingly enough, we do not know how to access it. We have had tremendous difficulty finding how to actually access the dollars. We are told that the funds are there, but we do not know what road we are supposed to go down or what process we are supposed to follow in order to access them.

événements chimiques, biologiques, radiologiques ou nucléaires, ou CBRN. Nous avons formulé un plan. Des montants étaient prévus pour l'achat de matériel, et il devait s'agir, selon ce qu'on nous avait dit, d'un financement ponctuel.

Nous nous sommes donc réunis et nous avons défini les besoins en matériel. Il nous a semblé qu'il serait moins coûteux de faire acheter par une seule ville ou un seul centre l'ensemble du matériel nécessaire pour les sept grands centres de l'Alberta. C'est Edmonton qui a été retenue, en raison de notre compétence dans le domaine et de notre capacité administrative. Nous avons reçu 1,8 million de dollars, 75 p. 100 du gouvernement fédéral et 25 p. 100 du gouvernement provincial. Nous devons acheter le matériel nécessaire pour être en mesure d'intervenir dans le cadre de situations d'urgence correspondant essentiellement à l'évolution de la situation depuis le 11 septembre, soit par rapport aux catastrophes de New York et aussi de Washington.

Nous en sommes aux dernières étapes de l'achat du matériel. Nous en avons reçu un peu plus de 50 p. 100. Il a été distribué, au fur et à mesure de sa réception, aux autres centres. Nous devons assumer notamment la formation du personnel pour que ce qui est du nouveau matériel. Ainsi, une partie du coût d'achat englobait la formation de départ.

Nous avons toutefois un défi à relever pour ce qui est des coûts de formation permanente et de la maintenance continue du matériel. Le déploiement du matériel entraînera également des coûts.

À Edmonton, par exemple, nous exploitons un service d'incendie depuis plus de 100 ans. Nous dotons nos casernes de telle manière qu'elles puissent répondre aux besoins de la collectivité. Cependant, un autre aspect doit être considéré, soit celui du CBRN et des matières dangereuses. Ce problème ne concerne pas uniquement la Ville d'Edmonton, mais la région, le nord de l'Alberta et l'ensemble de la province. Pour intervenir de façon opportune, nous devons disposer du matériel et des personnes formées pour pouvoir réagir à brève échéance.

Les grandes agglomérations sont en meilleure posture pour réagir, dans une certaine mesure. Les plus petites localités de l'Alberta sont moins bien équipées et ne sont pas en mesure d'intervenir. Elles se fient donc à nous pour le faire à leur place. À l'heure actuelle c'est la Ville d'Edmonton qui assume les coûts du matériel et du personnel qui sont nécessaires pour répondre à leurs besoins. Nous estimons que le gouvernement fédéral doit assumer une partie de la responsabilité, étant donné que notre capacité d'intervention a rapport, à certains égards, à des questions qui concernent le gouvernement fédéral — le terrorisme, par exemple. On doit donc nous fournir de l'aide pour la formation et la maintenance de nos ressources ainsi que pour leur déploiement, surtout à l'extérieur de la ville d'Edmonton. Nous croyons savoir qu'il existe, du côté fédéral, des budgets de formation considérables pour de telles fins.

Nous ne savons malheureusement pas comment y avoir accès. Il nous a été très difficile de le déterminer. On nous dit que les fonds existent mais nous ne savons pas quel cheminement emprunter ou quel processus suivre pour y avoir accès.

Of course, the City of Edmonton is a local government. Our role is to work through our provincial government. We have found that there are a number of roadblocks to accessing money.

In the plan that we developed with the province, we took a seven-city approach. There are seven major centres in Alberta. Beginning in the north and moving south, they are: Fort McMurray, Grande Prairie, Edmonton, Red Deer, Calgary, Lethbridge and Medicine Hat. It is those centres that we would help deploy.

There are three levels of deployment. The first level is the local community identifying a problem, and then deploying one of those centres to go there to assist and to confirm the problem. There are two major centres, one from Northern Alberta and one from Southern Alberta — Edmonton for Northern Alberta, Calgary for Southern Alberta. They would be called to assist and to mitigate the effects of the incident. That is the approach that we have taken in Alberta, and we believe that that is the most cost-effective approach to serve the citizens of Alberta and Canada as we go through the process.

Again, our biggest challenge is providing the training. We estimate the training for CBRN to be about \$1 million annually, staff training to operate the specialized equipment that is now available. Some of the equipment is very technical and very specialized. We have trained about 80 people at this time in the city of Edmonton, and our needs are around 120 to maintain training on a regular basis in order that we would have sufficient staff to deploy in the event of an emergency.

We commend the federal government on putting forward money at the outset. As has been said, those initial capital costs are only a portion of the costs that need to be put forward in order for us to deliver a successful service to our community to ensure the safety of our community.

Mr. Kloster: In summary, honourable senators, we are facing a new reality in Canada and, indeed, the world. Canadian first responders must come to grips with these new threats and prepare for the expectation that we will respond. In order to do this, it goes without saying that financial support for capital and ongoing operating costs of this equipment is an absolute must. We look to other orders of government in Canada to provide that support.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kloster. The presentation was very interesting. We also found the briefing material that came ahead of time very useful. It assisted us considerably in our preparation, and we are grateful for that.

Senator Banks: As the committee goes across the country, we have been frustrated at times by a disparity of information we sometimes get.

Évidemment, la Ville d'Edmonton est une administration locale. Nous fonctionnons donc en rapport avec le gouvernement provincial. Nous avons constaté qu'il existe un certain nombre d'obstacles à l'accès au financement.

Dans le cadre du plan que nous avons élaboré avec la province, sept villes étaient concernées. Il s'agit des sept grands centres de l'Alberta soit, du nord au sud, Fort McMurray, Grande Prairie, Edmondon, Red Deer, Calgary, Lethbridge et Medicine Hat. Ainsi, notre assistance en matière de déploiement concernerait ces centres.

Il existe trois paliers de déploiement. Lorsqu'un problème est constaté à l'échelle locale, on fait appel à l'un des centres, qui effectue un déploiement et confirme le problème. Il existe deux grands centres, soit pour le nord de l'Alberta Edmonton, et pour le sud de l'Alberta Calgary. On fait appel à ces centres pour prêter main-forte et pour atténuer les répercussions de l'incident. Voilà l'approche que nous avons adoptée en Alberta. Il nous semble que c'est la façon la plus rentable de fournir des services aux citoyens de l'Alberta et du Canada.

Comme je vous l'ai déjà dit, notre plus grand défi consiste à assurer la formation. Pour le CBRN, nous estimons qu'il en coûtera annuellement un million de dollars environ pour former le personnel chargé de faire fonctionner le matériel spécialisé dont nous disposons. Dans certains cas, il s'agit d'un matériel très technique et spécialisé. Jusqu'à maintenant, pour la Ville d'Edmonton, nous avons formé environ 80 personnes. Nos besoins sont de l'ordre de 120 personnes environ à qui il faut donner une formation continue, de manière à disposer des effectifs nécessaires pour un déploiement en cas d'urgence.

Nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir assuré un financement dès le départ. Comme on l'a dit, les coûts d'immobilisations de départ ne représentent qu'une partie des coûts à consentir pour que nous puissions assurer à notre collectivité un service valable, de manière à garantir sa sécurité.

M. Kloster: En résumé, honorables sénateurs, nous devons composer avec une nouvelle réalité, tant au Canada que partout dans le monde. Au Canada, les premiers intervenants doivent se préparer à affronter de nouvelles menaces, tout en sachant que nous allons intervenir. À cet égard, il est tout à fait indispensable d'assurer le financement voulu des coûts d'immobilisations et de fonctionnement permanent du matériel nécessaire. C'est vers d'autres paliers de gouvernement au Canada que nous devons nous tourner pour un tel soutien.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kloster. Votre exposé est fort intéressant. Nous avons également trouvé fort utile la documentation que vous nous avez fournie à l'avance. Elle nous a beaucoup aidés à nous préparer et nous vous en sommes reconnaissants.

Le sénateur Banks: Dans nos déplacements un peu partout au Canada, nous avons parfois été frustrés par la diversité de l'information fournie.

Mr. Hill, I should like to address my first question to you. We have had, I think it is fair to characterize it as, assurances from federal sources, including very much the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, hereinafter referred to as OCIPEP, that everything is fine, that everything is taken care of. You have said, just moments ago, and the chief said, that it is not fine in respect of training. The one-time buying of the equipment, as the chief showed us today, is not good enough. Obviously, the equipment has to be maintained, and obviously, if it is going to do any good, a lovely piece of equipment sitting there without somebody who knows how specifically and precisely to operate it with accuracy is a boat anchor.

You said that you know that there is training money there. Who have you asked about how to access it, and what has the answer been that you have received? I am presuming that you have asked OCIPEP. It seems to me that that is their job.

Would you please fill us in about that.

Mr. Hill: Our specific initiative has gone forward to — the one made to the Prime Minister's office was copied and was referenced to OCIPEP. So they received our specific request from our partnership.

Training is a component of that. Actually, our initiative states that we need to start off with overall regional protocols and response before we can actually train people on regional response. We have not gone forward specifically to ask about training. We have gone forward with an overall long-term request for funding for a regional response.

Now, the City of Edmonton has done some other specific things, and I will turn that part of your question over to Chief Wolsey.

Mr. Wolsey: When we met with the province, we talked about equipment. We also talked about the need for training. It was identified with us that there was a training program being developed that would support our initiatives with CBRN in particular.

Senator Banks: Being developed by who?

Mr. Wolsey: By the federal government.

In September, they asked us if we would send some first responders, people on the floor that could actually go look at the training program that was being developed. We sent people to Ottawa, They spent time reviewing the training programs and made suggestions and recommendations on how they could change it to make that training program more effective. It has disappeared into the woodwork, however. We do not know where that training program went nor do we know when it is ever going to surface again, and we are concerned about that.

Monsieur Hill, ma première question s'adressera à vous. Nous avons reçu ce que je crois pouvoir qualifier d'assurance de la part de sources fédérales, y compris tout particulièrement le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, que nous appellerons ci-après le BPIEPC, que tout va très bien, que l'on s'est occupé de tout. Or, vous venez tout juste de nous dire, tout comme l'a dit le chef, que tout ne va pas si bien en matière de formation. L'achat ponctuel de matériel, comme nous l'a fait valoir le chef, n'est pas suffisant. De toute évidence, il faut assurer la maintenance du matériel et il est certain également que quelqu'un doit savoir très précisément comment faire fonctionner ce matériel de manière à ce qu'il puisse servir à quelque chose.

Vous nous avez dit qu'il existe, à votre connaissance, des budgets pour la formation. à qui avez-vous donc demandé comment faire pour y avoir accès, et quelles réponses avez-vous reçues? Je suppose que vous avez approché le BPIEPC à cet égard. Il me semble que cela le concerne.

Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet.

M. Hill: Dans le cadre de notre initiative, la démarche auprès du bureau du premier ministre a fait l'objet d'un renvoi au BPIEPC, qui a donc reçu la demande précise formulée par notre partenariat.

Le volet formation en fait partie. De fait, nous précisons dans le cadre de notre initiative que nous devons établir tout d'abord à l'échelle régionale des protocoles et des mesures d'intervention avant de former des gens pour une intervention régionale. Nous n'avons pas fait de démarche visant précisément la formation. Nous avons formulé une demande de financement d'ensemble à long terme visant une intervention régionale.

La Ville d'Edmonton, pour sa part, a mené certaines actions concrètes. Je vais céder la parole au chef Wolsey à cet égard.

M. Wolsey: Lorsque nous avons rencontré les autorités provinciales, nous avons parlé de matériel. Nous avons également parlé de la nécessité de formation. On nous a fait valoir qu'un programme de formation était en voie d'élaboration et qu'il soutiendrait nos initiatives, notamment en matière de CBRN.

Le sénateur Banks: Et qui donc se chargeait d'élaborer ce programme?

M. Wolsey: Le gouvernement fédéral.

En septembre, on nous a demandé de déléguer des premiers intervenants, des personnes qui ont à travailler sur le terrain et qui pourraient prendre connaissance du programme de formation en voie d'élaboration. Nous avons délégué des gens à Ottawa. Ils se sont penchés sur le programme de formation et ils ont formulé des propositions et des recommandations susceptibles de le modifier de manière à en accroître l'efficacité. Cependant, nous n'en avons plus entendu parler par la suite. Nous ne savons pas ce qu'il est advenu du programme de formation en question et nous ne savons pas non plus s'il va en être question à nouveau. Voilà qui nous inquiète.

Senator Banks: At that stage, were you talking directly with OCIPEP?

Mr. Wolsey: We were dealing directly with the province who was dealing with OCIPEP.

Senator Banks: Is it theoretically possible that there may have been some answer, from what you have got so far from the province, that you have not received yet, or not?

Mr. Wolsey: I do not think that is the case. The reason I say I do not think it is the case is that just last Friday I met with the province and they told me that they did not have any answers from OCIPEP.

Senator Banks: Can you deal directly with OCIPEP?

Mr. Wolsey: Senator Banks, the protocol is that we deal with the province. While I say that, there are times when we have meetings and OCIPEP is represented at those meetings when we are meeting with the province.

Senator Banks: But that is an understood line of communication.

Mr. Wolsey: It is a protocol.

Senator Banks: Mr. Kloster, I know all comparisons are odious, but yesterday we were in Regina, and Mr. Hill mentioned a list of priorities that you addressed when you set out the plan, and communications was the second most important thing. If I remember correctly, in Regina they thought that communications was the most important thing, on the basis that you can have all this wonderful equipment and all these trained people, but if they cannot in an event talk to each other, it does not work very well.

I note that your organization in particular does not include the police — not CREPP, but your organization, does not include the police department.

Mr. Kloster: Senator Banks, the Edmonton Police Service is part of the City of Edmonton programs, although the Edmonton City Police Service reports directly to a police commission. The rest of my staff report directly to city council. So that is the one anomaly, but nonetheless, Edmonton Police Service is still a City of Edmonton service.

Senator Banks: So when it comes to communications in an unhappy event, whatever causes it, assuming there is a command centre set up, some place to deal with an emergency, can that command centre talk to everybody?

Mr. Kloster: Senator Banks, maybe I could ask our Office of Emergency Preparedness director to just comment on that because that is something that we have been working on and, in fact, are ratcheting up.

Mr. Black: Senator Banks, each of our departments have unique communication systems, certainly the police and then fire and emergency medical services. Within our emergency

Le sénateur Banks: À ce moment-là, étiez-vous en rapport direct avec le BPIEPC?

M. Wolsey: Nous étions en rapport direct avec la province qui elle était en rapport avec le Bureau.

Le sénateur Banks: Est-il possible en théorie que vous n'avez pas reçu de la province jusqu'à maintenant une partie de la réponse?

M. Wolsey: Je ne le crois pas. En effet, j'ai rencontré des représentants provinciaux vendredi dernier et ils m'ont assuré qu'ils n'avaient reçu aucune réponse du BPIEPC.

Le sénateur Banks: Pouvez-vous entrer directement en rapport avec le Bureau?

M. Wolsey: Sénateur Banks, selon le protocole, nous nous entretenons avec la province. Toutefois, il arrive que nous participions à des rencontres avec les autorités provinciales auxquelles le BPIEPC est représenté.

Le sénateur Banks: Mais il existe des voies de communication établies.

M. Wolsey: Il s'agit d'un protocole.

Le sénateur Banks: Monsieur Kloster, je sais bien que toute comparaison est boiteuse. Cependant, hier nous étions à Regina. Or, M. Hill a parlé d'une série d'objectifs prioritaires que vous avez établis au moment de formuler le plan, et les communications venaient au deuxième rang. Si j'ai bonne mémoire, à Regina, les responsables estimaient que l'aspect le plus important était celui des communications, du fait qu'il est primordial que les gens soient en mesure de communiquer entre eux, sinon le meilleur matériel et les gens les mieux formés ne serviront pas à grand-chose.

Je constate que votre organisation ne comprend pas les services de police — je ne parle pas du PPCRC, mais bien de votre organisation.

M. Kloster: Sénateur Banks, le Service de police d'Edmonton fait partie des programmes de la Ville d'Edmonton, même s'il relève directement d'une commission de police. Les autres membres de mon personnel relèvent directement du conseil municipal. Il y a peut-être là une anomalie mais, néanmoins, le Service de police d'Edmonton est un service de la Ville d'Edmonton.

Le sénateur Banks: Ainsi, lorsqu'il survient un événement malheureux, quelle qu'en soit la cause, et en supposant qu'un centre de commandement est établi quelque part, compte tenu de la situation d'urgence, ce centre de commandement est-il en mesure de communiquer avec tous les intéressés?

M. Kloster: Permettez-moi, sénateur Banks, de demander au directeur de notre Bureau de la protection civile d'intervenir puisque nous travaillons justement sur cet aspect, auquel nous accordons d'ailleurs une importance grandissante.

M. Black: Sénateur Banks, chacun de nos services a son système de communications, et c'est certainement le cas du Service de police, du Service d'incendie et des services médicaux

operations centre, we actually have a senior policeman, senior fireman, and senior EMS officer sitting side by side to exchange information, and that information exchange is done at that level, not on a common radio system.

Senator Banks: Each of those independent and discrete systems can be contacted from the same room in that event; correct?

Mr. Black: That is correct, Senator.

Senator Banks: Do you think that that is the best way to do it, or should there be some magic button that you can push when there is a tornado or something blows up that would allow a commander to talk to everybody? I presume that when an event occurs, somebody makes a decision as to who is going to drive the bus here. Either the fire chief is going to be in charge or the police chief is going to be in charge or emergency medical people are going to be in charge, depending on the nature of the event. Would it be preferable, and are you contemplating a communications system, for that person, whoever it is, to push a magic button and talk to everybody, talk to the helicopter, talk to the air ambulance, et cetera?

Mr. Tom Grue, Superintendent, Edmonton Police Service: Senator Banks, we do have the present ability to communicate by radio to all three services: the fire, ambulance and police.

Senator Banks: That does exist?

Mr. Grue: Yes.

Senator Banks: Great.

The Chairman: Would that include the RCMP as well?

Mr. Grue: We do have a patch-over capability with the RCMP, although that capability is somewhat strained at times because of technical problems. Usually it works, but not always.

Senator Wiebe: In discussion with one of your crew this morning, Chief Wolsey, I asked the question of whether they have access to satellite. You cover an area from Red Deer north to the Northwest Territories, where cellular phone access can be difficult. I understand that there was a tornado that struck here a few years ago and that at the site there was no communications by cellular because there was a dip.

I asked the individual whether it would be to his advantage to have satellite communication, and he said yes, that it would be one of the greatest assets.

Have you or anyone in your organization looked at satellite communications in regards to emergency measures, because one of the first things that are going to be taken out is our communications? If they blow up our satellites we will have to revert to smoke signals. I think the safest and most advantageous would be the satellite hookup.

d'urgence. Des agents supérieurs des trois services dont je viens de parler se côtoient dans notre centre d'opérations d'urgence. Ils sont en mesure d'échanger de l'information de cette façon, plutôt que par un système de radio commun.

Le sénateur Banks: Et donc il est possible de communiquer à partir de cette salle avec chacun des systèmes indépendants et discrets dont vous nous parlez. Est-ce bien exact?

M. Black: En effet, sénateur.

Le sénateur Banks: D'après vous, est-ce la meilleure façon de faire les choses, ou bien devrait-il exister un système de communications qui permettrait, en cas de tornade ou d'explosion ou de quelque chose du genre à un commandant de communiquer avec tous les intéressés? Je suppose que lorsqu'il arrive quelque chose, il y a quelqu'un qui décide qui va assumer la direction. Il peut s'agir du chef des pompiers, du chef de police ou du responsable des services médicaux d'urgence, selon la nature de l'événement. Serait-il préférable que cette personne soit dotée d'un système de communications lui permettant de communiquer avec tous les intervenants, qu'il s'agisse de l'hélicoptère, du transport ambulancier aérien, et cetera. Envisagez-vous un tel système?

M. Tom Grue, directeur, Service de police d'Edmonton: Sénateur Banks, nous avons actuellement la capacité de communiquer par radio avec les trois services: incendie, ambulance et police.

Le sénateur Banks: Cela existe?

M. Grue: Oui.

Le sénateur Banks: Excellent.

Le président: La GRC en fait-elle partie également?

M. Grue: Nous pouvons établir une connexion avec la GRC, bien que ce lien soit parfois mis à mal en raison des problèmes techniques. Généralement, il fonctionne, mais pas toujours.

Le sénateur Wiebe: Chef Wolsey, je discutais avec un membre de votre équipe ce matin, et je lui ai demandé si vous aviez accès aux communications par satellite. Votre zone de couverture s'étend vers le nord, de Red Deer jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest, là où les communications par téléphone cellulaire peuvent être difficiles. Une tornade a frappé la région il y a quelques années et, sur place, on ne pouvait communiquer par téléphone cellulaire en raison d'un creux.

J'ai demandé à la personne en question si la communication par satellite lui serait utile et il a répondu par l'affirmative, précisant que ce serait l'un de ses outils les plus précieux.

Est-ce que vous ou quelqu'un de votre équipe avez envisagé le recours aux communications par satellite pour les préparatifs d'urgence. Je pose la question parce que l'une des premières choses à disparaître, ce sont les communications. S'ils détruisent nos satellites, il nous faudra recourir aux signaux de fumée. Je crois que le moyen le plus sûr et le plus avantageux est le lien par satellite.

Mr. Wolsey: I have reviewed satellite phones to a great extent. In fact, prior to coming to the City of Edmonton, in the city where I previously worked, we did purchase the Meridian system, only to find out a year later that it went out of business.

Of course, that does not mean that satellite systems are not good. They are very valuable. However, they are very costly. Our usage of them on a day-to-day basis would not be extensive, but they are very costly to maintain. We have limited dollars and budgets, and I guess just like the federal government and the provincial government, we have to weigh those expenditures against the value they deliver for us and for the community. Currently, we do not have enough money in the budget to be able to provide those kinds of communications systems in lieu of the other things.

Mr. Black: Senator Wiebe, I would like to add to that. In the purchasing of this CBRN equipment that we just went through, we asked exactly the same question through the province to OCIPEP that you just posed. We used the example of having to deploy resources outside cell phone coverage and asked if we could use the money allocated to buy some satellite communications, and we were told no. It was not CBRN equipment. We could not purchase it. We understand the need, but whoever was managing the money had a different perspective on the issue.

Senator Wiebe: Do you have any idea what the cost would be, for example?

Mr. Black: Not offhand, sir.

Mr. Wolsey: Approximately \$5,000 per satellite phone, and then there are airtime and maintenance charged on top of that.

Senator Banks: Since Meridian went down, would such a system that is viable now exist?

Mr. Wolsey: Yes, I believe there are secure systems that are operating right now; however, whether they are going to be viable in the future I cannot say. Many of satellite phone companies have struggled financially, one of the reasons being the initial major cost of purchasing the phone and then the cost of operation.

Senator Banks: Mr. Black, I just want to make sure that we understand this clearly. It was the federal government that said no to you about satellite phones; is that correct?

Mr. Black: Again, in dealing with this issue we had to go through the province. Our request was forwarded to Emergency Management Alberta, who is our contact, and their response to us was that satellite phones were not on the list of equipment that had been authorized by the federal government.

Senator Banks: Under the Joint Emergency Preparedness, JEP, program.

Mr. Black: That is correct, senator.

M. Wolsey: J'ai étudié attentivement les téléphones par satellite. En fait, avant de travailler pour la Ville d'Edmonton, je travaillais pour une autre ville et, là-bas, nous avons acheté le système Meridian. Malheureusement, un an plus tard, nous apprenions que l'entreprise fermait ses portes.

Bien sûr, cela ne veut pas dire que les systèmes de communication par satellite ne sont pas utiles. Ils sont précieux. Toutefois, ils coûtent cher. Au quotidien, nous n'en ferions pas un usage intensif, mais ils demeurent chers à entretenir. Nos budgets sont limités et, tout comme le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, il nous faut mesurer les dépenses en fonction de la valeur que la collectivité peut en tirer. À l'heure actuelle, notre budget ne nous permet pas de disposer de tels outils de communication.

M. Black: Sénateur Wiebe, j'aimerais renchérir là-dessus. Lors du processus d'achat du matériel d'intervention CBRN, nous avons posé, au BPIEPC, par l'entremise de la province, précisément la même question. Nous avons évoqué le scénario d'un déploiement de ressources à l'extérieur des zones de couverture cellulaire et avons demandé si nous pouvions consacrer l'argent qui nous était alloué à l'achat de téléphones par satellite, et notre demande a été rejetée. Il ne s'agissait pas d'équipement d'intervention CBRN. Nous n'avons pas eu le droit d'en faire l'acquisition. Nous en comprenons la nécessité, mais les autorités avaient un point de vue différent sur la question.

Le sénateur Wiebe: Pouvez-vous nous donner une idée de ce qu'il en coûterait?

M. Black: Pas à brle-pourpoint, monsieur.

M. Wolsey: Environ 5 000 \$ par téléphone, et puis il y a les frais de communication et d'entretien en sus.

Le sénateur Banks: Depuis la faillite de Meridian, existe-t-il un système viable?

M. Wolsey: Oui, je crois qu'il y a des systèmes de communication protégée en fonction à l'heure actuelle; toutefois, je ne sais pas si ces fournisseurs sont viables à long terme. Bon nombre de sociétés assurant la téléphonie par satellite ont connu des difficultés financières, qui s'expliquent en partie par les coûts initiaux élevés que représente l'achat de l'appareil, puis son maintien en service.

Le sénateur Banks: Monsieur Black, je veux être certain d'avoir bien compris. C'est le gouvernement fédéral qui vous a refusé la permission d'acheter des téléphones par satellite? Est-ce exact?

M. Black: Encore une fois, sur cette question, nous avons dû passer par les autorités provinciales. Notre demande a été acheminée à Emergency Management Alberta, notre organisme-ressource, qui nous a répondu que les téléphones par satellite ne figuraient pas sur la liste de matériel autorisé par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Banks: En vertu du Programme conjoint de protection civile, JEP.

M. Black: C'est exact, sénateur.

Senator Banks: I just want to make sure we have a clear picture, Mr. Kloster. I think that it is appropriately addressed to you.

You have centred here a responsibility for the northern part of the province, including Red Deer or up to Red Deer or something like that. I am assuming that the intensity of equipment, or the critical mass of equipment, is centred in Calgary and Edmonton, the two centres, and that there is a lesser intensity, lesser high degree of equipment and expertise centred in the other five cities that you identified as the main city; is that fair and right?

Mr. Kloster: Yes, that is correct.

Senator Banks: So in the other five cities, they would, in serving the area immediately around them, be able to identify the general nature of our problem and then holler for whatever help they thought was appropriate. This has to do with a question that was asked earlier about the possibility of locating that stuff. You said, chief, that the greatest sense is made by locating it in a place which has the critical infrastructure and the critical mass to maintain it, but those places are also more likely than Bruderheim, with all due respect, to be a target.

So were those places chosen because of the demographic facts, period, that is to say, these are the largest population centres, so that is where we are going to put this stuff, and is that the right idea? For example, should we locate the mass of the equipment not in Calgary and Edmonton but in Red Deer, which is a less likely target, and have the means of delivering it quickly to someplace else? Does that make any sense at all? Have you made the choice based on the right criteria? Is population the answer?

Mr. Wolsey: The decision was not necessarily made on population; it was made on the capability of responding and also the capability of supporting, to some extent, the infrastructure for that response.

For example, we went to Station 2. Station 2 does not sit there waiting for a CBRN call, nor do they sit there waiting for a dangerous goods call. They are also an active firefighting crew, and they respond to other events, fires and motor vehicle accidents and medical calls. However, they have a specialty as well, and as such we are able to break them away when a dangerous-goods call comes forward. We are able to break them away when there is a CBRN incident, and we are able to break them away and supplement their loss to the city with the other surrounding stations. Therefore, that it is the critical mass that allows us to do that.

Senator Forrestall: I wanted to, if I could, carry on a little bit in the vein Senator Banks had started because the whole question of communication has caused us some concern, many of us for long periods of time. Too often, we have run across examples of activity being circumvented because of inability to communicate. I do not know really what the situation is with respect to satellite

Le sénateur Banks: Je veux m'assurer d'avoir une idée précise de la situation, monsieur Kloster. Je crois que la question devrait s'adresser à vous.

De votre centre, ici, vous êtes responsable de la partie septentrionale de la province, y compris Red Deer ou jusqu'à Red Deer, quelque chose du genre. Je présume que la majeure partie de l'équipement, ou la masse critique, se trouve à Calgary et à Edmonton, les deux grands centres, et qu'il y a une moins grande concentration d'équipement et d'experts dans les cinq autres villes que vous avez identifiées comme des centres; ai-je raison?

M. Kloster: En effet, c'est exact.

Le sénateur Banks: Ainsi, dans les cinq autres villes, pour assurer le service à la région immédiate, ils pourraient identifier la nature générale du problème et puis demander l'aide voulue. Ma question recoupe une question qui a été posée plus tôt à propos du site où devrait être entreposé le matériel. Vous avez dit, chef, que la solution la plus logique consisterait à garder l'équipement dans un endroit qui bénéficie des infrastructures critiques et de la masse critique permettant de l'entretenir. Seulement, sauf votre respect, ces endroits constituent des cibles plus probables que Bruderheim.

Les sites ont-ils donc été choisis en fonction de facteurs purement démographiques, à savoir que ce sont les villes les plus peuplées et que c'est là que l'équipement doit être stocké? Par exemple, devrions-nous maintenir la majeure partie du matériel à Red Deer plutôt qu'à Calgary ou à Edmonton, puisque Red Deer est une cible moins probable, tout en nous dotant des moyens d'acheminer ce matériel rapidement au site d'un incident? Cela vous paraît-il logique? Votre choix s'est-il fondé sur le critère judicieux? La population est-elle la clé?

M. Wolsey: La décision ne s'est pas fondée nécessairement sur la taille de la population; il a été tenu compte de la capacité d'intervention et de la capacité d'appuyer, dans une certaine mesure, l'infrastructure nécessaire à cette intervention.

Par exemple, nous sommes allés à la caserne 2. À la caserne 2, on n'attend pas les bras croisés un appel d'urgence pour un incident CBRN, ni attend-on les bras croisés pour quelque appel que ce soit lié à des matières dangereuses. La caserne 2 constitue aussi une équipe de pompiers active qui répond à d'autres appels, notamment les incendies, les accidents de la route et les urgences médicales. Toutefois, c'est une équipe qui s'est aussi spécialisée, c'est pourquoi nous pouvons les détacher en cas d'alerte aux matières dangereuses. Nous pouvons aussi les détacher en cas d'incidents CBRN, et nous sommes en mesure de compenser leur absence en puisant des ressources à même les casernes environnantes. Conséquemment, voilà la masse critique qui nous permet une telle approche.

Le sénateur Forrestall: Permettez-moi de poursuivre dans la veine du sénateur Banks parce que la question des communications nous préoccupe, et depuis longtemps déjà pour certains d'entre nous. Trop souvent, nous avons constaté qu'il était impossible d'agir lorsqu'on ne peut communiquer. Je ne connais pas à fond le dossier des communications par satellite,

communications, but I do know personally that it is absolutely necessary that, much sooner than later, the police chief, the RCMP and the military have a capacity to communicate with everybody else in this emergency services provision.

Having said that, could I ask a couple of supplementaries to Senator Banks' thoughtful examination.

Coming back to communications, Alberta remains one of the few provinces in Canada, if not the only province, that wholly owns a radio broadcasting system. Presumably, authority is on the books should it ever be required for the province to usurp or bring into action its rights as the owner and request the opportunity to speak to the people of Alberta. It at least has a communication capability. However, that radio station does not reach all points in Alberta, so we have a breakdown again in communications.

Why cannot we have, given the number of radio stations, the capacity to flip a switch to tune into every radio station? Is there any value in developing at least the concept of the ideal communication system? Would there be any merit in the premier, say, having the capacity, with the flick of a switch, to talk to anybody listening to any form of public broadcasting or private public broadcasting? Is there any merit in that?

Mr. Kloster: Senator, there are several answers to that question. First of all, in Alberta, and it may in fact be in place in other provinces also, there is a mechanism that is available to emergency response agencies to in fact impact local media with emergency broadcast. There is a system in place. The dilemma with that system, as you pointed out, is that it does not cover the entire geographical area. That is one of the shortfalls with that public-broadcast mechanism, but it is in place.

Is there an opportunity to improve, to drive for a wider level of service? The answer is yes. I think Chief Wolsey has hit the nail on the head when responding to Senator Banks. It is a matter of trying to decide where we are going to spend scarce resources in an attempt to make sure that we are prepared to do the best we can if something goes wrong.

Senator Forrestall: This capacity was very expensive, five, six, certainly 10, 15 years ago; it was enormously expensive and very cumbersome, not easily handled nor maintained. It is quite different today. It is very compact. Everything is digital, of course. There is nothing to them, that I understand; they are solid and reasonably free of repair necessities. I appreciate that very much.

I will now turn to the subject of equipment. I appreciate and understand, as we were told this morning, that there is not much point in the City of Edmonton, for example, designing a piece of equipment that might be taken up by Halifax or Toronto or Ottawa or any other city in Canada, because Edmonton is such a unique base, with its petrochemical and oil industries, such that

mais à titre personnel, je sais qu'il est absolument nécessaire que le chef de police, la GRC et les forces armées puissent communiquer rapidement entre eux en cas d'urgence.

Cela dit, permettez-moi de poser quelques questions qui donnent suite à l'examen lucide du sénateur Banks.

Je reviens aux communications. L'Alberta demeure l'une des seules provinces au Canada, sinon la seule, à détenir, en propriété exclusive un système de radiodiffusion. Je présume que l'autorité du gouvernement albertain est bien établie au cas où il s'avérerait nécessaire pour la province d'exercer ses droits de propriétaire et d'exiger du temps d'antenne pour communiquer avec les Albertains. Au moins, l'Alberta a un moyen de communication. Toutefois, cette station n'atteint pas les quatre coins de la province, si bien que nous avons encore une lacune au niveau des communications.

Étant donné le grand nombre de postes de radio, pourquoi ne pourrions-nous pas, avec un simple commutateur, syntoniser tous les postes de radio. Ne vaut-il pas la peine de viser un système de communication idéal? Ne serait-il pas utile pour le premier ministre de savoir que, grâce à un simple commutateur, il pourrait parler à tous ces citoyens qui écoutent une station de radiodiffuseur publique ou même privée? Ne pourrait-on pas l'envisager?

M. Kloster: J'aurais plusieurs réponses. D'abord, en Alberta, comme c'est peut-être le cas dans d'autres provinces aussi, il existe un mécanisme qui est à la disposition des systèmes d'intervention d'urgence et qui permet d'avoir accès aux médias locaux pour une diffusion d'urgence. Cela existe déjà. Mais comme vous l'avez signalé vous-même, la difficulté vient de ce que ce système ne couvre pas toute la région géographique. C'est d'ailleurs l'une des lacunes du système de radiodiffusion publique, mais il est déjà possible de faire ce à quoi vous songez.

Serait-il possible de faire mieux encore et d'atteindre un niveau de service encore plus vaste? Sans doute, oui. M. Wolsey a visé juste dans sa réponse au sénateur Banks. Il s'agit de décider sur quoi nous allons dépenser des ressources déjà maigres pour faire en sorte que nous soyons prêts à faire de notre mieux en cas de difficulté.

Le sénateur Forrestall: Cette capacité dont nous parlons coûtait très cher il y a 5, 10, voire 15 ans; de plus, elle était très encombrante, difficile à utiliser et à entretenir. Mais tout a changé aujourd'hui. Cette capacité est très compacte et, évidemment, numérique. Si je comprends bien, ce qui est proposé ne pose aucun problème en ce sens, puisque les systèmes utilisés sont solides et n'ont pas nécessairement besoin d'être réparés souvent. C'est très appréciable.

Venons-en maintenant à l'équipement. Comme on nous l'a expliqué ce matin, il ne sert pas à grand-chose à la Ville d'Edmonton, par exemple, de concevoir un appareil qui pourrait éventuellement être utilisé par Halifax, Toronto ou Ottawa, puisque Edmonton est unique en son genre, puisqu'elle compte des industries pétrochimiques et pétrolières, de sorte que

whatever they would design for here would not be what would be required in Windsor, Ontario, say.

Can you tell us a little bit about that magnificent piece of equipment you have? How did you go about doing that? Was it done in-house? Did you bring in consultants, or did you just put on your thinking caps and let evolve what appears to be a very excellent piece of equipment?

Mr. Wolsey: Senator Forrestall, just for clarification purposes, you are referring to the decontamination unit?

Senator Forrestall: Yes, I am sorry.

Mr. Wolsey: That was designed by Edmonton firefighters based on the perception of the need in Edmonton, taking into consideration weather and industry. It has been a useful piece of equipment for us. When we were faced with the CBRN issue, it also became very valuable in that area.

Having said that, it is a one-off piece of equipment. I believe it is the only unit in Canada like that. We are fortunate to have received some JEP funding to assist in its construction. It was designed by Edmonton firefighters and then built by an Edmonton contractor.

Senator Forrestall: Has there been any interest in it by the international brotherhood? I am sure they have all had a look at it and have followed it closely.

Mr. Wolsey: In 1996, the Canadian Association of Fire Chiefs held their convention here in Edmonton, at which time the equipment was on display. It created a lot of interest. Most fire chiefs said, however, "Love to have it, don't have any money." It is a relatively expensive piece of equipment. I am sure you noticed that the inside of the equipment is stainless steel, which is expensive to manufacture.

Senator Forrestall: I commend the City of Edmonton for its efforts. We had a look at the used bus they have converted. It serves a purpose, and they are to be commended for having taken that step. However, I appreciate what you are saying in that respect.

This is true, of course, with the gas-protection systems, the vapour systems, for example. All of that is unique to the potential needs in a centre such as Edmonton; is that correct?

Mr. Wolsey: Yes. That is correct, senator.

Senator Forrestall: Again, that makes the whole package unique, does it not?

What I am trying to get at is this: Is there a role for the federal government to play in producing a hybrid that, with adaptation, could provide a basic set of plans? Could, say, 90 per cent of Canadian airports modify the hybrid to suit their needs? Is it possible with the type of equipment that we are talking about to do that?

tout appareil qui y aurait été mis au point ne servirait pas nécessairement à combler les besoins de Windsor, en Ontario, par exemple.

Pourriez-vous nous parler de cet appareil magnifique que vous avez chez vous? Comment l'avez-vous mis au point? Cela s'est-il fait à l'interne? Avez-vous fait venir des experts-conseils ou vous êtes-vous attelés vous-mêmes à la tâche pour produire ce qui semble être un extraordinaire appareil?

M. Wolsey: Sénateur, à titre de précision, êtes-vous bien en train de parler de l'unité de décontamination?

Le sénateur Forrestall: En effet, pardon.

M. Wolsey: Cet appareil a été conçu par les pompiers d'Edmonton, parce qu'on en ressentait le besoin à Edmonton, en raison de notre climat et de nos industries. C'est un appareil qui nous a été très utile. Lorsque nous avons fait face aux incidents CBRN, il s'est révélé très précieux.

Cela dit, c'est un exemplaire unique, et c'est le seul qui existe au Canada, que je sache. Nous avons eu la chance de recevoir une subvention au titre du PCPC pour pouvoir le construire. L'appareil a été conçu par des pompiers d'Edmonton, puis construit par un entrepreneur d'Edmonton.

Le sénateur Forrestall: La fraternité internationale des pompiers s'y est-elle intéressée? Je suis sûr qu'on s'est intéressé à la question et qu'on a suivi de près sa fabrication.

M. Wolsey: En 1996, l'Association canadienne des chefs de pompiers a tenu son congrès ici même à Edmonton, et nous avons profité de l'occasion pour exposer l'appareil, qui a suscité beaucoup d'intérêt. Toutefois, la plupart des chefs de pompiers ont regretté ne pas pouvoir l'acheter, faute de budget. C'est un appareil qui coûte relativement cher, et je suis sûr que vous avez remarqué qu'il était doublé à l'intérieur d'acier inoxydable, ce qui explique la cherté de sa fabrication.

Le sénateur Forrestall: Je félicite la Ville d'Edmonton pour ses efforts. Nous avons eu l'occasion de voir l'autobus usagé qui a été converti. Il sert à quelque chose maintenant, et je les félicite d'avoir pris cette initiative. Cela dit, je comprends votre propos à ce sujet.

Bien entendu, cela est vrai dans les systèmes de protection contre les gaz et les systèmes contre les vapeurs, par exemple. Tout cela est propre aux besoins potentiels dans un centre comme Edmonton, n'est-ce pas?

M. Wolsey: Oui, tout à fait, monsieur le sénateur.

Le sénateur Forrestall: Encore une fois, cela rend toute la chose unique en son genre, n'est-ce pas?

Voici ce à quoi je veux en venir: le gouvernement fédéral a-t-il un rôle à jouer dans la production d'un hybride adapté qui servirait de base pour un ensemble de plans? Est-ce que, par exemple, 90 p. 100 des aéroports canadiens pourraient modifier l'hybride pour l'adapter à leurs propres besoins? Vu la nature de l'équipement dont il s'agit, cela serait-il possible?

Mr. Wolsey: On a specialized piece of equipment like the decontamination unit, I think it would be possible to deal with that on a template. In terms of other equipment that we use in the fire service, a lot of it depends on our deployment and the makeup of the community and the risks within the community.

It would be difficult to design a fire truck that would work for everyone. In small communities, where there may be only one truck, it may not suit their particular needs. In the city of Edmonton, in some cases we specialize our equipment a little more, and we have that latitude because of the size of the city and the amount of equipment we are able to deploy.

Senator Forrestall: It is my understanding that it is the hope of the federal government to be able to stockpile certain requirements in key centres in Canada, inoculation capabilities, for example, serums or whatever is required. Is that part of your planning? Do you know where you fit in that planning process? Do you have stockpiles now in the event of a terrorist activity that might require inoculating your civic population?

Mr. Steve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services, City of Edmonton: I will let Mr. Black dive in here, but we are certainly going through the process right now in terms of identifying where we would want to stockpile certain vaccines in the event that they are required.

There has been discussion south of the border of vaccinating a large number of emergency responders. There are obviously issues related to that, in terms of dealing with a live vaccine, where it may not be appropriate to be vaccinating large amounts of your physicians, nurses and emergency responders. However, in certain cases, if there were an outbreak, being prepared to issue it and confining the area is really the strategy that would be taken.

I believe Mr. Black may want to add to that, but that is where we have been at thus far.

Mr. Black: The responsibility for that sort of medical coverage rests with the Capital Health Authority, which is not part of the City of Edmonton, per se. The best way to put it is to say that we have a partnering agreement with them. We are working closely with them in terms of understanding what the national strategy will be for mass inoculations, particularly for things like smallpox. It is coming down slowly. The strategies are being developed, and we are working with them to figure out how we are going to support the health region when it becomes necessary. So, it is being looked at and considered, but not as visibly as south of the border. However, work is being done.

Senator Forrestall: More of a provincial responsibility, is it?

M. Wolsey: Pour de l'équipement spécialisé comme l'unité de décontamination, je pense qu'il serait possible de le faire en se servant d'un modèle de structure. Pour ce qui est des autres types d'équipement que nous utilisons dans les services d'incendie, cela dépend en grande partie de notre déploiement et de la composition de la collectivité ainsi que des risques pour la collectivité.

Il serait difficile de concevoir un camion de pompier qui répondrait aux besoins de tout le monde. Dans les petites localités, par exemple, où il y peut-être qu'un seul camion, ce modèle ne répondrait peut-être pas à leurs besoins particuliers. Dans la Ville d'Edmonton, il arrive parfois que nous spécialisons notre équipement davantage, et nous avons cette latitude compte tenu de la taille de la ville et du nombre d'équipements que nous sommes en mesure de déployer.

Le sénateur Forrestall: Je crois savoir que le gouvernement fédéral espère être en mesure de stocker certains matériels dans les principaux centres au Canada, notamment des vaccins, des sérums et ainsi de suite, selon les besoins. Cela fait-il partie de votre planification? Savez-vous où vous vous situez dans ce processus de planification? Avez-vous des stocks en dépôt en cas d'attaque terroriste qui exigerait éventuellement la vaccination de toute la population?

M. Steve Rapanos, chef, Services médicaux d'urgence, Ville d'Edmonton: Je laisserais à M. Black le soin de répondre, mais je vous dirais que nous sommes en train de recenser certains vaccins pour fins de stockage au cas où on en aurait besoin.

Aux États-Unis, il a été question de vacciner un nombre important d'équipes d'intervention. Évidemment, l'utilisation d'un vaccin vivant comporte certains risques, d'où la nécessité de se demander si la vaccination d'un nombre important de médecins, d'infirmières et d'intervenants d'urgence est appropriée ou non. Cela étant, dans certaines situations, en cas de poussée endémique, être prêt à administrer le vaccin et à boucler la zone sinistrée serait la bonne stratégie à suivre.

Je crois que M. Black aimerait ajouter quelque chose à cela, mais c'est là où nous en sommes pour le moment.

M. Black: La responsabilité pour ce genre de couverture médicale incombe à l'organisme chargé de la santé dans la capitale, Capital Health Authority, qui ne fait pas partie d'Edmonton comme tel. Je crois que la meilleure façon de décrire notre relation serait de dire que nous avons une entente de partenariat. Nous travaillons étroitement avec cet organisme pour essayer d'arrêter une stratégie nationale pour la vaccination de masse, notamment contre des maladies comme la variole. Les choses progressent lentement. Les stratégies sont en cours d'élaboration, et, ensemble, nous tentons de déterminer comment on pourrait protéger la santé des gens de la région si besoin est. En bref, c'est quelque chose que nous avons étudié et envisagé, mais pas aussi ouvertement qu'aux États-Unis. Cela dit, nous y travaillons.

Le sénateur Forrestall: C'est davantage du ressort de la province, n'est-ce pas?

Mr. Black: That is correct.

Senator Day: Your comment that it would be a breach of protocol for you to deal directly with the Office for Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness left me wondering why it is any less a breach of protocol for us to come out here and talk to you directly. I find myself wondering about that. However, I am glad you mentioned it so that we can investigate that a little bit more.

Mr. Kloster, could you help clarify for me, from the point of view of emergency preparedness, the interaction between the northern and southern parts of the province, the City of Edmonton, the Capital Regional Emergency Preparedness Partnership, vis-à-vis planning, training, equipment and funding. I do not have it clear in my mind.

Mr. Kloster: Senator Day, perhaps in an attempt to answer the question I could talk a little bit about the municipal responsibility around the first responders piece. Certainly all Alberta municipalities are responsible for fire rescue support, for emergency medical services support, and to a large extent, all policing costs, but those costs are borne by the local tax base.

When we look at matters that transcend our boundaries and get into other jurisdictions in Alberta, then the anticipated response comes from the provincial government, who are there to help us to ease those differences between boundaries. That sometimes is problematic, because dilemmas can arise where one jurisdiction is concerned about spending dollars that come from a property base in another jurisdiction. That is why when I introduced Mr. Hill I suggested that our approach was somewhat unique in the Capital Region because we have forged ahead understanding that there are all sorts of political mine fields when you bring 20 municipalities together and a variety of private-sector companies where issues like funding, training, cooperation do not naturally lend themselves to that process.

We are sitting here as the Capital Region somewhat hamstrung because of our ability to finance the things that we are doing, both in terms of capital costs and ongoing operating, and looking to other orders of government, firstly, the provincial government, and then secondly, to the federal government, to provide those sort of dollars to help us to deal with this in terms of an inter-jurisdictional basis.

Has that been helpful?

Senator Day: Who owns the equipment? Is separate planning done by the municipality, separate from a group that is out there planning, Mr. Hill's group, separate from another group that gets together and does some planning from Red Deer north to the Northwest Territories?

M. Black: C'est bien cela.

Le sénateur Day: Vous avez indiqué que ce serait pour vous une entorse au protocole que de traiter directement avec le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, et je me demande comment se fait-il alors que ce ne soit pas une violation du protocole pour nous que de venir vous parler directement. Je me le demande. Toutefois, je suis heureux que vous l'ayez mentionné pour que nous puissions l'explorer un peu.

Monsieur Kloster, pourriez-vous éclairer ma lanterne? Dans une optique de protection civile, quelle est l'interaction entre les parties nord et sud de la province, la Ville d'Edmonton et le Partenariat de protection civile de la région de la capitale en ce qui concerne la planification, la formation, l'équipement et le financement? Je ne suis pas sûr de bien comprendre.

M. Kloster: Sénateur Day, peut-être en essayant de répondre à votre question pourrais-je vous parler quelque peu de la responsabilité municipale par rapport aux équipes de première intervention. Il est clair que toutes les municipalités de l'Alberta sont responsables des services d'incendie, des services médicaux d'urgence et, dans une large mesure, des coûts afférents aux activités policières, quoique ces coûts sont assumés par les contribuables locaux.

Quand il s'agit de questions qui transcendent nos frontières et qui touchent d'autres municipalités de l'Alberta, c'est au gouvernement provincial qu'il incombe alors d'intervenir, et c'est à lui de démêler les différences de frontière. Cela pose parfois problème en ce sens qu'on se heurte à un dilemme du fait qu'une municipalité n'a pas forcément envie de dépenser l'argent de ses contribuables au profit d'une autre. C'est pourquoi lorsque j'ai présenté M. Hill, j'ai indiqué que notre approche était quelque peu unique en son genre dans la région de la capitale, car nous comprenons fort bien que c'est se lancer dans un champ politiquement miné que d'amener une vingtaine de municipalités et différentes entreprises du secteur privé à travailler ensemble quand on sait que des questions comme le financement, la formation et la coopération ne se prêtent pas naturellement à ce genre de processus.

Nous nous sentons ici dans la région de la capitale quelque peu gênés, parce que nous devons assurer notre capacité de financer les activités que nous menons, qu'il s'agisse du coût des investissements ou des frais généraux, et pour cela nous nous tournons vers les autres ordres de gouvernement, d'abord le gouvernement provincial, puis le gouvernement fédéral afin d'obtenir les fonds dont nous avons besoin pour travailler au-delà des frontières.

Cela vous aide-t-il un peu?

Le sénateur Day: Qui possède l'équipement? La planification est-elle faite en parallèle par la municipalité? Est-ce qu'il existe un groupe distinct qui fait de la planification, par exemple le groupe de M. Hill, sans consulter un autre groupe qui fait de la planification concertée de Red Deer aux Territoires du Nord-Ouest?

Mr. Kloster: Senator Day, in Alberta the provincial government has set in place legislation that allows for municipalities to in fact care for their jurisdictions in a planning sense. So we are all under an obligation to put in place a plan that will help our communities advance some sort of support mechanism if something does go wrong. It starts with provincial legislation and then it is embodied in local legislation. So that is in place in Alberta.

When we talk about going beyond our boundaries, and you have a couple of examples today, Chief Wolsey has indicated that seven Alberta cities got together with the province to talk about how, from a provincial perspective, we would strategize.

Not all of those cities have a mandate from their local jurisdiction to do that, but they felt it was important enough, from a provincial perspective, to work together. That is why the City of Edmonton stepped up to the plate and volunteered to be the lead agency in Alberta and purchase this equipment.

In the Capital Region, again, as you see with our partnership here, we really do not have the jurisdiction, other than what we can muster through cooperation agreements, to move forward in that joint-planning kind of initiative.

So those are some political hurdles or obstacles that municipalities have to come to grips with. As well, while we are moving forward with some success, there are still those obstacles that we have to deal with on a monthly basis.

Senator Day: Is the emergency equipment that we saw this morning purchased by the municipality or purchased by the municipality through various grants, including the JEP funds through the Office of Critical Infrastructure Protection and the provincial government or municipal government portion? Is it purchased with the idea that it is for the greater region and will be shared with the greater region?

Mr. Kloster: Senator Day, the answer to your question, in part, is yes. The vast majority of the equipment that the City of Edmonton employs, whether it is EMC, fire rescue, or police, is City-of-Edmonton owned. The pieces of equipment that come through our provincial partners or our federal partners are in the form of grants and tend to have strings attached. For example, with respect to the piece of equipment you saw this morning, the dollars were provided to us and we designed and built it. The expectation is that the City of Edmonton would respond with that beyond our boundaries. That would be part of the responsibility that we would have to Alberta and the federal government with respect to that equipment.

However, in terms of the overall expenditure pattern, those items funded by the provincial and federal government are quite minor in terms of overall emergency preparedness.

M. Kloster: Sénateur Day, en Alberta, le gouvernement provincial a mis en place une législation qui permet aux municipalités de faire de la planification pour elles-mêmes. Nous sommes donc tous tenus d'élaborer un plan pour aider nos collectivités à se doter d'un mécanisme de soutien dans l'éventualité d'un sinistre. Cette obligation émane de la législation provinciale, puis se traduit dans la réglementation locale. Voilà donc la situation en Alberta.

Lorsque nous parlons d'aller au-delà de nos frontières, et vous avez des exemples de cela aujourd'hui, le chef Wolsey a indiqué que sept villes de l'Alberta se sont mises ensemble avec la province pour établir une stratégie dans une optique provinciale.

Toutes ces villes n'ont pas un mandat de leurs électeurs, mais elles ont estimé néanmoins qu'il était suffisamment important, d'un point de vue provincial, de travailler de manière concertée. C'est pourquoi la Ville d'Edmonton a pris l'initiative et s'est portée volontaire pour agir à titre d'organisme principal en Alberta chargé de l'acquisition de cet équipement.

Dans la région de la capitale, comme vous pouvez le voir d'après notre partenariat aujourd'hui, nous ne sommes pas vraiment investis d'un pouvoir comme tel, si ce n'est que nous pouvons, grâce à des accords de coopération, faire des progrès dans le cadre d'une initiative de planification conjointe.

Voilà donc le genre d'embûches ou d'obstacles politiques auxquels les municipalités se heurtent. De plus, s'il est vrai que nous avons réalisé des avancées avec succès, reste qu'il existe encore des obstacles avec lesquels nous devons composer sur une base mensuelle.

Le sénateur Day: L'équipement d'urgence que nous avons vu ce matin a-t-il été acheté avec l'argent de la municipalité ou par la municipalité grâce à différentes subventions, y compris les fonds du PCPC alloués conjointement par le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile et le gouvernement provincial ou la municipalité? L'a-t-on acheté sachant qu'il servirait à l'ensemble de la région et qu'il serait partagé avec l'ensemble de la région?

M. Kloster: La réponse à votre question, sénateur Day est oui, en partie. La très grande majorité de l'équipement qu'utilise la Ville d'Edmonton, pour les services médicaux d'urgence, d'incendie ou de police, appartient à la ville. Les équipements qui nous viennent de nos partenaires provinciaux ou fédéraux sont achetés grâce à des subventions qui sont généralement assorties de conditions. Ainsi, dans le cas de l'équipement que vous avez vu ce matin, on nous a donné l'argent et c'est nous qui l'avons conçu et construit. On s'attend en échange que la Ville d'Edmonton s'en serve à l'extérieur de son territoire. Cela ferait donc partie des obligations que nous imposent l'Alberta et le gouvernement fédéral relativement à cet équipement.

Mais, dans l'ensemble, les équipements financés par la province ou par le gouvernement fédéral ne représentent qu'une petite partie des dépenses globales au chapitre de la protection civile.

Senator Day: As I understand the submission, I think it was Mr. Hill or Mr. Black who indicated that if the standards set by OCIEP are to be met the ongoing training and maintenance of the equipment is going to be upwards of \$1 million a year; is that correct?

Mr. Kloster: Senator Day, that is correct. That is only part of the puzzle. Mr. Hill mentioned that we have in fact submitted an application to both the premier and the Prime Minister. That was an application that covered a wide variety of needs. It represents a multi-year plan. It does, in fact, go a lot farther than just the example of the \$1 million ongoing training that was mentioned earlier.

So the easier part, I guess, is the upfront capital. The very difficult part is the ongoing maintenance. I know the health jurisdictions are facing that same question around vaccines, initially purchasing the vaccines, but they have a shelf life and there is a tremendous expense in terms of making sure that shelf life is current.

Senator Day: The fact that when you made the purchase of the equipment you also purchased the training for that equipment and presumably some maintenance at the front end, at least to get it working well, I thought, was wise.

Do you get some direction with respect to that kind of purchasing process through OCIEP, or is this something that you have come up with on your own, this approach, which I think is a very wise one?

Second, do you share that with other municipalities, and say, "Look, this is a good idea"? We know of instances where equipment has been purchased with government grants, where the equipment is still sitting there because they cannot afford the training to use it. I was very pleased to hear what you said, and I am just wondering how it came about and how you are passing the word on to others.

Mr. Wolsey: During the process we determined that because the equipment would be distributed to seven different cities, without an appropriate training program the equipment would not be valuable to us. Hence, we did not feel that we could purchase any equipment if we did not have training accompanying it in the initial stage to ensure that we could then deploy the equipment.

One of the things that is important here is that not all of the equipment that you saw there is distributed to all seven municipalities. The larger portion of the equipment went to Calgary and Edmonton, with a smaller amount of equipment to those other jurisdictions. However, in each of those cases, training was included in the initial purchase.

Senator Day: Is the same kind of ongoing training and similar type of equipment purchased by Calgary and by Vancouver, to your knowledge?

Le sénateur Day: Si j'ai bien compris le témoignage que nous avons entendu, je crois que c'est M. Hill ou M. Black qui a indiqué que, pour que les normes du BPIEPC soient respectées, il faudra que la formation et l'entretien se fassent de façon permanente, ce qui coûtera plus d'un million de dollars par année. Ai-je bien raison?

M. Kloster: Vous avez raison, sénateur Day. Mais il ne s'agit là que d'un morceau du casse-tête. M. Hill a indiqué que nous avons en fait présenté une demande au premier ministre de la province et au premier ministre du Canada. Cette demande vise une multitude de besoins, dans le cadre d'un plan pluriannuel. Elle ne se limite pas, loin de là, à ce million de dollars pour la formation permanente dont il a été question tout à l'heure.

Le plus facile, c'est donc d'avoir le capital initial, alors que ce qui est très difficile, c'est d'assurer le maintien à long terme. La même question se pose dans le cas des vaccins que doivent acheter les autorités sanitaires. Il n'y a pas que le coût initial des vaccins, car ces vaccins ont une certaine durée de vie utile, et il en coûte très cher pour s'assurer que les stocks soient utilisables.

Le sénateur Day: La décision que vous avez prise d'acheter, en même temps que l'équipement, la formation nécessaire et, vraisemblablement, des services d'entretien, du moins au stade initial pour vous assurer que l'équipement fonctionne bien, était sage à mon avis.

Recevez-vous des directives en ce sens de la part du BPIEPC, ou est-ce là une façon de faire dont vous avez vous-même décidé et que je trouve très sage?

Deuxièmement, parlez-vous à d'autres municipalités de vos réussites? Nous savons que, dans certains cas, des équipements qui ont été achetés grâce à des subventions gouvernementales sont toujours inutilisés parce qu'on n'a pas les moyens de payer la formation nécessaire pour pouvoir s'en servir. J'ai été très heureux d'entendre ce que vous avez dit à ce sujet, et je me demande simplement comment vous en êtes arrivé à cette façon de faire et si vous faites en sorte que d'autres puissent profiter de votre expérience.

M. Wolsey: Pendant les étapes préparatoires, nous avons décidé que, comme l'équipement devait être réparti entre sept localités différentes, il ne nous serait d'aucune utilité sans une formation appropriée. Nous ne pensions donc pas pouvoir justifier l'achat de quelque équipement sans la formation voulue, au stade initial, pour que nous puissions mettre l'équipement en service.

Il convient de signaler que les équipements que vous avez vus ne se retrouvent pas tous dans les sept municipalités. La majeure partie d'entre eux sont allés à Calgary et à Edmonton, les autres localités ayant droit à certains équipements seulement. Dans tous les cas, cependant, la formation faisait partie de l'achat initial.

Le sénateur Day: Ce type de formation permanente fait-il également partie des achats d'équipements semblables à Calgary et à Vancouver à votre connaissance?

Mr. Wolsey: I cannot speak for Vancouver, but I can speak for Calgary. When we decided on and purchased the equipment, we wanted some continuity within the province, because to work together, we would need similar training. There is identical deployment equipment in both Edmonton and Calgary. Calgary does not have the decontamination unit that we have had in service for a long time, but they do have all of the other equipment that we are purchasing now for the CBRN.

Senator Day: Our interest is the good practices that you have developed here as a good model and a leader in this area. We would like to be able to see that that gets disseminated throughout the rest of Canada. Are these practices being shared outside of Alberta, via OCIPEP, or do you have a dialogue with them on a regular basis?

Mr. Wolsey: I cannot say whether these things are being shared with other jurisdictions in Canada. I just know that this is the way we are doing it in Alberta.

Senator Day: Who would we talk to in order to find out whether the “Alberta approach” is being shared with OCIPEP?

Mr. Wolsey: OCIPEP are in communication with us. They know what we are doing. We have been very open with them about the process we have gone through, and Emergency Management Alberta. I have been communicating at every stage, even through the procurement stages of the equipment, with OCIPEP.

Senator Day: I think that answers my question. You are fully open with them; you have maintained a dialogue with them. Whether they choose to share that with others, we will have to find out from them.

Mr. Hill, I think you told us about your submission and the replies that you got back from both the federal and provincial governments. Is that deemed to be a private or a public document? I ask because I wonder if you could share that with us. Do you feel comfortable in sharing the submission and the reply?

Mr. Hill: Certainly. I am free to share the submission with you. In fact, I brought a copy in case you asked, and I would be happy to leave it with you. I have only one. I did not bring the replies, the letters that we got back, but certainly we have no reason not to share them. We would be happy to supply them later.

Senator Day: I was particularly interested in the response where OCIPEP indicated that they normally only respond to provincial requests for funding. I think that would be helpful to us.

M. Wolsey: Je ne saurais vous le dire dans le cas de Vancouver, mais je sais ce qu'il en est pour Calgary. Quand nous avons décidé d'acheter l'équipement, nous voulions avoir une certaine continuité à l'intérieur de la province, et nous savions que, pour pouvoir travailler ensemble, il nous faudrait une formation semblable. L'équipement qui est utilisé à Edmonton et à Calgary est identique. Calgary n'a pas l'unité de décontamination qui est en service chez nous depuis longtemps, mais elle a tous les autres équipements de protection CBRN que nous achetons.

Le sénateur Day: Ce qui nous intéresse, ce sont les pratiques exemplaires que vous avez réussi à mettre en oeuvre ici et qui font de vous un excellent modèle et un leader dans le domaine. Nous aimerions que ces pratiques soient connues à l'échelle du Canada tout entier. En faites-vous la promotion à l'extérieur de l'Alberta, par l'entremise du BPIEPC, ou en discutez-vous à intervalles réguliers avec le BPIEPC?

M. Wolsey: Je ne saurais vous dire si on en fait la promotion auprès d'autres instances au Canada. Je sais simplement que c'est de cette façon que nous procédons en Alberta.

Le sénateur Day: À qui pourrions-nous nous adresser pour savoir si le BPIEPC est au courant de l'approche albertaine, si on veut?

M. Wolsey: Le BPIEPC est en contact avec nous. Le Bureau sait ce que nous faisons. Nous avons été très ouverts pour ce qui est de le tenir au courant du processus que nous avons suivi, tant avec le BPIEPC qu'avec les responsables de la protection civile en Alberta. J'ai été en contact avec le BPIEPC à toutes les étapes du processus, voire à toutes les étapes de l'acquisition de l'équipement.

Le sénateur Day: Je crois que cela répond à ma question. Vous êtes tout à fait ouvert avec le BPIEPC; vous maintenez le dialogue avec lui. Pour ce qui est de savoir s'il en fait la promotion auprès d'autres instances, c'est à lui qu'il faudra le demander.

Monsieur Hill, je crois que vous nous avez parlé de votre demande et des réponses que vous avez reçues du gouvernement fédéral et de la province. Ces documents sont-ils considérés comme des documents publics ou des documents confidentiels? Si je pose la question, c'est parce que je me demande si vous pourriez nous les communiquer. Vous sentiriez-vous à l'aise de nous remettre copie de votre demande et de la réponse?

M. Hill: Certainement. Je me sens tout à fait à l'aise de vous remettre copie de la demande. J'en ai même apporté un exemplaire pour le cas où vous me le demanderiez, et je serais heureux de vous le laisser. Je n'en ai qu'un toutefois. Je n'ai pas apporté les réponses, c'est-à-dire les lettres que nous avons reçues en réponse, mais il n'y a certainement rien qui nous empêcherait de vous les communiquer. Nous serions heureux de vous les envoyer plus tard.

Le sénateur Day: Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est la lettre dans laquelle le BPIEPC a répondu qu'il ne traite généralement que les demandes de financement qui viennent d'une province. Je crois que cela nous serait utile.

Mr. Hill: Certainly. We would be happy to share that with you. It is an indication of the protocol we follow.

Senator Day: Yes.

Mr. Hill: In our particular partnership, just to give you an idea of how that works, we have a core team that meets on a monthly basis. We have invited Emergency Management Alberta to participate in those meetings, and as they are available they do participate. We also took the step of inviting OCIPEP to the table as well. The local OCIPEP representative, although I think wishing to be at the table, indicated to us that it would not be appropriate, that it would be appropriate that we deal with EMA.

Hence, even though we extended the invitation, and certainly it would be helpful to have OCIPEP at the table, we just were not able to do that.

Senator Day: Did National Defence say that they could deal with you directly?

Mr. Hill: National Defence do not sit as part of our core team on a monthly basis, but certainly twice a year we meet with the entire partnership. National Defence does send a representative as required. We see them at least a couple times a year.

Mr. Hill: Along with the RCMP.

The Chairman: This particular exchange is one of great interest to the committee. We understand that you have been working under protocols, if that is how we are going to describe them. We are interested in your views on how useful the current protocols are, or if there are ways that would provide better results or more effective results. We all understand how the Constitution works. Having said that, we can all think of a half a dozen ways when people find effective ways of communicating notwithstanding the Constitution.

Hence, we welcome any candid thoughts that you might have that would assist the committee in its deliberations on this subject.

Mr. Kloster: Mr. Chairman, I just wanted to add that while there are these rather thorny jurisdictional issues that we have to negotiate among, administratively we have had discussions with our provincial and federal counterparts. To date, the feedback we are getting to the application that you are going to be seeing has not been favourable; however, I am hopeful, perhaps maybe a bit too hopeful, that our counterparts both in the Alberta government and in Ottawa will understand the seriousness of our request and come forward to support us.

The Chairman: At the start of Senator Day's questioning, he jokingly wondered how we fit into coming and asking you these questions, and the answer is simple of course. We are here to see how OCIPEP is doing. We think you can tell us that better than

M. Hill: Certainement. Nous serions heureux de vous faire tenir ce document. Cela vous donnera une idée du protocole que nous suivons.

Le sénateur Day: Oui.

M. Hill: Pour vous donner une idée de la façon dont fonctionne le partenariat au sein duquel nous travaillons, sachez que nous avons un noyau restreint de personnes qui se réunissent tous les mois. Nous avons invité les responsables de la protection civile en Alberta à participer à ces réunions, et ils y participent dans la mesure de leur disponibilité. Nous avons également invité le BPIEPC à assister à ces réunions. Le représentant local du BPIEPC, même s'il avait voulu être à la table avec nous, si j'ai bien compris, nous a fait savoir que ce ne serait pas dans l'ordre des choses, qu'il faudrait que nous passions par les responsables de la protection civile en Alberta.

Ainsi, même si nous avons invité le BPIEPC à la table et qu'il aurait certainement été utile qu'il y soit, nous n'avons tout simplement pas pu obtenir sa participation.

Le sénateur Day: Le ministère de la Défense a-t-il dit qu'il pouvait traiter directement avec vous?

M. Hill: Le ministère de la Défense ne fait pas partie du noyau restreint de personnes qui se réunit mensuellement, mais nous rencontrons deux fois par an tous les membres du partenariat. Le ministère de la Défense envoie un représentant à ces rencontres au besoin. Nous avons des contacts avec le ministère au moins deux fois par an.

M. Hill: Ainsi qu'avec la GRC.

Le président: Cette discussion est d'un grand intérêt pour le comité. Nous savons que vous devez respecter certains protocoles, si c'est bien là le terme qui convient. Nous aimerions savoir ce que vous pensez de l'utilité des protocoles existants, ou encore si vous pensez qu'il y aurait d'autres moyens qui permettraient d'obtenir de meilleurs résultats ou des résultats plus efficaces. Nous savons tous ce que prévoit la Constitution. Cela dit, nous pouvons tous imaginer cinq ou six façons d'arriver à travailler ensemble et à communiquer de façon efficace en dépit de la Constitution.

Nous serions donc très heureux si vous pouviez nous dire franchement quelles seraient vos suggestions. Cela aiderait le comité dans ses délibérations sur cette question.

M. Kloster: Monsieur le président, je voulais ajouter que malgré les problèmes de compétence qu'il nous reste à départager, nous avons déjà eu des discussions sur le sujet avec nos homologues provinciaux et fédéraux au plan administratif. Jusqu'à maintenant, les réactions à la demande qui vous sera présentée ont été plutôt négatives. Toutefois, j'ose espérer, peut-être un peu naïvement, que nos homologues de l'Alberta et d'Ottawa comprendront le sérieux de notre demande, et nous appuieront.

Le président: Lorsque le sénateur Day vous a questionné, en plaisantant il a d'abord demandé comment il se fait que nous venions ici pour vous poser toutes ces questions, et bien sûr, la réponse à cela est simple. Nous sommes ici pour voir de nos

anyone else can, which is why we are eager to hear your views. We can take those views back to Ottawa, where we will incorporate them in what we have to say about the matter ultimately.

Chief, if you have something you would like to add, we would like to hear it.

Mr. Wolsey: Shortly after September 11, 2001, we felt overwhelmed by the number of white-powder incidences within the city. We actually met with the Armed Forces here in Edmonton. We held some joint exercises. Our goal was to see what facilities and equipment they had, and for them to see what facilities and equipment we had, in the event of a future need, so that we could share those resources and work together. It was slightly against the protocols for us to work with the Armed Forces without going through OCIPEP.

We participated in some informal exercises, jointly held, here in Edmonton. They were valuable; we learned a lot. As well, from what the Armed Forces told us, they learned a lot. The experience was one of sharing.

Regardless of protocols, at the street level we really need to get the job done, and we are willing to do what it takes to get that job done.

The Chairman: I think we have the same point of view: We have the same taxpayer, the same master, and I think we are collectively trying to address the same problem as best we can. I appreciate your comments.

Senator Wiebe: I do not know exactly how to put my question because it revolves around much of what we have talked about today up until now, and especially Senator Day's exchange with Mr. Kloster, and that is the various levels of government and how we adequately address the concern that all of us have. I want to be a little more blunt with OCIPEP.

When our committee was first formed, OCIPEP was one of our witnesses, and we listened to them with a tremendous amount of interest. At the completion of their presentation, my impression at least was, "Well, what a wonderful idea; what a wonderful concept; what a wonderful plan." My impression was that we have basically nothing to worry about in this country. However, after some pretty intensive questioning by members of the committee, we realized that that was just some idea somewhere. That is part of the reason we are out here talking to each and every one of you.

The notion of first responders is something that has evolved over years. At one time, in a small community, a fire department raised money to pay for its fire engine. When the community got a little bit larger, they asked the town to buy a fire engine. The result was that the town used tax dollars to make the purchase, so now the town wanted a say as to how the money was being spent. The city grows and now the provincial government comes along and says: "As first responders, we want you to do a bit more. We

propres yeux comment va le BPIEPC. Nous pensons justement que vous pouvez nous le dire mieux que quiconque, et nous nous réjouissons donc de pouvoir vous entendre là-dessus. Nous retournerons ensuite à Ottawa et nous en tiendrons compte lorsqu'il faudra que nous nous prononcions sur la question.

Chef, si vous souhaitez nous faire d'autres remarques, je vous cède volontiers la parole.

M. Wolsey: Peu de temps après le 11 septembre 2001, nous nous sommes sentis vraiment dépassés par le nombre d'incidents à la poudre blanche qui se sont produits en ville. Nous avons même rencontré les forces armées à Edmonton à ce sujet puis avons tenu des manoeuvres conjointes avec elles. Notre but était de nous renseigner sur leurs installations et leur matériel, elles voulaient savoir la même chose de nous, afin que dans l'éventualité où d'autres incidences se produiraient, nous serions en mesure de partager nos ressources et de collaborer. C'est plutôt contraire à nos règles cependant que de travailler avec les Forces armées sans passer d'abord par le BPIEPC.

Nous avons participé à des manoeuvres conjointes officielles ici même à Edmonton. Cela nous a été très utile car nous avons beaucoup appris. D'après ce que nous ont dit les militaires, eux aussi. Il y a vraiment eu partage.

Quelles que soient les règles, sur le plan concret, il faut que le travail se fasse, et nous prendrons les moyens nécessaires pour qu'il en soit ainsi.

Le président: Au fond, nous sommes du même avis: Nous faisons affaire aux mêmes contribuables, aux mêmes maîtres, et nous nous efforçons de résoudre le même problème du mieux que nous le pouvons. Je vous remercie de vos observations.

Le sénateur Wiebe: Je ne sais vraiment pas comment vous poser ma question, car elle reprend passablement ce dont nous avons déjà discuté aujourd'hui, et particulièrement les échanges entre le sénateur Day et M. Kloster. Elle porte en effet sur les divers ordres de gouvernement et sur la façon dont on doit répondre aux préoccupations de tout le monde à cet égard. Je vais cependant être un peu plus dur à l'endroit du BPIEPC.

Le BPIEPC a été l'un des premiers groupes à témoigner devant le comité, et nous l'avons écouté très attentivement. Une fois l'exposé terminé, je me suis dit qu'on avait présenté d'excellentes idées et de très bons plans. J'ai eu l'impression qu'au fond, nous n'avions pas à nous inquiéter du sort de notre pays. Toutefois, après un interrogatoire assez serré de la part des membres du comité, nous nous sommes rendu compte qu'il ne s'agissait vraiment que d'idées. C'est en partie pour cela que nous sommes ici et que nous discutons avec vous aujourd'hui.

La notion de premiers intervenants a évolué au fil des ans. À une époque, dans les petites collectivités, les services de pompiers devaient faire des collectes de fonds pour s'acheter des camions. Lorsque la municipalité prenait de l'expansion, ils demandaient aux autorités municipales de se charger de ce genre d'achat. Or, les autorités ayant puisé à même les deniers publics pour acheter le camion, elles tenaient à savoir comment ces sommes étaient dépensées. Après une autre expansion, le gouvernement

will put in some money, but we want some say as to how that money is being spent.” Now, because of a terrorist threat among other things, the federal government has created OCIPEP, which says: “We want you to do more, but we want some say as to how that money is spent.”

The result is that you people are going through a tremendously frustrating process trying to access that money. What I am afraid of is that the standards that are going to be required for the protection of our citizens right across this country may be jeopardized because there is not a smooth and easier way for you people to get the kind of funding and the kind of guidelines that you require from all three levels of government because each one wants a piece of the action.

My question is this: Because you provide the service, what would be your ideal world?

I will address this to Mr. Kloster. What would you like to see this committee recommend to OCIPEP as to how they should address this situation?

Mr. Kloster: Senator Wiebe, that is a very deep question. In attempting to address it, I would say that the federal government has the proper approach relative to our great country and looking at this from end to end. The federal government has a responsibility to coordinate at a particular level. The provincial governments throughout Canada, again, also have a responsibility, and their responsibility lies within their boundaries. However, both orders of government need to come to the reality that you have come to, that is, that the people on the ground, those who are closest to the incidents, are on the frontline doing whatever is needed.

I think the piece of the puzzle that appears to be missing right now is — one of the senators referred to it as the hand-off from one order of government to the other around the resource piece that is desperately required by first responders to take those resources and put them into action.

From a policy perspective, I think the federal government can play a very significant role for all Canadians by setting some broad policy parameters around response and response capabilities. The federal government has a role to play in soliciting the kinds of ideas that you are hearing here in Edmonton, in terms analyzing a community and discovering its peculiarities. As you know, communities are very different. The next step would be to take those ideas, screen them somewhat, and then set in place plans that are relevant and relative to regions.

This question is being faced throughout Canada, where you have many jurisdictions trying to work together. The political bumping and buffering is sometimes very problematic. This is particularly true of the Halifax/Dartmouth area, the Toronto area

provincial pouvait à son tour intervenir et demander des comptes. Tout en s’engageant à fournir des subventions, il tenait à ce que les premiers intervenants en fassent un peu plus et à avoir droit au chapitre sur la manière dont on dépenserait les sommes en question. Aujourd’hui, nous nous retrouvons dans la situation où en raison en partie de la menace terroriste, le gouvernement fédéral a créé le BPIEPC, qui à son tour demande aux autorités locales d’en faire davantage et tient aussi à avoir son mot à dire sur la façon dont on a dépensé les sommes.

À cause de tout cela, vous avez énormément de difficulté à obtenir ces fonds. Je crains que les normes à respecter si l’on veut protéger tous nos citoyens, où qu’ils soient dans notre pays, soient compromises, car vous n’avez aucun mécanisme simple pour obtenir le soutien financier ni les lignes directrices dont vous avez besoin de la part des trois ordres de gouvernement car chacun d’entre eux veut avoir son mot à dire.

Ma question est donc la suivante: Puisque c’est vous qui offrez le service, dans un monde idéal, comment se passeraient les choses?

Je vais poser la question à M. Kloster. Qu’aimeriez-vous que notre comité recommande au BPIEPC de faire face à cette situation?

M. Kloster: Sénateur Wiebe, vous posez une question très importante. Avant d’y répondre, je dirais que le gouvernement fédéral a adopté une démarche appropriée par rapport à notre grand pays et à l’ensemble de la question. C’est à lui qu’il incombe de coordonner les choses à un niveau donné. Les gouvernements provinciaux doivent eux aussi assumer des responsabilités en la matière, à l’intérieur de leurs frontières. Cela dit, les deux ordres de gouvernement doivent se rendre à la même évidence que vous, c’est-à-dire que ce sont les gens sur le terrain, ceux qui vivent là où se produisent les incidents, qui sont au front, les premiers à agir, quelle que soit l’action qui s’impose.

Il manque une pièce à ce puzzle à mon avis, et l’un des sénateurs en a parlé lorsqu’il a dit que chaque ordre de gouvernement a l’habitude de s’en remettre à l’autre lorsqu’il s’agit d’accorder le soutien urgent dont les premiers intervenants ont besoin pour agir.

Sur le plan stratégique, le gouvernement peut jouer un rôle très important au nom de tous les Canadiens, en adoptant des paramètres stratégiques généraux relatifs à l’intervention et aux capacités d’intervention. En effet, le gouvernement fédéral peut sonder les gens afin de connaître leurs idées en la matière, comme il le fait ici à Edmonton, étudier les collectivités et leurs caractéristiques. Vous savez sans doute qu’elles sont toutes très différentes. Il réunirait ensuite ces idées, ferait un tri puis adopterait des plans pertinents et adaptés à chaque région.

Le Canada tout entier fait face à cette question, car partout on fait affaire à plusieurs ordres de gouvernement qui essaient de travailler ensemble. Cependant, les heurts et les affrontements sont parfois assez problématiques. C’est particulièrement vrai des

and the Ottawa/Carleton area, where jurisdictions are beginning to think about this notion of larger regional operations.

We are moving forward, again, with this model of working with our neighbouring communities to try to develop the programs that we need at the local level.

Senator Wiebe: Do you have an organization nationally or provincially that you can share ideas with? One of the things that surprised me this morning at the fire hall were the two large units that were there. Each unit was designed by the people here in Edmonton as to what they want. If a group of firemen in Ottawa or Vancouver, or wherever, came up with a good idea, you adapted it. There did not seem to be any standardization as to equipment; it was a kind of seek-and-go.

Do you have any national organizations where you can share ideas or plans about what is needed in these areas?

Mr. Kloster: On the political front, Canadian municipalities have banded together and formed an association called the Federation of Canadian Municipalities. That is a Canada-wide local government thrust that interfaces between local government and the federal government. In the provinces, and Alberta is a good example, we have the Alberta Urban Municipalities Association, which represents the political interests of the urban municipalities in the province of Alberta. So from a political perspective there are those two particular organizations that help the interface.

At an administrative level, again there are a variety of mechanisms available. Canadian city managers have banded together in an association called the Canadian Association of Municipal Administrators. Internationally, there is the International City/County Managers Association. Both forums are designed to share ideas from an administrative perspective.

There is a variety of other mechanisms, as well. In fact, Edmonton is front and centre. Emergency medical services across Canada are currently forming a national body. In fact, Chief Rapanos is the chair of that national body. Chief Wolsey is heavily involved with his colleagues throughout Canada and internationally.

Therefore, at the local level, administratively we are trying to work together provincially and federally, in an effort to share some of those ideas. You will find that some of this local sharing does go on, because we realize that we are all in the same boat. It does not matter whether we are from Newfoundland or Saskatchewan or Alberta, we are all in the same boat trying to do the same things.

Senator Meighen: I wanted to follow on from something Senator Wiebe's questioning exposed.

régions de Halifax/Darmouth, de Toronto et d'Ottawa/Carleton, où les diverses autorités sont en train de s'interroger au sujet de ces vastes opérations régionales.

Nous allons de l'avant, encore une fois, en utilisant ce modèle de collaboration avec les collectivités avoisinantes, afin de concevoir les programmes dont nous avons besoin à l'échelle locale.

Le sénateur Wiebe: Existe-t-il une organisation nationale ou provinciale avec laquelle vous pouvez discuter de ces questions? L'une des choses qui m'a étonné ce matin, à la caserne de pompiers, a été de voir les deux grandes unités qui s'y trouvaient. Chacune d'entre elles avait été conçue par les gens d'Edmonton et répondait à leurs besoins. Si un groupe de pompiers d'Ottawa, de Vancouver ou d'ailleurs concevait une bonne idée, vous l'adaptiez. Il ne semblait pas cependant y avoir de matériel normalisé; on semble adapter les choses au fur et à mesure qu'elles se présentent, sur le tas.

Y a-t-il des organisations nationales avec lesquelles vous pourriez discuter de vos idées, de vos projets ou de vos besoins?

M. Kloster: Sur le plan politique, les municipalités canadiennes et ont formé la Fédération canadienne des municipalités. Elle regroupe toutes les administrations locales du Canada, et s'occupe d'établir des liens entre ces administrations locales et le gouvernement fédéral. Dans les provinces, et pour prendre l'exemple de l'Alberta, nous avons aussi des associations, comme l'Alberta Urban Municipalities Association, qui défend les intérêts politiques des municipalités urbaines auprès de la province. Il existe donc deux organisations qui peuvent nous aider à établir des liens avec les autres ordres de gouvernement.

Sur le plan administratif, là aussi il existe divers mécanismes. Les gestionnaires des municipalités canadiennes ont créé l'Association canadienne des administrateurs municipaux. À l'échelle internationale, il existe aussi l'International Association City/County Managers. Ces deux tribunes nous permettent de partager nos idées dans une perspective d'administration.

Il existe un éventail d'autres mécanismes aussi. D'ailleurs, la Ville d'Edmonton est à l'avant-garde. Les services de secours médicaux d'urgence à travers le Canada sont en train de mettre sur pied un organisme national. Et c'est le chef Rapanos qui préside cet organisme national. Le chef Wolsey travaille en collaboration étroite avec ses collègues dans toutes les régions du Canada et à l'étranger.

Au niveau local, donc, nous essayons de travailler en collaboration sur le plan administratif avec les autorités provinciales et fédérales en vue de partager certaines de ces idées. Vous allez constater que les responsables locaux communiquent entre eux dans une certaine mesure parce que nous savons que nous sommes tous dans le même bateau. Qu'on soit à Terre-Neuve, en Saskatchewan ou en Alberta, nous sommes dans la même situation et nous tâchons d'atteindre les mêmes objectifs.

Le sénateur Meighen: Je voudrais faire suite à un point soulevé par le sénateur Wiebe.

You mentioned that we are all in the same boat. Edmonton, it seems to me, has come up with a unique and intriguing organizational framework to deal with these situations. You have got all the possible stakeholders and participants involved.

How would another jurisdiction — and I can think of a number where there are similar challenges — know about this? It seems to me — and I would like your comment on this — that OCIEP has a role in coordinating, collating, disseminating, maybe even saying this: “Let’s try to agree on a basic template going forward. Let’s agree that we have to do this regionally. Let’s agree that we have to involve a variety of stakeholders. Can we agree on that and move along that line, so that we are not paddling away in the dark?”

Mr. Kloster: Senator Meighen, I certainly would not disagree with you at all. I think that is a very good role for OCIEP to play.

Senator Meighen: Are they playing it, in your view?

Mr. Kloster: Well, in my view, I think that is part of their role. Are they playing it perhaps to the level that I would like to see them play? I think there is always room for improvement.

Senator Meighen: Very diplomatic, Mr. Kloster.

Senator Banks: Why can we not get a fire truck that works in Toronto and that will work here and in Vancouver?

Senator Meighen: Even in Canada.

Senator Banks: You have said, at the beginning of your presentation, that the situation here is unique. Calgary does not have a petrochemical concentration like this. Sarnia does. Edmonton does. Does a cookie-cutter approach ever work?

Mr. Kloster: Senator Banks, in my humble opinion, I think each community is unique, each geographic region is unique. Each area needs to come to grips with that very question; each region need to understand what will work best for their community, their assets, their responsibilities. The cookie-cutter approach, while on the surface appearing to be the easiest way to do this, I have to agree is not always the most successful.

Communities best work when they are given the resources and allowed to understand, define, and then put in place plans for the community to develop. That means every community may develop differently. The metropolitan Edmonton area has developed very differently than others, very differently than the metropolitan Calgary area in the same province. Is one better than the other? If you ask my city council, you may get a variety of answers. What I am suggesting to you is that we are trying to forge a model that we think will work in the metro Edmonton area.

Vous avez mentionné que nous sommes tous dans le même bateau. Il me semble que la Ville d’Edmonton a conçu un cadre organisationnel unique et intrigant face à ces situations. Vous faites participer tous les intervenants possibles.

Comment les autorités dans une autre région du Canada — je connais un certain nombre de localités qui font face aux mêmes défis qu’ici — pourraient-elles savoir ce que vous faites ici? Il me semble — et j’aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez — que le BPIEPC a un rôle à jouer dans la coordination, l’intégration et la diffusion de ces idées. Le bureau pourrait peut-être même dire: «Mettons-nous d’accord sur un modèle de base. Adoptons une approche régionale et engageons-nous à faire participer un éventail d’intervenants. Pouvons-nous nous entendre là-dessus afin de ne pas éparpiller nos efforts?»

M. Kloster: Je suis tout à fait d’accord avec vous. Je crois que ce serait un très bon rôle pour le BPIEPC.

Le sénateur Meighen: Il joue ce rôle, à votre avis?

M. Kloster: À mon avis, cela fait partie de son rôle. Le joue-t-il dans la mesure où j’aimerais qu’il le joue? Je crois qu’il y a toujours place à l’amélioration.

Le sénateur Meighen: Vous êtes très diplomate, monsieur Kloster.

Le sénateur Banks: Pourquoi est-il impossible de trouver un camion d’incendie qui convient à Toronto, à Edmonton et à Vancouver?

Le sénateur Meighen: Même partout au Canada.

Le sénateur Banks: Au début de votre exposé, vous avez dit que la situation ici est unique. Calgary n’a pas la même concentration d’industries pétrochimiques. Cette concentration existe à Sarnia et à Edmonton. Est-il vraiment possible d’appliquer le même modèle à deux localités?

M. Kloster: Sénateur Banks, à mon humble avis, chaque localité est unique et chaque région est unique. Il faut toujours en être conscient; chaque région doit comprendre ce qui conviendra le mieux à sa collectivité, à ses actifs et à ses responsabilités. Je suis d’accord avec vous qu’on n’obtient pas toujours les meilleurs résultats si on applique le même modèle partout, même si cela peut sembler l’approche la plus facile.

La clé de la réussite, c’est d’accorder aux collectivités les ressources dont elles ont besoin et de leur permettre de comprendre, de définir et ensuite de mettre en oeuvre des plans à élaborer par la collectivité. Cela signifie que chaque collectivité peut adopter une approche différente. L’approche prise à Edmonton est très différente de celle adoptée par d’autres villes, y compris la ville de Calgary dans la même province. Est-ce qu’une approche est meilleure que l’autre? Si vous posez la question aux conseillers municipaux d’Edmonton, vous allez obtenir diverses réponses. Mais, comme je vous le dis, nous sommes en train d’élaborer un modèle qui nous semble convenir à la région métropolitaine d’Edmonton.

The Chairman: I am just concerned about the pejorative sound of the cookie-cutter comment. Really, what we are talking about is this: Are there opportunities for economies to be achieved and for shared learning between municipalities, recognizing that each municipality has a unique characteristic to it. I think that is really the direction that we are interested in.

Mr. Kloster: Mr. Chairman, I think the answer to your question obviously is yes. When we talk about the internal fabric of the community, though, that is where the differences are. However, as to whether there are certain things we have in common, the answer is absolutely yes. That is why I said I believe the federal government has a policy responsibility to help us with the parameters around which we can operate. That is the best place to implement that — a Canadian perspective. So I do not disagree with it.

Senator Meighen: Let us just define what “policy” means. If I were OCIPEP, I would be trying harder than you would like to impose common standards. At the extreme, one would call that a cookie-cutter measure, which I do not agree with, personally. However, if I am doling out the money, which is what you are asking for, it is unlikely that I will say, “Here is the money; do whatever you want with it.” Let us live in the real world. We do not want a world of cookie cutters; nor, I suggest, do we want a world of “Here is the money; do whatever you want.” We have to find something in between.

My question is this: In your view, is it the role of OCIPEP, in cooperation with all of you across the country, to develop that? Is it OCIPEP’s responsibility to put forward a suggestion and see if they can get agreement on a number of common items? If so, are they doing that?

Mr. Kloster: Perhaps the way to answer that would be to reflect upon this notion about standards and parameters, in which Canadians are entitled to a certain level of security and protection. It is those broad parameters that I am speaking of. I can give you an Alberta example that will really hit the nail on the head.

In Alberta, the question of ground ambulance service and advanced pre-hospital care for the citizens of Alberta has been the subject of much debate. Alberta municipalities are unified in their stance that Albertans should in fact be provided with basic ambulance service at the basic life-support level and that that basic life-support level should be funded by the provincial government.

If, for example, communities decide they want, for whatever reason, to go to a higher level — and in Edmonton’s case we have; we have gone to the advanced life-support level — then the local tax base should pay that.

I am suggesting that federal guideline needs to be implemented around the minimum that all Canadians must expect, and it is around that minimum that I suggest the funding needs to come.

Le président: Je suis un peu préoccupé par le fait qu’on semble avoir parlé de modèle comme quelque chose de négatif. En fait, la question fondamentale est la suivante: Peut-on trouver des économies et communiquer des informations utiles en travaillant en collaboration avec d’autres municipalités, tout en reconnaissant que chaque municipalité possède ses caractéristiques uniques? Je pense que c’est là où nous voulons en venir.

M. Kloster: Monsieur le président, la réponse à votre question est sans aucun doute oui. Les différences, quant à elles, tiennent à la structure interne d’une collectivité. Cela dit, toutes les municipalités ont certainement des choses en commun. C’est pourquoi j’ai dit que le gouvernement fédéral, à mon avis, a la responsabilité stratégique de nous aider à définir les paramètres qui devraient sous-tendre notre approche. C’est le palier de gouvernement approprié car il faut prendre une perspective pancanadienne. Je suis donc d’accord avec vous.

Le sénateur Meighen: Définissons ce qu’on entend par «responsabilité stratégique». Si j’étais le BPIEPC, je j’exercerais des pressions plus fortes que vous ne voudriez pour imposer des normes communes. Prises à l’extrême, on pourrait dire qu’elles constitueraient un modèle, ce qui n’est pas ma façon de voir les choses, personnellement. Cependant, si je tiens les cordons de la bourse et que vous avez besoin de mon aide, il y a peu de chances que je dise: «Voici l’argent; faites-en ce que vous voulez.» Il faut être réaliste. D’un côté, il faut éviter d’imposer le même modèle partout; de l’autre côté, on ne peut pas tout simplement dire «Voici l’argent, faites-en ce que vous voulez.» Il faut trouver le bon équilibre entre les deux.

Ma question donc est la suivante: À votre avis, est-ce qu’il revient au BPIEPC, en collaboration avec tous les responsables, comme vous, dans les régions, d’élaborer cela? Est-ce que le BPIEPC a la responsabilité de faire des propositions afin de solliciter l’accord sur un certain nombre de choses? Si oui, jouez-vous ce rôle?

M. Kloster: Je vous dirais qu’il faut réfléchir à cette notion de normes et de paramètres, puisque les Canadiens ont droit à un certain niveau de sécurité et de protection. Ce sont ces paramètres généraux auxquels je pense. Je peux vous donner en exemple l’Alberta qui illustre bien mon point.

En Alberta, on débat beaucoup de la question des services ambulanciers et des soins spécialisés préhospitaliers. Les municipalités d’Alberta ont pris la position commune que les Albertains devraient bénéficier de services ambulanciers de base avec soins de base et que ces soins de base devraient être subventionnés par le gouvernement provincial.

Si une municipalité décidait, pour quelque raison que ce soit, d’accorder un niveau de soins plus élevé — c’est le cas à Edmonton, où nous offrons un niveau de soins spécialisés — l’assiette fiscale locale devrait défrayer ces coûts.

De même, il me semble que toute directive fédérale devrait viser des normes minimales auxquelles tous les Canadiens auraient droit, et les fonds devraient être accordés en fonction de ces

The next important piece is the accountability piece. Give us the dollars, let us perform, and then we will justify and we will measure outcomes. I think that is fair.

When we stand here and say we need federal government support, we are not just asking with a blind handout. We are saying that we have a plan, we understand what we think the parameters are, we want to deliver and we are willing to measure our outputs.

Senator Meighen: Okay. Agree.

Whose responsibility is it, in your view, to get that in place across the country?

Mr. Kloster: Again, it is a federal government responsibility. OCIPEP seems to have a piece of the priority action; National Defence has a piece of the priority action.

We have a variety of different agencies that talk about Canadian security. You are going to be visiting tomorrow with another branch that deals with national security. Again, I am not familiar enough with the federal bureaucracy or structure to be able to provide you with a very knowledgeable answer about what areas should actually set these parameters and ensure that they are carried out.

Senator Meighen: Would you have any objection to OCIPEP doing it?

Mr. Kloster: Absolutely not. No, not at all.

Senator Meighen: In your world of emergency planning and whatnot, to what extent is the ordinary householders involved, educated, encouraged to provide for themselves in the event of an emergency?

Mr. Kloster: I will begin by offering a few remarks, and then perhaps some of the other first responders may be able to join me.

We have a number of programs in place around which we are helping our communities to understand how to deal with various levels of emergency, be it fire-related or health-related. We offer programs to our community around life-saving techniques, for example.

When it comes to the larger issues — and the tornado is a good example — we need to do an even better job of alerting our communities and our citizens to the potential of those kinds of events. Aside from that, it is important for us to do a good job of analyzing the risks locally, setting priorities and determining the likelihood of having to respond to those risks, and then investing in the preparedness piece, making sure that we actually can respond. In the end, quality of life is what is in the hearts and minds of Canadians, who want to be sure that their tax dollars are being invested in such a way that if something goes wrong the resources are in place to deal with it — the resources being first responders and the appropriate equipment.

normes minimales. Il faut aussi mettre l'accent sur la reddition de comptes. Les municipalités devraient recevoir les fonds, les dépenser et ensuite justifier les dépenses et en mesurer les résultats. C'est raisonnable, à mon avis.

Quand nous disons qu'il nous faut un appui du gouvernement fédéral, il ne s'agit pas d'un octroi de fonds sans condition. Au contraire, nous avons un plan, nous croyons comprendre les paramètres, nous voulons livrer les services et nous sommes prêts à mesurer les résultats.

Le sénateur Meighen: D'accord.

Qui croyez-vous devrait mettre ce système en place à travers le pays?

M. Kloster: Là encore, c'est une responsabilité du gouvernement fédéral. Le BPIEPC semble avoir un rôle primordial à jouer? La Défense nationale aussi.

Il y a toute une gamme d'organismes qui parlent de la sécurité nationale. Vous allez visiter demain un autre organisme qui est en partie responsable de la sécurité nationale. Là encore, je ne connais pas assez bien la bureaucratie ou la structure fédérale pour pouvoir vous dire exactement qui devrait élaborer ces paramètres et qui devrait en assurer la mise en oeuvre.

Le sénateur Meighen: Auriez-vous des objections à ce que ce soit le BPIEPC?

M. Kloster: Non, pas du tout.

Le sénateur Meighen: En ce qui concerne tous les aspects de la planification d'urgence, dans quelle mesure est-ce qu'on fait participer la population générale et dans quelle mesure est-ce qu'on la sensibilise et l'encourage à subvenir à ses propres besoins si un événement grave survient?

M. Kloster: Je vais d'abord faire quelques commentaires, et ensuite certains des autres premiers intervenants vont peut-être vouloir prendre la parole.

Plusieurs programmes existent déjà afin d'aider nos citoyens à comprendre comment réagir face à divers niveaux d'urgence, que ce soit un incendie ou une urgence sanitaire. Nous offrons, par exemple, des cours de sauvetage à la population.

Quand il s'agit de questions d'envergure — et la tornade en est un bon exemple — nous devons mieux informer les collectivités et les citoyens quant à la possibilité de ce genre d'événement. De plus, il est important pour nous de bien pouvoir analyser les risques à l'échelle locale, de fixer les priorités et de décider de la possibilité d'avoir à réagir à ces risques, et ensuite il faut faire les investissements voulus dans les préparatifs afin qu'on puisse réagir dans les faits. En bout de ligne, la qualité de vie est ce qui importe aux Canadiens, qui veulent être assurés que leur argent est investi de telle façon que s'il y a un gros problème, les ressources existent pour y faire face — les ressources étant dans ce cas-ci les premiers intervenants et l'équipement voulu.

Senator Meighen: I am intrigued by the reference that has been made a number of times today to the tornado. Am I dreaming, or was there not a tornado at a campground, a very serious one, about five years ago, or is five years really fifteen years?

Mr. Kloster: No, you are quite right. That was at Pine Lake, which is south of Edmonton. Edmonton was heavily involved in supporting the Alberta government and that community at the time.

Senator Meighen: So you had some sort of emergency response.

Mr. Kloster: Absolutely. We sent equipment and personnel to Pine Lake.

Senator Meighen: Is that the last time your plan has been tested by a real disaster, or has there been another one, and how often do you test the plan through an exercise?

Mr. Kloster: I will preface my remarks by saying that since September 11, 2001, the City of Edmonton has taken a look at our emergency preparedness, the result being the important realization that we have to ratchet up our capabilities. Therefore, we created the Office of Emergency Preparedness. In fact, Mr. Bob Black is its director. As you can see, the City of Edmonton is moving forward with a renewed interest around this whole question of emergency preparedness.

Having said that, we have responded over the last number of years to a variety of events that potentially could have been very serious events. Needless to say, we are very thankful that they did not materialize. Edmonton was plagued, as were other communities, with the white-powder scares. Those white-powder scares really did tax our resources.

We have not had any real emergency within the city of Edmonton. Outside of our boundaries, we have gone to the support of other communities, be it big fires or an event in the Red Deer area where there was in fact a spill. We have been able to deal with things within what I will call the normal day-to-day realm of activities for a very busy emergency response area.

Senator Meighen: Can you do an exercise? Are they done?

Mr. Kloster: Yes. In fact, we have a multi-year plan that will see us not only doing individual training of response personnel in the fields but table-top exercises. In fact, we have a major table-top exercise planned for the end of 2003. In 2004, we will do an actual field exercise, which will focus on CBRN-event capabilities.

The Chairman: I have not heard any mention of sour gas or sour-gas blowout. Is that something that you gentlemen would deal with, or would the private sector handle that?

Le sénateur Meighen: Je suis très intéressé par la tornade qui a été mentionnée à plusieurs reprises aujourd'hui. Est-ce que je rêve, ou n'y a-t-il pas eu justement une tornade dans un terrain de camping, une tornade majeure, il y a à peu près cinq ans ou est-ce que c'était il y a 15 ans?

M. Kloster: Non, vous avez tout à fait raison, c'était à Pine Lake, au sud d'Edmonton. Edmonton a beaucoup participé en aidant le gouvernement de l'Alberta et la communauté à ce moment-là.

Le sénateur Meighen: Alors il y a donc eu une intervention d'urgence.

M. Kloster: Tout à fait. Nous avons envoyé de l'équipement et du personnel à Pine Lake.

Le sénateur Meighen: Est-ce que c'est la dernière fois que votre projet a été mis à l'essai dans une situation de catastrophe réelle, ou est-ce qu'il y a eu une autre occasion et à quelle fréquence faites-vous des simulations?

M. Kloster: Je vais commencer en disant que depuis le 11 septembre 2001, la Ville d'Edmonton a évalué nos préparatifs d'urgence et il en résulte que nous devons améliorer nos capacités. Donc, nous avons créé le Bureau des préparatifs d'urgence. En fait, M. Bob Black en est le directeur. Comme vous pouvez le voir, la Ville d'Edmonton va de l'avant avec un nouvel élan autour de toute cette question des préparatifs d'urgence.

Ceci étant dit, nous avons répondu au cours des dernières années à une série d'événements qui auraient pu être très graves. Il va sans dire que nous sommes bien heureux que cela n'ait pas été le cas. Edmonton a été frappée, comme tant d'autres communautés, par la peur de la poudre blanche. Ces peurs entourant la poudre blanche ont vraiment mis à l'épreuve nos ressources.

Nous n'avons pas eu de situation d'urgence réelle à l'intérieur de la ville d'Edmonton. À l'extérieur, nous avons appuyé d'autres collectivités, qu'il s'agisse des grands incendies ou un événement dans la région de Red Deer où il y a eu un déversement. Nous avons pu régler ces choses-là dans ce que j'appellerais le quotidien des activités dans une région de protection civile très occupée.

Le sénateur Meighen: Est-ce que vous pouvez faire une mise en situation? Est-ce qu'on en fait?

M. Kloster: Oui. Au fait, nous avons un projet pluriannuel en vertu duquel nous prévoyons faire non seulement la formation individuelle du personnel qui serait appelé sur le terrain, mais aussi des exercices de table. Au fait, il y aura un exercice majeur à la fin de 2003. En 2004, nous allons faire un exercice sur le terrain, et nous allons nous pencher plus particulièrement sur nos capacités en cas d'événement CBRN.

Le président: Je n'ai pas entendu parler de gaz acide ou d'éruption de gaz acide, est-ce que c'est quelque chose dont vous vous occuperiez, ou est-ce que ce serait la responsabilité du secteur privé?

Mr. Wolsey: We could address that, but that is generally dealt with by the private sector, where the oil companies deal with private-sector organizations.

Senator Smith: You mentioned the white-powder scares. When we were at the fire station this morning, we were told on our walk-through that there seemed to be a disproportionate number of white-powder scares here. Were they all bona fide errors in judgment, or was there any mischief? If there was mischief, did you go after the responsible people?

Mr. Kloster: I will give you my answer, and then I will ask Inspector Grue to provide you with his comments.

Clearly, when these events were happening, there were a number of them that were mistakes, things that I think people perhaps were a little overanxious about, given what was going on in the United States. However, we had some examples where clearly it would lead one to believe that it was not an error, that there may have been, I think as you call it, somebody up to mischief. I know the police service has been involved in some of those.

Mr. Grue: Senator Smith, we, too, were involved in dozens and dozens of these incidents, and I can say very confidently that many of them, if not most of them, were pranks, and we do pursue criminal charges when the evidence is available. Unfortunately, it is very difficult more often than not to get the evidence to lay a charge. However, most of these incidents were pranks.

Senator Smith: I hope you nail the perpetrators if it is possible to send out a message, because it is costly.

Mr. Kloster: Senator Smith, if I could just, again, give the media a bit of a pat on the back. We had several frank discussions with our local media about this when these events were going on, and the media cooperated, I think, to a large extent in downplaying these white-powder scares. No one wants to raise the visibility of these hoaxes. So, again, I think we tried to work very hard with the local media.

Senator Cordy: I should like to follow up on something that Senator Meighen asked regarding how involved the general public is in terms of what they should do in an emergency. In November, I heard a woman from France who was involved in emergency preparedness for France, and she spoke about an explosion that had taken place in the fall of 2001 — I think the city was Toulouse, but I am not positive. The explosion took place shortly after September 11, so many people in the community thought it was another terrorist attack; as a result, there was a lot of panic.

The explosion caused a lot of deaths; it caused communications to be closed down and highways to be closed down. The people who were slightly injured or who were with people who were

M. Wolsey: On pourrait intervenir, mais normalement c'est réglé par le secteur privé, car les sociétés pétrolières font affaire avec des organisations du secteur privé.

Le sénateur Smith: Vous avez mentionné les événements liés à la poudre blanche. Lorsque nous étions à la caserne de pompiers ce matin, on nous a dit lors de notre tournée qu'il y avait un nombre plus élevé que la normale de ce genre d'événements ici. Est-ce qu'il s'agissait dans tous les cas d'erreurs de jugement, ou est-ce qu'il y avait méfait? S'il y avait méfait, avez-vous poursuivi les gens en cause?

M. Kloster: Je vais vous donner ma réponse et ensuite je demanderai à l'inspecteur Grue de vous faire part de ses commentaires.

Il est clair que lorsque ces incidents se sont produits, plusieurs étaient des erreurs, choses dont les gens s'inquiétaient trop, compte tenu de ce qui se passait aux États-Unis. Cependant, il y eu quelques exemples où on pouvait clairement croire qu'il ne s'agissait pas d'une erreur, que quelqu'un faisait peut-être exprès pour semer la pagaille, comme vous avez dit. Je sais que la police est intervenue dans certains de ces cas.

M. Grue: Sénateur Smith, nous aussi, nous sommes intervenus maintes et maintes fois dans ces incidents, et je peux vous dire en toute franchise que l'on jouait des tours dans bien des cas, sinon dans tous les cas, et nous essayons de porter des accusations au criminel lorsque nous avons des preuves. Malheureusement, la plupart du temps, il est très difficile d'obtenir les preuves nécessaires pour porter des accusations. Cependant, la plupart de ces incidents étaient le résultat de tours que quelqu'un jouait.

Le sénateur Smith: J'espère que vous allez attraper les auteurs, ne serait-ce que pour envoyer un message, parce que cela coûte très cher.

M. Kloster: Sénateur Smith, si je peux me permettre encore une fois, je voudrais féliciter les médias. Lorsque ces incidents se sont produits, nous avons eu plusieurs discussions franches avec les médias locaux à ce sujet, et les médias ont coopéré, je crois, dans une large mesure en minimisant ces alertes à la poudre blanche. Personne ne veut donner plus de visibilité à ces mauvaises plaisanteries. Donc, encore une fois, je crois que nous avons déployé de grands efforts auprès des médias locaux.

Le sénateur Cordy: J'aimerais revenir à une question que le sénateur Meighen a posée à propos du niveau de sensibilisation du grand public quant à ce qu'il faut faire en cas d'urgence. Au mois de novembre, j'ai entendu des commentaires d'une Française qui participait à des préparatifs d'urgence en France, et elle parlait d'une explosion qui s'était produite à l'automne de 2001 — et je crois que c'était à Toulouse, mais je ne suis pas sûre. L'explosion s'est produite peu après le 11 septembre, donc beaucoup de Toulousains croyaient qu'il s'agissait d'un autre attentat terroriste; par conséquent, il y a eu beaucoup d'affolement.

L'explosion a causé beaucoup de décès; elle a interrompu les communications et on a dû fermer des autoroutes. Les gens qui étaient légèrement blessés ou qui accompagnaient des blessés ont

injured attempted to take them to the hospitals, instead of waiting for emergency crews to come to them, with the result that the highways all became blocked and the emergency crews were unable to get to the injured people.

Do you educate the people of Edmonton as to what they should do if there is an emergency, whether it is a natural emergency, like a hurricane or explosion, or a man-made emergency? Do the people of Edmonton know what to do?

Mr. Kloster: Senator Cordy, if I could attempt to answer that. The answer is simply that our plans go right to the very heart of that question. Our plans talk about how will we manage an event, both in the immediate sense and in the larger sense. In putting together the teams that will try to plan for an event, the objective is to bring together as many of those components as you can, to deal with anticipated and unanticipated components to that particular event.

Clearly, there are never have enough resources. I was at the International City Managers conference, where people who are involved in security for Israel talked to about 4,000 city managers about what is happening in Israel. Daily life there is totally different than life here. People regularly expect to be stopped on the street, stopped and searched; it is a way of life. Here, we have to balance that with overreaction. We have to weigh the potential, the probability of something happening, versus putting in place steps, including education, when it may not be necessary. We have to keep a good balance.

Senator Cordy: How would communication be given to the people in case of an emergency? I am talking the general public, because we discussed earlier communication among the partners in emergency preparedness. How would the leaders communicate to the public as to what they should do?

Mr. Kloster: Again, I think depending on where you are in Canada — let's say Alberta — certain parts of the province have the ability to access the public broadcasting network. Hence, specific information can be targeted to those who have either television or radio transmission. Fallback positions would be utilizing police and fire vehicles with loudspeakers or PA systems to evacuate people.

There is a variety of mechanisms that we would use. The more remote you get, the more difficult it becomes to do that. However, I think the point has been made that communication is something that you can never have enough of.

Senator Cordy: Just for clarification purposes, who determines the role of the NGOs — I am thinking of, for example, the Salvation Army, the Red Cross, St. John Ambulance?

Mr. Hill: That is part of the partnership. Thus far, the partnership sees each organization coming to the table, recognizing that we all have a role in emergency preparedness.

essayé de conduire les victimes à l'hôpital, au lieu d'attendre l'arrivée des équipes d'intervention d'urgence, et par conséquent, toutes les autoroutes ont été engorgées et les équipes d'intervention d'urgence n'ont pas pu se rendre jusqu'aux blessés.

Est-ce que vous dites aux résidents d'Edmonton ce qu'il faut faire en cas d'urgence, qu'il s'agisse d'une catastrophe naturelle, comme un ouragan ou une explosion, ou d'une situation d'urgence causée par l'homme? Est-ce que les résidents d'Edmonton savent ce qu'il faut faire?

M. Kloster: Sénateur Cordy, permettez-moi d'essayer de vous répondre. La réponse, simplement dite, c'est que nos plans ciblent cette question directement. Nos plans précisent comment nous devons gérer un incident, à la fois dans l'immédiat, et dans un sens plus large. En rassemblant les équipes d'intervention chargées d'essayer de planifier un tel incident, l'objectif consiste à réunir le plus grand nombre d'éléments possible pour pouvoir faire face aux aspects anticipés et imprévus associés à cet événement.

Évidemment, il n'y a jamais assez de ressources. J'ai assisté à une conférence de l'Association internationale de gestion urbaine, où des représentants chargés de la sécurité en Israël ont expliqué à environ 4 000 gestionnaires urbains ce qui se passe en Israël. La vie quotidienne là-bas est complètement différente de la nôtre. Les gens s'attendent à ce qu'ils soient arrêtés dans la rue régulièrement et fouillés; cela fait partie de la vie. Ici, il faut établir un équilibre entre cela et une réaction excessive. Nous devons évaluer la possibilité, la probabilité d'un incident, et la mise en place de mesures, y compris l'éducation, lorsque ces mesures ne sont peut-être pas nécessaires. Il faut garder un bon équilibre.

Le sénateur Cordy: Comment communiqueriez-vous avec les gens en cas d'urgence? Je parle du grand public, parce que plus tôt, nous avons parlé de la communication entre les partenaires qui participent à la protection civile. Comment est-ce que les responsables communiqueraient pour expliquer au grand public quoi faire?

M. Kloster: Encore une fois, je crois que selon où l'on habite au Canada — disons que c'est en Alberta — certaines régions de la province peuvent avoir accès au réseau de radiodiffusion publique. Donc, on peut envoyer des renseignements ciblés à l'auditoire de la télévision ou de la radio. Une solution de rechange serait l'utilisation des véhicules de police ou de pompiers équipés de haut-parleurs ou de systèmes de sonorisation pour évacuer les gens.

Nous utiliserions divers mécanismes. Plus la région est éloignée, plus il est difficile de faire cela. Cependant, je crois qu'on le dit assez clairement qu'il n'y a jamais trop de moyens de communication.

Le sénateur Cordy: Pour préciser, qui définit le rôle des ONG — et je pense, par exemple, à l'Armée du Salut, à la Croix-Rouge et à l'Ambulance Saint-Jean?

M. Hill: C'est la responsabilité du partenariat. Jusqu'ici, le partenariat rencontre chaque organisme qui participe, sachant que nous avons tous un rôle à jouer dans le domaine de la

We are really there to support ourselves and those around us so that we have a coordinated approach.

The first thing we would do, should we receive sufficient funding to go forward with a partnership, is begin to work on specific protocols and roles. That is the first step in going to a real emergency plan. Right now, there is great benefit in the partnership in just coordinating and speaking and informally talking. However, we need a more formalized approach, where roles are clearly identified.

Mr. Kloster: Our regional group did an inventory of what was available in the region, from the municipal, provincial, and private sector, in terms of equipment, support, training. So from that perspective, we have a fairly good extensive view of what is available, whether it is in the hands of a private-sector company or a municipality in our Capital Region.

Senator Cordy: So you have an inventory of all the available resources within the community, or most?

Mr. Kloster: I would not say all, but certainly those that might be called upon in times of crisis.

Senator Cordy: Who would do the calling upon? Your department, Mr. Kloster, is that who would call on the various agencies?

Mr. Kloster: This is a very good question. In fairness, Mr. Hill and our partners in the CREPP have done a marvellous job, but it needs to be backstopped. To a certain extent, the City of Edmonton has had to do just that, to backstop, provide the resources, the support, to carry on this really important regional initiative. That is one of the pieces that we are looking to other orders of government to help us with.

Senator Cordy: Mr. Hill, you mentioned that it is important to have the support of the federal government. Are you speaking specifically about funding?

Mr. Hill: I was trying to be as specific as I could. That is indeed where we are, because the emergency practitioners, if you like, have looked at it, looked at resources, looked at where we need to go, put a long-term plan together. However, the plan will move forward very slowly without sufficient financial support to move it forward.

Senator Atkins: This question is directed to the chief. You have an event that takes place in Ottawa every year — I am not sure of the title of the organization. It involves international fire chiefs. In any event, I have been very impressed with that organization. For a number of years, members of fire departments from across the country have come to Ottawa. They often get in touch with their MP or senator. They bring with them a list of policy interests that they want presented to the federal government. It is my impression that this is a really solid organization. I think you

protection civile. Nous sommes vraiment là pour nous aider et pour aider ceux qui nous entourent, pour que nous ayons une approche coordonnée.

Si jamais nous recevions un financement adéquat pour aller de l'avant avec un partenariat, nous commencerions par définir les protocoles et les rôles précis. C'est la première étape de la préparation d'un véritable plan d'urgence. À l'heure actuelle, il y a de grands avantages au partenariat au plan de la coordination et des discussions formelles et informelles. Cependant, nous avons besoin d'une approche plus formelle, dans laquelle les rôles sont clairement identifiés.

M. Kloster: Notre groupe régional a dressé un inventaire de ce qui est disponible dans la région, de la part de l'administration municipale, du gouvernement provincial et du secteur privé, aux plans de l'équipement, du soutien et de la formation. Donc, de ce point de vue-là, nous avons une assez bonne vue d'ensemble de ce qui est disponible, que ce soit les sociétés du secteur privé ou une municipalité dans notre région de la capitale.

Le sénateur Cordy: Donc, vous avez un inventaire de toutes les ressources disponibles au sein de la collectivité, ou de la plupart?

M. Kloster: Je ne dirais pas toutes les ressources, mais certainement de celles dont nous pourrions avoir besoin en cas de crise.

Le sénateur Cordy: À qui feriez-vous appel? Est-ce que c'est votre service, monsieur Kloster, qui lancerait l'appel à ces différents organismes?

M. Kloster: C'est une excellente question. Pour être juste, M. Hill et nos partenaires au PPCRC ont fait un excellent travail, mais il nous faut un filet de sécurité. Dans une certaine mesure, c'est exactement ce que la Ville d'Edmonton a dû faire, agir comme filet de sécurité, en fournissant les ressources et l'appui afin de continuer cette initiative régionale importante. Nous aimerions avoir de l'aide des autres paliers du gouvernement pour cet aspect-là.

Le sénateur Cordy: Monsieur Hill, vous avez dit que l'appui du gouvernement fédéral était important. Parlez-vous plus précisément de financement?

M. Hill: J'ai essayé d'être le plus précis possible. C'est exactement là où nous en sommes, parce que les intervenants en cas d'urgence, si vous voulez, ont examiné la situation, les ressources et ce que nous devons faire pour préparer ensemble un plan à long terme. Cependant, le plan n'avancera pas très rapidement sans un soutien financier adéquat.

Le sénateur Atkins: Cette question s'adresse au chef. Vous avez chaque année un événement qui a lieu à Ottawa — je ne suis pas sûr du titre de l'organisme. Les chefs pompiers internationaux y participent. En tous les cas, cet organisme m'a beaucoup impressionné. Depuis plusieurs années, des pompiers des différents services à travers le pays se rendent à Ottawa. Souvent, ils communiquent avec leur député ou leur sénateur. Ils apportent avec eux une liste des politiques d'intérêt qu'ils veulent présenter au gouvernement fédéral. J'ai l'impression que

underestimate the impact that you make when you go to Ottawa and you call on MPs and senators.

There is an opportunity for you, in trying to get the message through, to put together an agenda. I know it is organized under the international chair, but it seems to me there is a tremendous opportunity to get your message across, if it is possible to coordinate it through that organization.

Do you wish to comment?

Mr. Wolsey: Yes. I do wish to comment. Actually, the organization you are talking about is the International Association of Firefighters, which is the union. It is not the fire chiefs who make that presentation.

We, as fire chiefs, probably do not have resources available to go to Ottawa to provide for a lobby group, nor would we be encouraged to do so by our city councillors. The staff of the fire departments funds that; it is the staff who are supporting fire departments and fire chiefs across the country to lobby for the issues we think are important for our fire service. However, it is not the fire chiefs who actually do that; it is our union staff, and they fund it out of their own pockets.

Senator Atkins: Do you see a possibility of using that as a vehicle for some of the requirements that you have?

Mr. Wolsey: I would hate to admit that I actually support that and encourage the union to go lobby the government, but it probably does happen.

Senator Atkins: I just think maybe you can take that model and apply it. That is all I am saying. It is something you might think about.

My next question is about environment. Environment is, of course, a three-level responsibility, but in relation to what we are talking about here, it is really a provincial consideration. How does the provincial government's environment department fit with what you are planning and what you are doing?

Mr. Hill: Within CREPP, we do not have environment directly represented. Our provincial link is through Emergency Management Alberta. If I take off my CREPP hat, environmental issues tie into emergency planning very clearly; it is certainly a component. I will not speak for the City of Edmonton — they are certainly capable of speaking for themselves — but within CREPP, currently we do not have the linkage. Our linkage in the province is through Emergency Management Alberta.

Senator Atkins: Should it be greater?

cet organisme est vraiment solide. Je crois que vous sous-estimez l'impact que vous avez lorsque vous vous rendez à Ottawa et que vous communiquez avec des députés et des sénateurs.

Vous avez l'occasion ici, en essayant de faire passer le message, de préparer un programme. Je sais que c'est organisé sous les auspices du président international, mais il me semble que ce serait une occasion inouïe pour vous de faire passer votre message s'il y a moyen de coordonner les choses en passant par l'organisation.

Voudriez-vous faire un commentaire à ce sujet?

M. Wolsey: Oui, volontiers. L'organisme dont vous parlez, c'est l'Association internationale des pompiers, et c'est en fait un syndicat. Ce ne sont pas les chefs des services d'incendie qui font cet exposé.

Nous, les chefs des services d'incendie, n'avons probablement pas les moyens de nous rendre à Ottawa pour faire du lobbying, et nos conseillers municipaux ne nous encouragent pas à le faire d'ailleurs. C'est le personnel des services d'incendie qui finance ce genre d'activités. Le personnel soutient les services d'incendie, et les chefs des services d'incendie parcourent le pays d'un bout à l'autre pour promouvoir les enjeux qui sont importants à nos yeux. Cela étant, ce ne sont pas les chefs des services d'incendie qui font la promotion comme tel, puisque ce sont nos représentants syndicaux qui le font de leur propre poche.

Le sénateur Atkins: Pensez-vous être en mesure d'utiliser ce genre d'activités pour faire valoir certains de vos besoins?

M. Wolsey: Je suis obligé d'admettre que je suis pour ce genre d'activités et que j'encourage les syndicats à faire pression sur le gouvernement, mais c'est probablement ce qui se passe.

Le sénateur Atkins: Peut-être pourriez-vous tout simplement prendre ce modèle et l'appliquer. C'est tout ce que je voulais dire. Peut-être est-ce une chose à laquelle vous pourriez réfléchir.

Ma question suivante porte sur l'environnement. L'environnement est bien entendu une responsabilité des trois ordres de gouvernement, mais par rapport à ce dont nous sommes en train de discuter ici, il ressort que c'est vraiment une considération provinciale. Comment le ministère de l'Environnement de votre province cadre-t-il avec vos plans et vos activités?

M. Hill: Au sein du PPCRC, l'environnement n'est pas directement représenté. Notre lien provincial se fait par le truchement d'Emergency Management Alberta. Si j'enlève ma casquette du PPCRC, je dirais que les questions environnementales ont trait à la planification de la protection civile de manière très claire; c'en est une composante. Je ne me ferai pas le porte-parole de la Ville d'Edmonton — la ville a certainement des porte-parole capables de s'exprimer en son nom — mais je vous dirai qu'au sein du PPCRC, nous n'avons pas ce lien à l'heure actuelle. Notre lien avec la province passe par Emergency Management Alberta.

Le sénateur Atkins: Ce lien devrait-il être resserré?

Mr. Hill: I see the opportunity for it to be greater, because quite frankly emergency and disaster management crosses over these.

I will speak from my own company's perspective. We have an emergency planning steering committee within my own company. That steering committee is very active. It involves people from the environment, from security, from various businesses within the company that are on-the-ground people, and so that is what happens if you go down a level from here. Our company is not unique. This is probably what is going on in most companies in most municipalities.

Mr. Wolsey: I will comment from the City of Edmonton perspective. The driving force on developing our dangerous goods team was an environmental concern to deal with spills and those kinds of things, to mitigate environmental issues. That has been the driving force, the reason we began the process in the beginning.

Mr. Kloster: Senator Atkins, I will make a comment also. Matters of the environment are of keen importance to us. In fact, they play such a high priority with us we created the Office of the Environment. To that end, Edmonton has won a number of awards for being good stewards of the environment. We want to continue down that path, specifically, of making sure that the way we deal with the environment is first and foremost on our minds.

Senator Banks: EPCOR, which is Mr. Hill's company, is an acronym for Edmonton Power Corporation. It has one shareholder, which is the City of Edmonton. It is a publicly owned utility.

Senator Atkins: I note that there are fire departments that engage in international exchanges — and I am talking about the fire chief here. Are there any exchanges within the province, and/or across Canada?

Mr. Wolsey: We do participate in international exchanges. In fact, we are currently in discussions with local departments within Alberta about participating in some exchanges. Our goal would be to do some exchanges with local — gain some expertise from those people on their issues, provide some back to them, and hopefully we can do that inter-provincially as well.

We have come to realize that if we can exchange internationally, why not locally. There are some labour/management issues that need to be worked through, but it is a project that we are working on right now.

Senator Atkins: Chief Wolsey, you talk about each municipality, the uniqueness of designing and ordering equipment that applies to your own circumstances. Does that mean that the training is different?

M. Hill: Je vois la possibilité de le resserrer davantage, parce qu'en toute franchise, la gestion des urgences et des catastrophes touche tous ces aspects.

Je vous parlerai du point de vue de ma propre entreprise. Nous avons un comité directeur chargé de la planification de la protection civile. Ce comité directeur est très actif. Il est composé de représentants de divers domaines, dont l'environnement, des différents services au sein de l'entreprise, des gens sur le terrain, et c'est le genre de choses qu'on constate à ce niveau-là. Notre entreprise n'est pas unique en son genre. C'est probablement ce qui se passe dans la plupart des entreprises et dans la plupart des municipalités.

M. Wolsey: Je vais maintenant parler du point de vue de la Ville d'Edmonton. La force motrice derrière la création d'une équipe chargée des matières dangereuses est née d'une considération environnementale, c'est-à-dire de nettoyer les déversements et autres accidents du genre afin d'atténuer les risques pour l'environnement. Telle a donc été la force motrice, la raison pour laquelle nous avons entamé le processus.

M. Kloster: Monsieur le sénateur Atkins, je ferai aussi un commentaire. Les questions environnementales sont d'une importance capitale pour nous. En fait, elles représentent une grande priorité pour nous, si bien que nous avons créé le Bureau de l'environnement. Cet effort a valu à Edmonton de nombreux prix de bonne intendance environnementale. Nous voulons poursuivre dans cette voie, notamment pour faire en sorte que les considérations environnementales soient toujours présentes dans nos esprits.

Le sénateur Banks: EPCOR, qui est l'entreprise de M. Hill, est un acronyme d'Edmonton Power Corporation. Cette entreprise a un seul actionnaire, la Ville d'Edmonton. C'est une entreprise publique de service public.

Le sénateur Atkins: Je constate qu'il y a des services d'incendie qui s'engagent dans des échanges internationaux — et je parle du chef du service d'incendie. Existe-t-il des échanges au sein même de la province ou du Canada.

M. Wolsey: Nous participons à des échanges internationaux. En fait, nous négocions avec des services locaux en Alberta au sujet de la participation à certains échanges. Notre but serait de faire des échanges avec des services locaux pour bénéficier du savoir-faire des gens au sujet de questions les intéressant, pour mettre à leur disposition notre savoir-faire, et nous espérons aussi faire des échanges interprovinciaux.

Nous nous sommes dit que si nous pouvons faire des échanges au niveau international, pourquoi ne pas le faire au niveau local! Il y a quelques difficultés syndicales-patronales qui ont besoin d'être réglées d'abord, mais c'est un projet sur lequel nous travaillons actuellement.

Le sénateur Atkins: Monsieur Wolsey, vous avez parlé de chaque municipalité ayant des besoins qui lui sont propres en matière de conception et de commande d'équipements qui s'appliquent à ses propres circonstances. Cela veut-il dire que la formation est différente aussi?

Mr. Wolsey: Basic training is the same. In fact, across North America, there is some basic standard training. However, there is uniqueness to the various areas. For example, we do not have much call for shipboard firefighting in the Edmonton area, whereas on both coasts that becomes a fairly big issue for them and a big challenge.

There is some uniqueness to the community, but the basic firefighting and what we use in Edmonton is NFPA standards, which is a standard that is accepted across North America by most fire departments, and then on the offshoots of that to do the specialized training.

Senator Atkins: When you say “across North America,” that means that if there are any advantages you can take from the experiences in the United States you are more than delighted to adapt them or apply them?

Mr. Wolsey: Absolutely. And we talked about communications being an important factor. With the progress of the Internet and our opportunity to access through the Internet some of the experiences of other departments, we are moving at, I guess, lightning speed right now in developing fire services.

There was a time, when I first joined the fire service, when we seemed to be plodding along. We have progressed more in the last five years than in the previous 20. So we are moving quickly, just like the rest of society, in developing our fire service.

Senator Atkins: Is there any really significant procedure that came out of the experience from the fire departments in New York that would be useful or helpful to your own applications here?

Mr. Wolsey: Absolutely. The New York experience came at a dreadful cost. We probably, in the similar circumstances, would have responded exactly the same as New York responded, and we would have had devastating losses just like New York City. We have all learned from that. We have learned to step back and take a hard look at our situation before we jump in. Firefighters traditionally have been the people who run headlong into the situation to resolve it and to be the heroes, and now we are looking at how we can better utilize our resources in order not to put our people at risk.

We are taking more interest in how we command the situation rather than just reacting in a knee-jerk fashion to an incident, without gathering the information that is necessary, and then being able to communicate that correctly to our crews.

In New York, and we talk about communications again, firefighters were still entering the towers after the first tower had collapsed. Police officers were exiting those towers because they had been given the information from the helicopters, but that information was never transferred to the fire service.

M. Wolsey: La formation de base est la même. En fait, à l'échelle de l'Amérique du Nord, la formation de base est sensiblement uniforme. Cela dit, différentes régions ont différentes caractéristiques. Par exemple, dans la région d'Edmonton, nous ne recevons pas vraiment d'appels pour lutter contre des incendies à bord de navires, tandis que dans les régions côtières, cela pose particulièrement problème.

Les collectivités ont certes des caractéristiques qui les distinguent, mais la formation de base des pompiers et les normes utilisées à Edmonton sont celles de la NFPA, norme qui est reconnue à l'échelle de l'Amérique du Nord par la plupart des services d'incendie, et en plus de cela, nous avons une formation spécialisée.

Le sénateur Atkins: Quand vous dites «à l'échelle de l'Amérique du Nord», cela signifie-t-il que si vous pouvez tirer des avantages de l'expérience des États-Unis, vous êtes plus que disposé à adapter des pratiques ou à les appliquer?

M. Wolsey: Absolument. Nous avons dit que la communication est un facteur important. Grâce aux progrès d'Internet et à notre capacité d'accéder, par Internet, à certaines des expériences d'autres services d'incendie, le développement des services d'incendie se fait, à mon avis, à une vitesse éclair.

Il fut un temps, notamment quand j'ai commencé ma carrière, où les services d'incendie semblaient évoluer d'un pas lourd. Nous avons progressé plus vite au cours des cinq dernières années que durant les 20 années précédentes. Nous avançons donc d'un pas rapide, tout comme le reste de la société d'ailleurs, pour ce qui est du développement dans notre service d'incendie.

Le sénateur Atkins: L'expérience des services d'incendie à New York a-t-elle fait ressortir une procédure importante qui serait utile dans votre contexte à vous?

M. Wolsey: Absolument. L'expérience de New York a été acquise à un coût atroce. Dans des circonstances similaires, nous aurions probablement réagi exactement de la même manière que New York l'a fait, et nous aurions essuyé des pertes désastreuses tout comme la ville de New York. Nous avons tous tiré des leçons de cette expérience. Nous avons notamment appris qu'il faut s'arrêter, bien réfléchir avant de se lancer dans une situation. Les pompiers ont traditionnellement été des gens qui foncent tout droit dans des situations pour venir en aide et être des héros, tandis que maintenant, nous sommes en train d'évaluer comment nous pouvons mieux utiliser nos ressources sans pour autant mettre en péril la vie de notre personnel.

Nous nous intéressons davantage à la manière de commander la situation plutôt que de réagir par réflexe à un incident, sans prendre le temps de recueillir les informations nécessaires et sans être en mesure de les communiquer à nos équipes.

À New York, et encore une fois il est question de communications, les pompiers essayaient encore d'investir les tours alors que la première tour s'était déjà effondrée. Les agents de police étaient en train d'évacuer les tours parce qu'ils avaient reçu l'information des hélicoptères, mais cette information n'a jamais été communiquée au service d'incendie.

As a result, we understand the importance of the link in communication between the various agencies, to gather the information necessary in order to make good decisions.

Senator Atkins: It gets back to communication.

Mr. Wolsey: It certainly does. Edmonton does operate a police helicopter. Although they are expensive to fund, they can provide a valuable resource for us on the ground by transmitting information not only verbally but by images, so that we can actually see the big picture as we manage an incident. Those are the kinds of things that we are working toward developing with the police force here in Edmonton.

Senator Forrestall: I do not know quite how it is handled, but you have pipelines running through the province. There could be an enormous increase in the amount of volatile product moving through your province.

Until today, had anybody had asked me, I would have told them I am sure it is the commercial companies involved, first the pipeline companies, the transportation companies themselves, and then the oil companies, that they would be the ones to move. I assume that is true, is it?

Mr. Wolsey: Senator Forrestall, that is true. For the most part, those companies will be involved in the mitigation of that. Fire departments across the provinces, though, may be requested to respond to those incidents on a first-responder basis. The role we play as firefighters is not necessarily to deal with the incident but to ensure the safety of the public while the incident is being handled by the private enterprise. In most cases, most fire services do not have the capability or the training to handle those kinds of incidences. There are specialty agencies to do that work.

Mr. Kloster: If I could just add to that comment. Part of the issue with the private sector and the transportation of goods and services is that they move them over public lands. In the case of Alberta, and Edmonton in particular, a new pipeline has just been opened up — it is a direct link to Chicago, providing major resources to the United States. That pipeline flows through our community. Those issues, the passage of these goods through public lands, create a tremendous potential risk for us, whether they be emergency medical, police or fire rescue.

Senator Forrestall: Will that continue? Do companies, apart from relying on the resources of in municipalities such as Edmonton, have their own equipment? Do they have their own capacities — not just shut down a pipeline between two points and fix the break in between? There must be something more involved.

Par conséquent, nous comprenons maintenant l'importance d'assurer la liaison et la communication entre les divers organismes concernés pour recueillir l'information nécessaire et prendre les bonnes décisions.

Le sénateur Atkins: Tout revient à la communication.

M. Wolsey: Tout à fait. La Ville d'Edmonton a un hélicoptère de police. Bien que cher à financer, ce service peut nous fournir des informations précieuses à nous, qui sommes sur le terrain, en nous transmettant des renseignements non seulement verbaux mais par images aussi, si bien que nous pouvons avoir une vue d'ensemble au moment où nous gérons un incident. Voilà le genre de choses que nous travaillons à élaborer de concert avec les forces de police ici à Edmonton.

Le sénateur Forrestall: Je ne sais pas comment on s'y prend exactement, mais vous avez des pipelines qui traversent l'ensemble de votre province. Cela pourrait accroître considérablement le volume de produits volatiles traversant votre province.

Jusqu'à présent, si quelqu'un m'avait posé la question, j'aurais répondu que cela concerne certainement les entreprises privées, d'abord celles qui exploitent le pipeline, les sociétés de transport elles-mêmes, que c'était leur responsabilité. Je suppose que cela est vrai, n'est-ce pas?

M. Wolsey: Monsieur le sénateur Forrestall, vous avez raison. Pour la plupart, ces entreprises jouent un rôle dans l'atténuation des risques. Cela dit, les différents services d'incendie de la province pourraient être appelés à intervenir en cas d'incident en tant que premiers intervenants. Notre rôle en tant que pompiers n'est pas forcément de régler l'incident, mais d'assurer la sécurité du public pendant que l'incident est traité par l'entreprise privée. Dans la plupart des cas, les services d'incendie n'ont pas la capacité ni la formation pour régler justement ce genre d'incident. Il existe des services spécialisés pour faire ce genre de travail.

M. Kloster: Avec votre permission, j'ajouterai quelque chose à ce commentaire. Le problème tient en partie au fait que les entreprises du secteur privé, les transporteurs de biens et les fournisseurs de services exercent leurs activités sur des terres publiques. Prenons l'exemple de l'Alberta, et d'Edmonton en particulier: un nouveau pipeline vient tout juste d'être installé — il s'agit d'un lien direct avec Chicago, qui fournit des ressources considérables aux États-Unis. Ce pipeline passe par notre collectivité. Des considérations comme le passage de ces marchandises par des terres publiques créent pour nous un potentiel de risque énorme, que ce soit pour les services médicaux d'urgence, pour la police ou pour les services d'incendie.

Le sénateur Forrestall: Cette pratique est-elle censée se poursuivre? Les entreprises, à part le fait qu'elles dépendent des ressources des municipalités comme la Ville d'Edmonton, possèdent-elles leurs propres équipements? Ont-elles leurs propres capacités? Je ne parle pas uniquement de la fermeture du pipeline entre deux points le temps de colmater une brèche? Il faut qu'il y ait autre chose.

What I am wondering is how you will cope with it. I come from Nova Scotia, and in 37 years when we overtake Alberta as the great producer of oil and natural gas, when we replace you as the largest petrochemical centre in North America, outside of Iraq, I am not sure that we have plans in place to deal with it.

However, since you have been thinking about it for 30, 40, 50 years now, half a century, how do you cope with it? Has experience proved that the commercial companies involved, pipelines and producers, owners and potential buyers, alone are capable of handling this complex movement?

Mr. Wolsey: Most large petrochemical companies are good corporate citizens and take responsibility for their infrastructure. Either they have emergency crews on standby or their own crews on call, or they have contact with commercial vendors who can deliver that service for them.

In Kuwait a number of years ago, Canada's supplier responders were some of the people who put out the majority of those oil well fires. They came out of Red Deer. So there are facilities here within Alberta.

It is just like any other need in our capital area. When there is a need, and where there is available funding for that in the capital area, people rise to the occasion to deliver that service. That is what has happened here in Alberta. So as Nova Scotia moves on in their development, there will be people who rise up and say, "We can help you."

Senator Meighen: In 1993, I gather that the Edmonton fire department and emergency medical services were combined into one department. Can somebody confirm for me that that was a wise decision, that it has been helpful, or not. Also, can you tell me whether it exists elsewhere, this practice?

Mr. Kloster: I think your question is a good one for Edmonton. When the City of Edmonton amalgamated two front-line service delivery units back in the early 1990s, we did not do it the best way that we could have, and we have laboured with problems at the field level for about 10 years.

I can sit before you today and tell you that the City of Edmonton's model for the emergency response department is a model that is working. It is a model that has taken some time to put in place. It has taken some time to understand the good things that both a fire rescue service and an emergency medical service can share and what they cannot share.

So we have gone through 10 years of learning, and I think we are well on the road to putting in place a model that will work very well for us here. It is working now. It was not working two years ago.

Senator Meighen: Do you happen to know whether other jurisdictions have gone down the same path?

Je me demande simplement comment vous composez avec cette situation. Je suis originaire de la Nouvelle-Écosse, et dans 37 ans, quand nous aurons dépassé l'Alberta en temps que principal producteur de pétrole et de gaz naturel, quand nous vous aurons remplacé en tant que principal centre pétrochimique en Amérique du Nord, en dehors de l'Irak, je ne suis pas sûr que nous ayons des plans en place pour composer avec ces enjeux.

Cela étant, comme vous réfléchissez à la question depuis 30, 40 ou 50 ans maintenant, soit depuis un demi-siècle, comment composez-vous avec la situation? L'expérience montre-t-elle que les entreprises commerciales concernées, exploitants de pipelines et producteurs, propriétaires et acheteurs potentiels, peuvent à elles seules gérer ce mouvement complexe?

M. Wolsey: La plupart des grandes sociétés pétrochimiques sont de bons citoyens et prennent leurs responsabilités par rapport à leur infrastructure. Elles ont soit des équipes d'urgence en permanence ou du personnel sur appel, sans compter qu'elles ont des contacts avec des fournisseurs commerciaux qui peuvent fournir ce service pour leur compte.

Au Koweït, il y a quelques années, c'est à des équipes d'intervention canadiennes qu'on a fait appel pour éteindre une bonne partie des puits de pétrole en feu. Ces équipes étaient de Red Deer. Il existe donc des capacités ici en Alberta.

Il en va de même pour tout autre besoin dans notre région de la capitale. Quand un besoin se fait sentir, quand le financement est disponible dans la région de la capitale, les gens se montrent à la hauteur de la tâche et fournissent le service. C'est ce qui s'est produit ici en Alberta. À mesure que les ressources naturelles se développeront en Nouvelle-Écosse, il y aura des gens qui se lèveront et diront: «Nous pouvons vous aider.»

Le sénateur Meighen: En 1993, la Ville d'Edmonton a combiné son service d'incendie et ses services médicaux d'urgence et en a fait un seul service. Quelqu'un peut-il me dire si cela a été une bonne décision, si cela a été utile? Pouvez-vous me dire aussi si cette pratique existe aussi quelque part ailleurs?

M. Kloster: Je pense que votre question est très pertinente pour Edmonton. Quand la Ville d'Edmonton a amalgamé deux services de première ligne au début des années 90, elle ne l'a pas fait aussi bien qu'elle aurait pu, et nous avons dû composer avec différents problèmes sur le terrain pendant une dizaine d'années.

Je peux vous dire avec certitude que le programme d'intervention d'urgence de la Ville d'Edmonton est un modèle efficace. Il a pris du temps à comprendre ce qu'un service de pompiers et des services médicaux d'urgence peuvent et ne peuvent pas partager.

Alors nous avons vécu 10 ans d'apprentissage, et je crois que nous avons fait beaucoup de progrès dans la mise en place d'un modèle qui fonctionnera très bien pour nous ici. Le modèle a déjà fait ses preuves, mais ce n'était pas le cas il y a deux ans.

Le sénateur Meighen: Savez-vous par hasard si d'autres villes ont fait la même chose?

Mr. Kloster: There are a variety of models and a variety of locations throughout North America and Canada where you have models like ours, a partial integrated model; in other words, we have two front-line delivery service units providing unique service. We share certain things that we have in common. A good example would be dispatch services. That is the partial model that we have here; it works well.

There are fully integrated models, where you have fire rescue and EMS both within the same department, using similar kinds of equipment. There are also models where there are totally separate units.

There are others grappling with this same question that Edmonton was, most notably Calgary and Ottawa. There are a variety of communities trying to understand where we can leverage service delivery, where we can achieve economies of scale and provide the taxpayer with a good return. We have not always done it right, though.

The Chairman: Superintendent Grue, I notice that nowhere on the chart is CSIS mentioned. Are they part of the process you have here? Are you getting intelligence briefings from them, and are they part of your emergency preparedness planning and program?

Mr. Grue: We do participate in the briefing process through the RCMP, the commissioner's office. Once every two weeks we are debriefed as to security issues, intelligence issues. As far as the CSIS being part of this CREPP initiative, no, they are not.

The Chairman: Is this a deficiency, from your perspective?

Mr. Grue: At the present time, we are developing a liaison between the police service and Bob Black's office with respect to intelligence issues. We have not noted any problems with the protocol that we have set up at the present time — not to say that in the future we may have to adjust that. However, at the present time, I would have to say it is working, that it is not a problem for us.

Senator Banks: If it is working, that means that you believe that CSIS is fully informing the RCMP, because you say that you get your information from the RCMP; do you believe that?

Mr. Grue: We would have no way of knowing. We are confident that the RCMP is passing along to us all the information that applies to our situation here.

Mr. Wolsey: Mr. Chairman, I have one more comment to make in regards to training. It is a real concern that I have.

It appears that any training that the federal government wishes us to partake in will be given to us in Ottawa. While it is wonderful that if they are going to give us training it will happen in Ottawa, and everyone wants to go to Ottawa from time to time, the challenge we have is that we have limited resources within our own communities. When we send our people to Ottawa for

M. Kloster: D'autres villes nord-américaines et canadiennes ont utilisé des modèles semblables au nôtre, un modèle partiellement intégré; autrement dit, nous avons deux unités qui fournissent des services de première ligne et qui relèvent d'un service unique. Nous partageons certains services que nous avons en commun, tels que les services de répartition. Voilà notre modèle partiel; il fonctionne très bien.

Il existe des modèles totalement intégrés, où les services d'incendie et les services médicaux d'urgence se trouvent au sein d'une même section et où ils utilisent le même genre d'équipement. Il existe également des modèles où ces deux services seraient des unités totalement distinctes.

D'autres villes sont confrontées à ce même problème, notamment Calgary et Ottawa. Plusieurs collectivités tentent de voir où elles peuvent partager les services, où elles peuvent réaliser des économies d'échelle et en même temps donner au contribuable un bon rendement. Mais nous n'avons pas toujours eu raison.

Le président: Monsieur Grue, je constate que le tableau ne fait aucune mention du SCRS. Fait-il partie de votre programme? Le SCRS vous donne-t-il des séances d'information sur le renseignement, ou fait-il partie de votre programme de mesures d'urgence?

M. Grue: Nous participons au processus d'information par l'entremise de la GRC, le bureau du commissaire. Aux deux semaines, nous assistons à une séance d'information sur le renseignement. Quant à la participation du SCRS dans le PPCRC, non, il ne participe pas à cette initiative.

Le président: Est-ce un désavantage, à votre avis?

M. Grue: Nous sommes en train de créer des liens entre les services policiers et le bureau de Bob Black pour ce qui est des questions de renseignement. Nous n'avons décelé aucun problème quant au protocole actuel — mais nous devons peut-être le changer à l'avenir. Mais pour le moment, je dirais que tout fonctionne bien, et que cela ne nous pose aucun problème.

Le sénateur Banks: Si tout va bien, cela veut dire que vous croyez que le SCRS divulgue tous les renseignements à la GRC, car vous dites que vous obtenez vos renseignements de la GRC; le croyez-vous?

M. Grue: Nous n'avons aucun moyen de le confirmer. Nous sommes convaincus que la GRC nous transmet les renseignements relatifs à notre situation.

M. Wolsey: Monsieur le président, j'ai une dernière chose à ajouter concernant la formation. C'est une chose qui me préoccupe beaucoup.

Il semble que toute formation offerte par le gouvernement fédéral aura lieu à Ottawa. C'est très bien de nous offrir une formation à Ottawa, et tout le monde veut s'y rendre à l'occasion, mais nous devons composer avec les ressources limitées que nous avons dans nos collectivités. Lorsque nous envoyons des gens à Ottawa pour la formation, nous devons payer le temps

training, it means overtime on both sides — the person going to Ottawa plus the replacement — and it becomes a real impediment to us receiving the training.

It would be much better if training were delivered locally; it would be much better if we moved the trainers rather than the students. There would be huge savings for the federal government if that were done.

The Chairman: Mr. Kloster, on behalf of the committee, I should like to thank you and your colleagues very much. It has been a very instructive afternoon. We came here to learn. We have learned a great deal.

I should like to ask if we can have our research staff get in touch with you afterwards. Usually we think of our best questions about 10 minutes after you have left the room. If we could follow up in writing, that would be very helpful to us, if we have further questions.

In the meanwhile, on behalf of the committee, let me say that I was very impressed with the presentation. There appears to be a very cohesive approach here. As I mentioned at the outset, the advance briefing material was very helpful to us, and we are very grateful to you for assisting us in the course of our work.

We look forward to meeting with you again in the not-too-distant future.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, February 3, 2003

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2:10 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon, I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence to order. Today we continue our study on the need for a national security policy by focusing on the role of first responders. My name is Colin Kenny, I am a senator from Ontario and I serve as chair of this committee.

With me today is our deputy chair, the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. He served the constituents of Dartmouth as their member of the House of Commons for 25 years. For the past 12 years he has been their senator. Throughout his parliamentary career he has followed defence matters, serving on various parliamentary committees, including the 1993 Special Joint Committee on the Future of the

supplémentaire sur deux fronts — à la personne se rendant à Ottawa et à son remplacement — et cela nous empêche parfois d'obtenir la formation.

Il serait de loin préférable d'offrir la formation sur place; il serait de loin préférable de faire déplacer les formateurs plutôt que les étudiants. Le gouvernement fédéral pourrait ainsi économiser beaucoup d'argent.

Le président: Monsieur Kloster, au nom du comité, je tiens à vous remercier ainsi que vos collègues. Cet après-midi a été très révélateur. Nous sommes venus ici pour apprendre. Nous avons appris beaucoup de choses.

J'aimerais vous demander si nous pouvons demander à nos attachés de recherche de communiquer avec vous plus tard. D'habitude, nous pensons à nos meilleures questions environ 10 minutes après que vous avez quitté la salle. Si nous avons d'autres questions et si nous pouvons communiquer avec vous par écrit, ce serait très utile pour nous.

Entre-temps, au nom du comité, permettez-moi de vous dire que j'ai été très impressionné par votre exposé. Il me semble que vous avez une approche qui est très solide. Comme je l'ai mentionné au début, les renseignements que vous avez fournis au préalable ont été très utiles, et nous vous sommes très reconnaissants pour toute votre aide dans le cadre de nos travaux.

Nous espérons vous revoir dans un avenir prochain.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 3 février 2003

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 h 10 afin d'étudier, pour ensuite en faire rapport, le besoin de doter le Canada d'une politique en matière de sécurité nationale.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) préside les travaux.

[*Traduction*]

Le président: Bonjour. Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous reprenons notre étude du besoin de doter le Canada d'une politique nationale en matière de sécurité en examinant le rôle des premiers intervenants. Je m'appelle Colin Kenny, je suis sénateur de l'Ontario et c'est moi qui suis président de ce comité.

Assiste également à cette réunion aujourd'hui notre vice-président, le distingué sénateur de la Nouvelle-Écosse, M. Michael Forrestall. Il a été au service de ses électeurs de Dartmouth en tant que député à la Chambre des communes pendant 25 ans, et depuis 12 ans, il les représente en tant que sénateur. Tout au long de sa carrière parlementaire, il a suivi de près les dossiers liés à la défense et a fait partie de divers comités

Canadian Forces, as well as representing Canada at NATO Parliamentary Assembly meetings.

Senator Joseph Day, who is from New Brunswick, is a graduate in electrical engineering from the Royal Military College in Kingston and a lawyer. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as a private practice attorney in the areas of patent and trademark law and intellectual property issues. Senator Day is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. Currently, that committee is looking at the financial framework for federally funded arm's-length foundations. He is also a member of the Standing Senate Committee on Transport and Communications, a committee that is just starting a study on the current state of media industries.

Senator Norman Atkins is from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. He has also served as an adviser to former Premier Davis of Ontario. A graduate in economics from Acadia University in Wolfville, Nova Scotia, he received an honorary doctorate in civil law from that institution in 2000.

During his time as a senator, he has championed the cause of Canadian merchant navy veterans and is a member of our Subcommittee on Veterans Affairs. Currently, he serves as Chair of the Senate Conservative caucus. He is also Deputy Chair of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

On my far right is Senator Tommy Banks. Senator Banks is well known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers, an international standard-bearer for Canadian culture. From 1968-83, he was host of *The Tommy Banks Show*. He has also served as guest conductor with symphony orchestras throughout Canada and the United States. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Currently, that committee is studying the Nuclear Safety and Control Act.

Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to study the subjects of security and defence. Over the past 18 months we have completed a number of studies. After a seven-month period looking at major issues facing Canada, we produced in February 2002 a report entitled: "Canadian Security and Military Preparedness."

The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. Thus far, we have released three reports on various aspects of national security. The first is entitled, "Defence of North America: A Canadian Responsibility," published in September 2002. The second, "For an extra 130 Bucks ...Update on Canada's Military Financial Crisis,

parlementaires, y compris le Comité spécial mixte créé en 1993 pour étudier l'avenir des Forces canadiennes, et enfin, il a représenté le Canada au sein des assemblées parlementaires de l'OTAN.

Le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick, est diplômé en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston et est également avocat. Avant sa nomination au Sénat en 2001, il a mené une belle carrière d'avocat en clientèle privée, se spécialisant en droit des brevets, des marques de commerce et de la propriété intellectuelle. Le sénateur Day est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. À l'heure actuelle, ce comité étudie le cadre financier dans lequel s'inscrivent les fondations sans lien de dépendance qui reçoivent un soutien financier du gouvernement fédéral. Il fait également partie du Comité sénatorial permanent des transports et des communications, lequel vient de lancer une étude sur la situation des industries liées aux médias.

Le sénateur Norman Atkins représente l'Ontario. Il a été nommé au Sénat en 1986 après avoir œuvré dans le secteur des télécommunications. Il a également été conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario Bill Davis. Diplômé en sciences économiques de l'Université Acadia de Wolfville, en Nouvelle-Écosse, il a reçu un doctorat honorifique en droit civil de ce même établissement en l'an 2000.

Depuis que M. Atkins est au Sénat, il s'est fait le champion des anciens combattants de la marine marchande et travaille au sein de notre Sous-comité des affaires des anciens combattants. À l'heure actuelle, il est président du caucus conservateur du Sénat ainsi que vice-président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

À mon extrême droite se trouve le sénateur Tommy Banks. Le sénateur Banks est une figure connue des Canadiens, car c'est un de nos artistes de spectacle les plus polyvalents et accomplis, et un digne représentant de la culture canadienne à l'échelle internationale. De 1968 à 1983, il a été l'animateur de l'émission de télévision appelée *The Tommy Banks Show*. Il a également été invité à se produire comme chef d'orchestre par divers orchestres symphoniques du Canada et des États-Unis. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, lequel se penche présentement sur la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires.

Notre comité est le premier auquel le Sénat a donné le mandat d'étudier la sécurité et la défense. Au cours des 18 derniers mois, nous avons effectué nombre d'études. Ainsi par exemple, après avoir consacré sept mois à l'examen de grands dossiers cruciaux pour le Canada, nous avons publié en février 2002 un rapport intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense».

Le Sénat a ensuite demandé à notre comité de se pencher sur le besoin de doter le Canada d'une politique en matière de sécurité nationale. Jusqu'à ce jour, nous avons produit trois rapports qui abordent divers aspects de ce sujet, et dont le premier s'intitule: «La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne», et qui a été publié en septembre 2002. Le

A View from the Bottom Up,” was published in November 2002. The most recent one, entitled, “The Myth of Security at Canada’s Airports,” was published last month, January 2003.

Today we continue our work on the study of national security by focusing on first responders. In times of national emergencies or disasters we look to you to respond quickly and effectively. We look forward to hearing from the Chief Medical Officer of the City of Ottawa about this city’s plans for dealing with emergencies and the relationship with officials at other levels of government, especially the federal Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness.

Dr. Cushman, on behalf of the committee, I should like to welcome you.

Dr. Robert Cushman, Chief Medical Officer, City of Ottawa: Honourable senators, I wish to thank you for taking the time to look at this major issue. Two years ago, in October or November, after the 9/11 crisis, I found myself down here sorting out an anthrax hoax problem. Luckily, it did turn out to be a hoax, which took place in the basement of the building. However, it was certainly a learning exercise for us. We were prepared in this city. In fact, we had ordered medications before that day. We also formed a group that I will tell you about. We were prepared, but you can never be too prepared. We have had a fair amount of experience since then. I can share that with you in terms of what I think our needs are and where I think you can help us at the municipal level, but also help our common constituency, the citizens of Canada.

[Translation]

I would like to tell you about emergency preparedness and the challenges facing us in the City of Ottawa.

[English]

I think it is fair to say that bioterrorism introduced a new chapter for us. These threats deal with ancient diseases that have not been seen for a long time. In terms of the cohort of health professionals with which you are dealing, there was no real hand’s-on experience. Certainly, the closest I had come to some of these diseases was back in the 1970s at an African mission hospital. You can see how there was some work to be done.

Second, as we look at the biological, nuclear and chemical threats, you will see, as I work through my presentation, that it is very different. In fact, it really is very much of a traditional public health role. While we needed to refresh our memories or learn something about these ancient diseases, it was something that we had dealt with for a while.

deuxième, «Pour 130 \$ de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: Une vue de bas en haut», a été publié en novembre 2002. Le dernier publié à ce jour s’intitule «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens», et a été publié le mois dernier, soit en janvier 2003.

Aujourd’hui, nous poursuivons notre étude de la sécurité nationale en abordant la question des premiers intervenants. Dans les moments d’urgences nationales ou de sinistres, nous nous tournons vers des spécialistes comme vous afin d’intervenir rapidement et efficacement. Nous nous réjouissons donc de pouvoir entendre les témoignages du médecin hygiéniste en chef de la ville d’Ottawa, au sujet des plans d’urgence de la ville et des rapports entretenus avec les responsables aux autres échelons, surtout le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile du gouvernement fédéral.

Docteur Cushman, au nom du comité je vous souhaite la bienvenue.

Le Dr Robert Cushman, médecin hygiéniste en chef, Ville d’Ottawa: Honorables sénateurs, je vous remercie de consacrer du temps à l’étude de cette question importante. Il y a deux ans, en octobre ou en novembre après la crise du 11 septembre, je me suis retrouvé dans cet édifice en réponse à une menace de contamination à l’anthrax. Par chance, c’était bien un canular, qui avait été déclenché au sous-sol de l’édifice. Quoi qu’il en soit, nous en avons tiré des leçons. La ville était prête. En fait, avant cette fausse alerte, nous avions déjà commandé du contre-poison. Nous avions également constitué un groupe dont je vais vous parler. Nous étions prêts, mais on ne peut jamais être trop bien préparé. Depuis, nous avons amassé passablement d’expérience que je vais partager avec vous. Voici donc, à mon avis, nos besoins et les domaines où vous pourriez nous venir en aide au niveau municipal, mais aussi donner un coup de main à toute notre clientèle commune, les citoyens du Canada.

[Français]

J’aimerais vous entretenir de la préparation des urgences et des défis que nous avons à relever à la Ville d’Ottawa.

[Traduction]

Je crois que nous pouvons dire que le bioterrorisme a ouvert pour nous un nouveau chapitre. Ces menaces reposent sur de vieilles maladies que nous n’avons pas vues depuis longtemps. En ce qui concerne la cohorte de professionnels de la santé concernée, elle ne disposait d’aucune expérience concrète. Le contact le plus direct que j’ai eu avec certaines de ces maladies remonte à un hôpital de mission africaine dans les années 70. Vous pouvez constater qu’il y avait du travail à faire.

Deuxièmement, si vous considérez les menaces biologiques, nucléaires et chimiques, vous constaterez, au fil de mon exposé, que la situation est très différente. En fait, le rôle que les autorités sanitaires publiques sont appelées à jouer est tout à fait traditionnel. Même si nous avons dû revoir ou mettre à jour nos connaissances de ces anciennes maladies, il s’agissait de problèmes que nous connaissions depuis assez longtemps.

As for a definition, this is definitely intended to produce disease in a susceptible population, whether through bacteria, parasites, viruses or toxins produced by those three.

In the case of the Tokyo subway event and the sarin gas, if you could get out of the subway the chances are that you would live. It was an immediate response. The effects were all seen and the damage done within 24 hours. If you could get away from the site, the chances are that you would survive and do well. In those particular situations, it is often combined with an explosive agent. Regrettably, these items are cheap and easy to acquire and to discharge.

Biological agents are much more complicated, as honourable senators will be aware. As you know, smallpox is a disease that we hoped to have eradicated from the face of the earth. However, there are certain sets of this material around. It involves clandestine procurement, a silent release where no one really knows what is happening, and then a delayed onset. What can start very small can end up being very big. You get an epidemic in the general population. It is extremely different.

What we see mostly in this particular environment are the so-called "powders." In fact, we are not sure what we are dealing with. It is only when we have had the lab testing done that we know.

Some of the other diseases, apart from smallpox, include anthrax, botulism, plague, tularemia and hemorrhagic fevers. They vary somewhat, in that their use and procurement are different. Some are definitely unavailable, or should be unavailable. Again, they are acquired through clandestine means and the way they affect the public is very different.

For instance, with smallpox, the chances of additional infection are very high. These diseases are easily spread from person to person. They have a high mortality rate. There is definitely public panic and fear and special attention to public health preparedness is required.

If honourable senators will look at the biological threats, risks and challenges, certainly there are no guarantees and there are endless possibilities. There is so little experience out there that each is a new case in and of itself. Honourable senators may remember the story from Connecticut about an elderly woman who died. There were hypotheses as to whether there was a general outdoor airborne spread or it was spread through the postal system.

There are many unknowns. Our biggest problem is dealing with the media attention devoted to these issues. In that regard we need only look to the intense coverage we are getting from CNN and other news shows about the recent tragedy over Texas. Certainly, the media will focus in on these events, which is hard to

En ce qui concerne une définition de la menace, c'est une pratique qui vise sans l'ombre d'un doute à générer la maladie chez une population susceptible, par l'introduction de bactéries, de parasites, de virus ou de toxines produites par ces trois types d'agents.

Dans le cas de l'attaque au gaz sarin du métro de Tokyo, la personne qui réussissait à sortir du métro avait de bonnes chances de survivre. L'effet était immédiat. Les effets ont tous été constatés, et les dommages tous infligés dans les 24 heures. Ceux qui ont réussi à quitter les lieux avaient de bonnes chances de survivre et de s'en tirer très bien. Dans ce type d'attaque, le gaz est souvent conjugué à un agent explosif. Malheureusement, ces matériaux ne coûtent pas cher, sont faciles à obtenir et à utiliser.

Comme les honorables sénateurs le savent déjà, les agents biologiques sont beaucoup plus complexes. Vous n'êtes pas sans savoir que la variole est une maladie que nous espérons avoir éradiquée complètement. Toutefois, il en subsiste différents échantillons. Il s'agit de s'en procurer par voie clandestine, l'effet est silencieux — personne ne s'en rend compte — et en plus la maladie se déclare avec un certain délai. Cela peut avoir un début très modeste et prendre beaucoup d'ampleur par la suite. L'épidémie peut se répandre à la population en général. C'est tout à fait différent.

Dans ce milieu, ce que l'on voit le plus souvent, ce sont les substances qu'on appelle les poudres. En fait, nous ne sommes pas certains de la nature du produit. Nous ne pouvons le déterminer qu'au moyen de tests en laboratoire.

Outre la variole, les autres maladies comprennent l'anthrax, le botulisme, la peste, la tularémie et la fièvre virale hémorragique. Les méthodes d'acquisition et d'utilisation de chacune varient. Certaines substances sont assurément impossibles à obtenir, ou du moins elles devraient l'être. Encore une fois, ces produits sont obtenus par voie clandestine et produisent des effets très différents.

Par exemple, avec la variole, les probabilités de contagion sont très élevées. Ces maladies se répandent très facilement. Elles s'accompagnent d'un taux de mortalité élevé. Elles engendrent sans aucun doute la crainte et la panique dans le public et les autorités publiques doivent porter une attention toute spéciale aux capacités d'intervention.

J'attire l'attention des honorables sénateurs sur les menaces, les risques et les défis que posent les agents biologiques. Vous constaterez qu'il n'y a aucune certitude et que les possibilités sont illimitées. L'expérience dans le domaine est si limitée que chaque cas est inédit. Les honorables sénateurs se souviendront peut-être de l'incident d'une vieille dame qui est morte au Connecticut. On se demandait s'il y avait eu contagion par voie aérogène ou encore par le courrier.

Il y a beaucoup de variables inconnues. Notre principal problème, c'est de composer avec toute l'attention médiatique qui entoure ces questions. À cet égard, il suffit de voir la couverture intense de la récente tragédie au Texas que l'on retrouve sur CNN et d'autres chaînes spécialisées. Les médias se

manage. There is a low probability of attack. However, the biggest challenge is we have not really seen this before. Thus, we have to take each case individually.

What is happening in Ottawa? We have long recognized, for some five to ten years now, that as the nation's capital, with government buildings, embassies and other businesses, we are probably more at risk. Some four or five years ago we took measures to look at this. We were quite well prepared when September 11 came.

Interestingly enough, I thought we had had quite a few anthrax hoaxes in this community. In fact, there were some 50 of them. However, if you look at the statistics in the comparative populations, we had no more per capita than Toronto. When you look around, you see that it is happening everywhere. Then again, there are some high-security targets here.

I have provided honourable senators with a model. Prior to taking my seat here someone said to me, "It used to be just nuclear and biochemical. How come it is so complicated?" What you are seeing here is our team. It is the National Capital Chemical, Biological, Radiological and Nuclear Health Planning Team. That is one big mouthful, but that is what they call themselves. The radioactive element has been added to the nuclear.

We have HazMat, the hazardous materials team, which is run by the fire department. These are the trucks that go to these sites. We work with police, hospital emergency services, paramedics, emergency medical services and public health. We have had more experience than we want to tell you about. We have been host to the G-20 meetings and the G-7 summit demonstrations. I guess you could say practice makes perfect, and we have had a lot of practice. Luckily, to date, we have not had a true event.

I might add that this is the team that was in this particular building in November or late October of a year and a half ago, sorting it out. We are very fortunate in this town to be large enough town to have a critical mass, and small enough that we know everyone. I was working very closely with the head of emergency at the Ottawa Hospital and the paramedics in terms of how we sorted this out.

As I said, since September 11, we have had a number of anthrax hoaxes here. There have been cases in the United States, as you are well aware, and we have had roughly 50 suspicious incidents, including the one on Parliament Hill that I alluded to.

In terms of public health, it is clear that you have to go to the site. This is not something you manage from an office. This is not something you manage from a phone. You go to the site, and each site is different. Also, you have to deal with the folks at the site. We have learned that in working with the paramedics and the police.

concentrent sur ces événements, ce qui est difficile à gérer. Les probabilités d'attaque sont faibles. Toutefois, le défi principal qui se pose, c'est que nous n'avons jamais vu cela auparavant. Ainsi, il faut répondre à chaque incident au cas par cas.

Quelles mesures sont prises à Ottawa? Depuis cinq ou dix ans déjà, nous reconnaissons que la capitale nationale, avec ses édifices gouvernementaux, ses ambassades et ses commerces et entreprises, est probablement plus à risque que d'autres villes. Il y a quatre ou cinq ans, nous avons amorcé une étude de la question. Lorsque les événements du 11 septembre sont survenus, nous étions assez bien préparés.

Il est intéressant de noter que nous avons eu, à mon avis, de nombreuses fausses alertes à l'anthrax à Ottawa. En fait, il y en a eu une cinquantaine. Toutefois, si l'on se fie aux statistiques, nous n'en avons pas eu plus, par habitant, que Toronto. Ce type d'alerte est déclenchée partout. Pourtant, il y a ici des cibles à haute sécurité.

Je vous ai distribué un modèle. Avant de m'asseoir à cette table, quelqu'un m'a dit: «Avant, on parlait seulement de menaces nucléaires et biochimiques. Pourquoi est-ce devenu si compliqué?» Ce graphique représente notre équipe. Il s'agit de l'équipe de planification sanitaire en matière d'attaque chimique, biologique, radiologique et nucléaire de la capitale nationale. C'est un titre interminable, mais c'est leur titre officiel. L'élément «radiologique» est venu s'ajouter au nucléaire.

Nous avons HazMat, l'équipe de gestion des matières dangereuses, sous la tutelle du service d'incendie. Il s'agit des camions qui interviennent sur place. Nous travaillons avec la police, avec les soins hospitaliers d'urgence, avec les travailleurs paramédicaux, avec les services médicaux d'urgence et avec les services militaires publics. Nous avons, hélas! amassé beaucoup d'expérience. Nous avons assuré la surveillance des manifestations lors des sommets du G-20 et du G-7. C'est en forgeant que l'on devient forgeron, et nous avons beaucoup forgé. Par chance, récemment, il n'y a pas eu d'incident important.

J'ajouterai qu'il s'agit là de l'équipe qui est intervenue ici même en novembre ou fin octobre 2001, pour régler le problème. Nous avons la chance, à Ottawa, d'avoir une équipe suffisamment nombreuse pour être efficace et suffisamment petite pour avoir des liens étroits. Dans le cadre de la gestion de cet incident, j'ai travaillé en étroite collaboration avec le chef de l'urgence de l'Hôpital d'Ottawa et avec les travailleurs paramédicaux.

Comme je l'ai dit, depuis les événements du 11 septembre, nous avons eu de nombreuses fausses alertes à l'anthrax ici. Il y a eu des incidents aux États-Unis, bien sûr, tandis que nous avons connu environ 50 cas où l'on soupçonnait l'anthrax, y compris cette alerte sur la colline du Parlement.

Pour protéger la santé publique, il est évident qu'il faut intervenir sur place. Ce n'est pas une situation que l'on peut gérer du bureau. Ni au téléphone. Il faut se rendre sur place, et chaque site est unique. Il faut également composer avec le facteur humain sur place. C'est ce que nous avons appris en côtoyant les travailleurs paramédicaux et les policiers.

We are very prepared to set up clinics within 24 hours if antibiotics are necessary. We have done a lot of training of personnel in the community in information communication. They always say you cannot communicate too much. We have a significant amount of material available.

On the next slide I have here, you will see that the first calls come in through ambulance or police, and public health is quickly involved as we go out and look at this. Usually we have a number of experts on the site at any given time, including the public health personnel who are tasked with identifying and moving the agent to a lab.

Honourable senators will see the slide that I have here of the mock chemical explosion that was run at Algonquin College. On the next slide, you will see what I have already told you, that we work with all our partners and are capable of setting up clinics. IDS stands for Infectious Disease Surveillance. It is important to know what is going on here, but also in other communities, whether or not this has been seen.

The information dissemination: We have fact sheets, we have advisories, we have Web sites, and ongoing information that is provided to the physicians and to the emergency rooms. We have the material on hand not only for bioterrorism, from the bacteriological or the infectious standpoint, but also in regard to chemical exposures.

We have a very good relationship with the Ottawa Hospital whereby we have a stockpile of nerve gas agents and antibiotics. As they use the stock, they replenish it. We have ongoing stock, and hopefully not too much of it is being thrown out, because it is being used gradually as we go along.

The surveillance network, as I mentioned, is very important for infectious control practitioners and that the early detection of suspicious cases is reported to public health, and then invariably we are involved.

I might say to honourable senators that the laboratory provided by the federal government, by Health Canada, in Winnipeg is the sort of final laboratory. We have had excellent cooperation and collaboration from Health Canada in Ottawa and also in Winnipeg. Invariably, we get the information we need in a timely fashion.

In closing, I refer to the last slide in putting together the pieces of the puzzle. There is no doubt that you need trained staff, cooperation of agencies and communication. You also need leadership. For leadership we often look to the federal and provincial governments, but invariably, when things happen, it is at the local and municipal level. I am convinced we do have the

Nous sommes tout à fait prêts à ouvrir, dans les 24 heures, des cliniques pour dispenser, au besoin, des antibiotiques. Par ailleurs, le personnel a été formé intensivement au chapitre de la communication des renseignements. On ne saurait avoir trop de communication. Nous avons un nombre considérable d'outils à notre disposition.

Sur l'acétate suivant, vous pouvez voir que les premiers appels sont acheminés au service d'ambulance ou au service policier, puis les autorités sanitaires publiques interviennent rapidement. D'habitude, il y a un certain nombre d'experts sur place à tout moment, notamment les membres du personnel de la santé publique ayant pour tâche d'identifier la substance et de la transporter au laboratoire.

Sur l'image suivante, les honorables sénateurs verront une simulation d'explosion chimique menée au collège Algonquin. Sur l'image suivante, on reprend ce que je vous ai déjà dit, à savoir, que nous travaillons avec tous nos partenaires et sommes en mesure de mettre sur pied des cliniques. Le sigle anglais IDS signifie Infectious Disease Surveillance, surveillance des maladies infectieuses. Il est important que vous sachiez ce qui se fait non seulement ici, mais dans d'autres villes, qu'il y ait eu des cas ou non.

La diffusion de l'information: nous avons des fiches d'information, des bulletins, des sites Web et une information dispensée en continu aux médecins et aux salles d'urgence. Nous avons, à notre disposition, l'équipement nécessaire non seulement pour les attaques bioterroristes, du point de vue bactériologique ou infectieux, mais aussi pour intervenir en cas d'attaque chimique.

Nous jouissons d'une excellente relation avec l'Hôpital d'Ottawa, ce qui nous permet de maintenir des stocks d'antidotes pour s'opposer aux agents neurotoxiques ainsi qu'un stock d'antibiotiques. À mesure qu'ils utilisent ces produits, ils les remplacent. Nous avons un stock permanent, et nous espérons ne pas avoir à jeter les produits périmés, puisque nous les utilisons au fur et à mesure.

Comme je l'ai déjà dit, le réseau de surveillance joue un rôle très important pour les spécialistes du contrôle des maladies infectieuses. Dès que l'on soupçonne un cas, il en est fait rapport aux autorités publiques, puis, inévitablement, on fait appel à nous.

J'ajouterais, honorables sénateurs, que le laboratoire que Santé Canada met à notre disposition à Winnipeg est le type de laboratoire où l'on procède à des tests finaux. Santé Canada à Ottawa et à Winnipeg a fait preuve d'un excellent niveau de coopération. Dans tous les cas, nous obtenons les renseignements dont nous avons besoin en temps opportun.

Pour conclure, j'attire votre attention sur la dernière image, où l'on retrouve les pièces du casse-tête. Assurément, il faut un personnel entraîné, il faut s'assurer la coopération des agences et garantir les communications. Le leadership est également un élément essentiel. Pour cela, nous nous tournons souvent vers les gouvernements fédéral et provinciaux mais, dans tous les cas,

leadership there. I am not speaking of myself, but of the team I represent.

We have an emergency and protective services department at the city, which is the umbrella organization for fire, police, paramedics and the emergency measures unit. Public health has very good rapport and a very tight relationship with those departments.

As for funding and supplies, again, this is very difficult. This is why I wish to have some dialogue with you today. Emergency response is very expensive. We all hope that we do not have Armageddon. Tight municipal funding arrangements are certainly a problem for us. To date, we have been very fortunate to receive grants and services from the federal government.

One thing I wish to say, and one criticism we have had, is that although there is wonderful funding for supplies and for training, we have found in this city that we do need some designated bodies; not a host of them, but some for sure. As we work within tight budgets, this is an area that is sometimes a problem.

Honourable senators will see on the second to last slide, the first anti-terrorism boutique. You can see the equipment that needs to be worn. Again, regrettably, this is very expensive equipment. You can see how dealing with hoaxes requires a large budget.

I would just conclude with this comment from Los Angeles County: While it is tough to plan, the only thing that is tougher is explaining why you did not, in the event that you have an adverse event or a calamity.

In general, we are fortunate that with the structures of the new city, and with the critical mass we have, I think we are as well prepared as one can expect to be. We could obviously do better. There are certain issues that I am sure honourable senators will wish to discuss with me.

Being at the municipal level, my last comment to you would be that you do expect most of these things to happen in major cities, which have the infrastructure. One of my observations, dating back to the ice storm that we experienced in Ontario and Quebec, plus some other issues, is there is very much a double standard between the five or six cities in this country that are big enough, robust enough and wealthy enough to have the resources they need, and the rest of the country, which is often hard pressed. This has actually come up in the smallpox debate, because we are looking at models from the United States and Britain. It raises the issue of whether you have the components of a SWAT team that can move to an event in some particular place.

I would be willing to try to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Cushman. That was a very helpful start.

lorsque quelque chose se produit, c'est au niveau local et municipal que l'on s'en remet. Je crois fermement que le leadership est en place à ces niveaux. Je ne parle pas de moi, mais de l'équipe que je représente.

La ville est dotée d'une direction générale des services de protection et d'urgence qui chapeaute les services d'incendie, la police, les services paramédicaux et l'unité des mesures d'urgence. Les autorités de la santé publique maintiennent d'excellents rapports et des relations très serrées avec ces services.

En ce qui concerne le financement et le matériel, je le répète, c'est une question très difficile. C'est pourquoi je souhaite vous en parler aujourd'hui. Les services d'intervention coûtent très cher. Nous espérons tous ne pas avoir à faire face à une catastrophe. Le financement municipal limité nous pose assurément un problème. Jusqu'ici, nous avons été très chanceux de pouvoir compter sur des octrois et des services du gouvernement fédéral.

J'ai une critique à formuler. Même si le financement pour l'achat de matériel et pour la formation est excellent, nous constatons que, à Ottawa, il nous faut des organes spécialisés; non pas une panoplie, mais quelques-uns. Étant donné nos budgets restreints, nous avons quelque fois des difficultés à ce niveau.

L'avant-dernière image représente le premier magasin d'équipement antiterroriste. Vous pouvez y voir l'équipement qu'il faut revêtir. Encore une fois, je regrette de vous rappeler que ce matériel coûte extrêmement cher. L'intervention en cas de fausse alerte exige un budget considérable.

Pour le mot de la fin, voici une citation provenant du comté de Los Angeles: «La seule chose qui soit plus difficile que la préparation des mesures d'urgence, c'est de justifier le manque de préparation.»

En règle générale, nous sommes favorisés par les structures de la nouvelle ville et par notre masse critique, si bien que notre état de préparation répond aux attentes. Manifestement, nous pourrions faire mieux. Il y a certaines questions que les honorables sénateurs voudront certainement aborder avec moi.

En tant que représentant du palier municipal, je vous ferai une dernière remarque: on s'attend à ce que ces incidents se produisent, pour la plupart, dans les grandes villes, étant donné leur infrastructure. D'après mon expérience, qui remonte à la tempête de verglas que nous avons vécue en Ontario et au Québec, notamment, il y a vraiment deux poids deux mesures au pays: d'un côté, il y a les cinq ou six villes qui sont suffisamment grandes, vigoureuses et nanties pour se doter des ressources nécessaires, et de l'autre, il y a le reste du pays, qui est souvent mis à mal. Nous en avons parlé dans le cadre du débat sur la variole, parce que nous examinons des modèles américains et britanniques. Cela soulève la question de l'existence, dans les villes, d'équipes de formation et d'intervention spéciales capables d'intervenir sur place.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, docteur Cushman. Vous nous avez donné un excellent point de départ.

Senator Banks: Thank you very much, doctor, for being with us today and for giving honourable senators that insight. We have been spending a significant amount of time recently visiting first responders across the country. Last week, we were in the West. We saw different kinds and models of response organizations. They all seem to be effective. It is fair to say that no one model will work everywhere. We cannot do a cookie cutter.

In respect of your last remark, I would like to begin by asking you how wise it is to concentrate the capacity to respond properly to a cataclysmic event, whether it is natural or man-made, in those five or six cities that you suggest are able to do that? I think, happily, that it is more than five or six, but in those cities. For one thing, it would seem a good bet that if we are talking about terrorist-derived disasters, they are more likely to occur in those places than otherwise. You have just told us where all of the stock to respond to certain kinds of things is in Ottawa. If I were a bad guy, I know that I would try to incapacitate that place, for example. We cannot keep those things secret. It is silly.

What would your response be to the idea that perhaps we ought to devise the means to move the responses and to make them movable very quickly, and that they should be placed strategically, on a geographic basis, rather than on a demographic concentration basis? Would that make any sense to you?

Dr. Cushman: There are many similarities with what we are thinking. You are right. Chances are, these events would take place in the large cities, but that does raise the question of what do you do with the rest of the country?

Also, if you had a centralized SWAT team, for example, they may be just twiddling their thumbs, but if you could second folks from different cities, or if you had centres of excellence, and you funded them on condition that they would be deployed if there were an event somewhere else, that is a sort of compromise. As you say, this is along geographic lines. That warrants some attention.

Senator Banks: Getting it down from the macro to the micro, you said that in your plan, as I understand it, it is always the case that you will go to the site because the questions that must be answered are so site specific. In many of the other places that we have visited, the view is that in the case of a large threatening event or a palpable disaster, there needs to be a clear central command post that has the capacity to direct the whole thing. Some places have them nailed down in a particular building, and there are also sometimes alternative, mobile command centres with the capacity to move about and control the situation. Are we absent that in Ottawa?

Dr. Cushman: No. In fact, with the new city just recently putting together the various dispatch services for fire, ambulance and police, there has been a lot of advancement in that area. It is one of those things where, when you start talking about one thing, you invariably ignore the other. I agree with you entirely. We do have central command capacity and we would use that. What I was actually referring to, Senator Banks, was in the event that

Le sénateur Banks: Merci beaucoup, docteur, d'être venu aujourd'hui et d'avoir donné aux sénateurs votre point de vue éclairant. Récemment, nous avons passé beaucoup de temps avec les agents de secours d'urgence d'un bout à l'autre du pays. La semaine dernière, nous étions dans l'Ouest. Nous avons noté différents types de structures et différents modèles d'intervention. Ils nous paraissent tous efficaces. On peut dire, je crois, que le même modèle ne peut s'appliquer partout. On ne peut arriver avec des solutions toutes faites.

En ce qui concerne votre dernière remarque, est-il sage de concentrer nos capacités d'intervention en cas de désastre, naturel ou non, dans ces cinq ou six villes? Par chance, je crois qu'il s'agit de plus de cinq ou six villes, mais dans ces villes néanmoins. D'abord, il semble probable que les désastres engendrés par des attaques terroristes se produiraient dans ces villes. Vous venez de nous dire où se trouvent les stocks d'antidotes et de produits pour intervenir en cas d'attaque à Ottawa. Si j'étais un méchant, j'essaierais, par exemple, de détruire ces stocks. Nous sommes dans l'obligation de divulguer ces sites. C'est absurde.

Que pensez-vous d'avoir des moyens d'intervention mobiles, que l'on puisse déplacer très rapidement et qui seraient positionnés de façon stratégique, sur une base géographique plutôt que démographique? Cela vous paraît-il logique?

Dr Cushman: Cela ressemble à bien des égards à ce que nous envisageons. Vous avez raison. Il est probable que ce type d'attaque se produirait dans les grandes villes, mais cela soulève la question de savoir quoi faire dans le reste du pays.

Par ailleurs, une équipe de formation et d'intervention spéciale centralisée risque de n'avoir rien à faire, mais si l'on avait la possibilité de détacher des gens des différentes villes, ou encore si l'on se dotait de centres d'excellence que l'on financerait à condition qu'ils puissent déployer des équipes ailleurs au besoin, cela constituerait un compromis intéressant. Comme vous le dites, c'est une distribution géographique. C'est une solution qui mérite notre attention.

Le sénateur Banks: Passons maintenant au niveau des détails. Vous avez dit qu'en vertu de votre plan d'intervention, si j'ai bien compris, vous vous rendez toujours sur place parce que certaines choses dépendent intimement du site. Dans plusieurs des autres villes que nous avons visitées, la position veut que, en cas de menace imminente ou de désastre avéré, il faut établir un centre de commandement en mesure de diriger toutes les opérations. Dans certaines villes, un édifice a déjà été désigné, et il y a parfois des centres de commandement mobiles capables de gérer la situation en mouvement. Est-ce que cela fait défaut à Ottawa?

Dr Cushman: Non. En fait, la nouvelle ville vient tout juste d'unifier les services de répartition des services d'incendie, d'ambulance et de police, et il y a eu beaucoup de progrès à ce chapitre. Souvent, lorsque nous nous concentrons sur une chose, nous faisons fi d'une autre. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous avons les moyens d'exercer un commandement central et devrions les utiliser. Je parlais précédemment, sénateur Banks,

there is powder at a certain federal building, or at a certain private corporation. First, we found just getting there is important; if you do not, the media will. Second, people want firsthand information about what the possibilities are and what could be going on. Also, because most of those are anthrax hoaxes, we have a set practice. By and large, we decide what is the initial ring of involvement. We want to ensure that we can account for all of those people, their names and phone numbers, in case we do get back a positive lab value some four or five hours later.

You are right. There is definitely a need for a command centre, but I was referring to a subset of that. There is nothing like being on the spot within the first hour to assess the situation.

Senator Banks: In Ottawa, do we have the means, as some other cities do, to make an almost instantaneous first judgment as to what that powder is, for example?

Dr. Cushman: That is a good question.

Senator Banks: Such equipment is available?

Dr. Cushman: There is more material coming on stream as we speak. Think back two years ago. People did not imagine testing for anthrax or smallpox. Certainly some advancement has been made. We have a lot of experience in deciding whether this is talcum powder or baby powder. That does not mean they could not have dumped some anthrax into it. It is hard to say. You can speak with some assurance, but obviously, you do not want to give people false assurances.

Senator Banks: Most of the organizations that we have talked to have agreed that intra-service communication is essential. It is either the first or second priority of most first response teams. Do you know offhand whether, in respect of the Ottawa area team, that central command can address all the elements that might come to bear on an event? In other words, if I am there, can I speak to the police, the fire department, your department, the emergency medical services and, perhaps, others?

Dr. Cushman: We can. You may actually some day want to visit city hall. There is what we call “the bunker” there, where there are seats for the various groups. That has worked well in the past. We do have that capacity. This is something that we learned from 9/11, namely, that police had the information that firefighters did not — that those buildings were going to topple. That was just tragic, because they did not have integrated communications systems. We do have the potential to integrate them here. Often, we are at the site together. We have two-level coverage, but you must control what is going on in the middle with the various disciplines. Often, it is a multi-disciplinary approach to a site, so it works well.

d’incidents comme la découverte d’une poudre inquiétante dans un édifice fédéral ou dans une tour de bureaux. D’abord, nous avons constaté qu’il est important de s’y rendre; si vous n’êtes pas sur place, les médias y seront. Ensuite, le public exige des témoignages directs quant à l’état de la situation. Par ailleurs, puisqu’il s’agit, dans la plupart des cas, de fausses alertes à l’anthrax, nous avons une pratique en place. En gros, nous déterminons un périmètre initial. Nous devons répertorier toutes les personnes présentes, leurs noms et numéros de téléphone, dans l’éventualité d’un test positif dont les résultats nous reviendraient quatre ou cinq heures plus tard.

Vous avez raison. Il est nécessaire d’avoir un centre de commandement, mais moi je parlais d’une situation plus précise. Rien n’est plus efficace qu’une intervention sur place pendant la première heure pour évaluer la situation.

Le sénateur Banks: À Ottawa, sommes-nous en mesure, comme c’est le cas dans d’autres villes, d’avoir presque instantanément une idée préliminaire de la nature de cette poudre, par exemple?

Dr Cushman: C’est une bonne question.

Le sénateur Banks: Disposez-vous de cet équipement?

Dr Cushman: Nous intégrons de nouveaux équipements au moment où nous nous parlons. Comparons cela à la situation il y a deux ans. On n’imaginait même pas la possibilité d’effectuer des dépistages d’anthrax ou de variole. Des progrès ont été faits. Nous avons acquis beaucoup d’expérience nous permettant de déterminer s’il s’agit d’un simple talc ou d’une poudre pour bébé. Cela ne signifie pas, toutefois, que la substance ne renferme pas de l’anthrax. C’est difficile à dire. Il y a un certain degré de confiance, mais il ne faut pas non plus induire les gens en erreur.

Le sénateur Banks: La plupart des agences avec lesquelles nous nous sommes entretenus sont d’accord pour dire que les communications interservices sont essentielles. Cela figure au premier ou au deuxième rang de priorités de la plupart des équipes d’intervention. En ce qui concerne l’équipe d’intervention d’Ottawa, pouvez-vous nous dire, à brûle-pourpoint, si le commandement central est en mesure de coordonner tous les éléments auxquels on peut faire appel lors d’un incident? En d’autres mots, peut-on, du poste de commandement central, communiquer avec la police, les services d’incendie, votre service, les services médicaux d’urgence et d’autres agences au besoin?

Dr Cushman: Oui. Peut-être devriez-vous prévoir une visite à l’hôtel de ville. Il y a ce que l’on appelle le bunker, où siègent les différents services. La formule a bien fonctionné par le passé. C’est une leçon que nous avons tirée des événements du 11 septembre. En effet, la police savait certaines choses que les services d’incendie ignoraient, à savoir que les édifices allaient s’effondrer. L’absence de systèmes de communication intégrés a eu des résultats tragiques. Ici, nous sommes en mesure de les intégrer. Souvent, nous nous retrouvons sur place ensemble. Nous offrons une couverture à deux niveaux, mais il faut pouvoir contrôler du centre pour les différentes spécialités. Souvent, l’approche multidisciplinaire est mise en oeuvre sur le site, alors ça fonctionne bien.

Senator Banks: One last communications problem. You mentioned that the media sometimes sensationalize events; that is their job. On the other hand, there are circumstances in which someone needs to be able to speak to everyone. I am sure that you have scenarios for many of those circumstances in which it is necessary now to speak to everyone. To do that, you need the media and, in particular, the electronic media. What mechanisms are there in place in this part of the world to obtain that kind of access to the public?

Dr. Cushman: We have a fast electronic media. The city's Web site can respond in hours. In a situation like this, people are looking to the media. I said earlier that if you did not get there immediately, they would beat you to it. They will get there for sure. Sometimes, they actually know of certain events before we do. Occasionally, I find out about things from the media, not only things like this, but also about a specific disease. Someone will phone the media saying that a relative or neighbour has something, so you have to live with that reality.

In this city, we found that often they are on-site. You can use that as basically a scrum/press conference. You must be careful that they know what your limitations are and that you underscore what their responsibilities are. My experience in this town in that respect has been super. We had an event last May in one of the major buildings in the city housing a lot of finance department employees, where there was a problem with ethylene glycol in the water. We held the public event in the lobby of the building and they were most helpful. We were able to give out the information. We did not even give out written information at that point; we just went on the air. We were able to inform not only the city, but also folks who had left the building. It worked out very well.

The Chairman: Senators Banks, if I understood your last question correctly, you were asking about the capacity to commandeer the media to send out a message. There are places in Canada where the authorities have a mechanism in place whereby the chief medical officer of health, or mayor or whoever, might have a message for the whole city, and can interrupt a program in progress and say, "This is something everyone needs to know in Ottawa," or in the Outaouais or in Eastern Ontario, and make an announcement. Do have you plans to create a mechanism like that?

Dr. Cushman: That is a good question. To date, we have had no problems. Perhaps I should look at it. I always assumed that the answer to that would be yes, but maybe I should go back to the office and check.

Senator Banks: On the matter to which Senator Kenny was referring, I think he, like I, assumed that at the moment, you rely on the voluntary cooperation of the media, which they no doubt give. However, there are places in the country where the appropriate authorities can go to a certain place, press a

Le sénateur Banks: Un dernier problème qui a trait aux communications. Vous avez dit que les médias recherchent parfois une couverture sensationnaliste des événements; ils font leur travail. En revanche, dans certaines circonstances, il faut pouvoir communiquer avec le grand public. Je suis sûr que vous avez élaboré des scénarios pour les cas où il est nécessaire d'informer le public. Pour ce faire, il faut pouvoir compter sur les médias et, plus précisément, les médias électroniques. Quels sont les mécanismes en place dans cette région du globe pour assurer la communication avec le public?

Dr Cushman: Nos médias électroniques agissent très rapidement. Le site Web de la ville peut se mobiliser en quelques heures. Dans de telles circonstances, le public se tourne vers les médias. J'ai dit tout à l'heure que, si vous ne vous rendez pas sur place immédiatement, les médias arriveront avant vous. Les journalistes s'y rendront à coup sûr. Parfois, ils ont vent de certains événements avant nous. À l'occasion, j'apprends certaines choses dans les médias, et je ne parle pas seulement d'événements comme ceux-là, mais de maladie précise. Quelqu'un peut téléphoner à une salle de nouvelles pour dire qu'un parent ou un voisin a contracté quelque chose, et il nous faut composer avec cette réalité.

À Ottawa, nous avons constaté que les représentants des médias sont souvent sur place. On peut en profiter pour faire des conférences de presse improvisées. Vous devez veiller à ce que les journalistes sachent bien les limites qui s'imposent à vous et vous devez leur rappeler leurs responsabilités. D'après ce que j'ai vécu ici, le niveau de respect a été exemplaire. En mai dernier, l'eau dans l'un des principaux édifices du ministère des Finances était contaminée d'éthylèneglycol. Le point de presse a été tenu au rez-de-chaussée de l'édifice et les journalistes nous ont été d'un grand secours. Cela nous a donné l'occasion de diffuser l'information. Nous n'avons émis aucune information écrite; nous avons diffusé l'information en ondes. Cela nous a permis de mettre non seulement la ville au courant, mais aussi les personnes ayant quitté l'édifice. La formule a très bien fonctionné.

Le président: Sénateur Banks, si j'ai bien compris votre dernière question, vous avez demandé s'il était possible de solliciter l'aide des médias pour diffuser un message. À certains endroits au pays, les autorités ont mis en place un mécanisme permettant au médecin hygiéniste en chef ou au maire, peu importe, de transmettre un message à la ville entière; ils peuvent interrompre une émission en cours et annoncer, par exemple: «Voici des renseignements qui concernent tous ceux qui habitent Ottawa, ou la région de l'Outaouais ou l'est de l'Ontario.» Avez-vous prévu de créer un tel mécanisme?

Dr Cushman: C'est une bonne question. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas rencontré de problèmes. Peut-être que je devrais regarder cela de plus près. J'ai toujours présumé qu'il y avait un tel mécanisme en place, mais je devrais peut-être aller vérifier.

Le sénateur Banks: Sur le point que soulevait le sénateur Kenny, je crois que le sénateur, comme moi, présume que, à l'heure actuelle, vous comptez sur la collaboration volontaire des médias, qu'ils vous accordent sans doute. Toutefois, dans certaines villes canadiennes, les autorités concernées peuvent se

button, and as of that moment, interrupt every broadcast on every radio station and the message goes out, regardless of what else is going on. It overrides everything. In places where, for example, tornadoes occur, it is necessary to be able to do that. That was what the senator was asking about.

Dr. Cushman: I will do some homework on that.

Senator Forrestall: I have uncovered a couple of deficiencies. You will understand why when I tell you that I have in my hand a summary from January 17 of this year of a select committee that looked at an emergency response program, a five-year multi-agency plan to deal with large-scale emergencies. No potential plane crash is considered, either on-site at the airport or within the urban boundaries, which is a glaring omission. Was that an oversight?

Dr. Cushman: Is that for the City of Ottawa?

Senator Forrestall: Yes.

Dr. Cushman: Is that a report that went to committee?

Senator Forrestall: Apparently it is a report to a select committee in English, and a select committee in French.

Dr. Cushman: I can check that. It might have been an oversight, due to the fact that the airport has its own fire department — this is an example of where things get complex — and the fact that I know that and that we have them around the table. I went to the airport two summers ago for a quarantine issue on a plane, so I am surprised, but I can look into that.

Senator Forrestall: You will be aware that I asked that question because tragically, as we saw yesterday, planes frequently do not crash at airports. They crash sometimes shortly after takeoff, but minutes away from the airport, so municipal authorities are the first responders, or they crash short of the airport, in which event it is again municipal. I am sure there is an overall plan for the airport, but it does not happen to be in this report.

Sadly, there is no mention of how you would deal with the need for a morgue. Where would you set up a morgue? Have you given thought to that in the event of a catastrophe?

Dr. Cushman: Yes, we have. What is the date on that paper? Is it January of this year?

Senator Forrestall: It is pretty recent. January 17.

Dr. Cushman: We are actually undertaking some planning right now, and this is with the help of federal funding. We are looking at all these issues now, everything from earthquakes to the collapse of a bridge, for example, and certainly a morgue is part of that. We have looked at arenas and recreational centres as some possible sites.

The Chairman: If the questioning is going to pursue this document, perhaps we could show it to the witness. He does not appear to be familiar with it.

rendre à un certain endroit, appuyer sur un bouton qui interrompt simultanément toutes les émissions radiophoniques et leur permet de diffuser leur message, peu importe les émissions en cours. C'est un interrupteur qui prend le pas sur toutes les émissions. Dans les régions vulnérables aux tornades, par exemple, c'est un outil nécessaire. C'est là-dessus que portait la question du sénateur.

Dr Cushman: Je ferai des recherches à ce sujet.

Le sénateur Forrestall: J'ai découvert quelques lacunes. Vous allez comprendre pourquoi lorsque je vous dirai que j'ai en main le résumé, daté du 17 janvier 2003, des travaux d'un petit comité qui s'est penché sur un programme d'intervention en cas d'urgence, un plan quinquennal multi-agences d'intervention en cas d'urgence à grande échelle. Il n'est pas fait mention de mesures en cas d'écrasement d'un avion, soit à l'aéroport, soit dans les limites de la ville, ce qui est une lacune énorme. Est-ce un oubli?

Dr Cushman: Vous parlez de la Ville d'Ottawa?

Le sénateur Forrestall: Oui.

Dr Cushman: Est-ce qu'il s'agit d'un rapport renvoyé à un comité?

Le sénateur Forrestall: Il semblerait qu'il s'agit d'un rapport soumis à un comité spécial en versions anglaise et française.

Dr Cushman: Je peux vérifier. C'est peut-être un oubli découlant du fait que l'aéroport est doté de son propre service d'incendie — voici un exemple de la complexité qui peut apparaître. Cela s'explique peut-être par le fait que je suis conscient qu'ils ont un tel service et par le fait qu'ils participent à nos discussions. Il y a deux étés, je me suis rendu à l'aéroport pour la mise en quarantaine d'un appareil, alors vous me voyez surpris, mais je peux me renseigner.

Le sénateur Forrestall: Je vous pose la question parce que, comme nous l'avons vu hier, les avions s'écrasent souvent ailleurs qu'aux aéroports, hélas. Ils s'écrasent parfois peu après le décollage ou peu avant l'atterrissage, à quelques minutes de l'aéroport, et dans ces cas-là, les autorités municipales envoient les agents de secours d'urgence. Je suis sûr qu'il existe un plan global pour l'aéroport, mais il se trouve qu'il ne figure pas dans ce rapport.

Malheureusement, il n'est pas question de la nécessité d'une morgue. Où se trouverait la morgue? Y avez-vous songé dans l'éventualité d'une catastrophe?

Dr Cushman: Oui, nous y avons pensé. Quelle est la date de ce document? Est-ce janvier de cette année?

Le sénateur Forrestall: C'est assez récent. C'est du 17 janvier.

Dr Cushman: Nous sommes en cours de planification grâce à du financement reçu du gouvernement fédéral. Nous examinons actuellement toutes les questions, des tremblements de terre à l'effondrement d'un pont, par exemple, et nous considérons certainement la question d'une morgue. Nous songeons à la possibilité d'utiliser des stades et des centres récréatifs.

Le président: Si vos questions portent sur ce document, peut-être pourriez-vous le montrer au témoin. Il me semble ne pas le connaître.

Senator Forrestall: Yes. I thought Dr. Cushman was involved with this.

Dr. Cushman: I have been, but as I said, this is an ongoing process.

Senator Forrestall: Does that bring back some memories?

Dr. Cushman: Yes.

Senator Forrestall: It is an excellent summary of the work the select committee has done and obviously a lot of thought has gone into its preparation.

Dr. Cushman: Most of it is actually in the future tense, in terms of what we are going to do, and I was referring to this.

Senator Forrestall: I had in the back of my mind to ask you whether this was the “diving board,” or are you somewhat more advanced? For example, how wide is the coverage under this plan? Do you go out to Orleans or Hull?

Dr. Cushman: This is citywide but, as we learned from the ice storm, we are always very interdependent. For example, if something happened in Alexandria, or in the Outaouais, with a large-scale disaster, we would be involved, and vice versa. It may be we would require some help from the Outaouais. You probably know this, but ambulances and fire trucks are crossing the bridges regularly in this city, and this is another effort to further integrate our work.

Senator Forrestall: In a command control situation, would there be someone from across the river sitting at the table?

Dr. Cushman: There are provisions for that and, again, it depends on the case. This is strictly a health issue, but with the meningitis epidemic we had 12 years ago, it was so clear that the two medical officers of health had to act together, yet both of them were so far from Queen’s Park and the legislative assembly in Quebec City and the problem was confined to this region. They really had to act together and speak to Quebec City and to Toronto in a common voice, so that the resources were available on both sides of the river.

We do have a fair amount of experience in this, but mostly it is at a grassroots problem-solving level, and this is trying to build it up into more long-range emergency planning.

Senator Forrestall: Is Hull doing the same thing?

Dr. Cushman: Hull has its plan and, if I am not mistaken, you have some people coming from Gatineau this afternoon.

The Chairman: Gatineau, which is the new name for Hull.

Senator Forrestall: I beg your pardon, yes, it is. The point I have been trying to make is it would seem to me, when we looked at Edmonton, and they reach to Red Deer, all the way to the north, halfway to Calgary, to be efficient in terms of an adequate application of available resources to meet a common problem. It would seem to me that the same would be true here. Halifax-Dartmouth must have one program, not two, and so on. I would hope that there is room for very close cooperation, if not in fact,

Le sénateur Forrestall: Oui. Je pensais que le Dr Cushman avait travaillé à ce document.

Dr Cushman: En effet, mais comme je l’ai dit, le processus continue.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que cela vous dit quelque chose?

Dr Cushman: Oui.

Le sénateur Forrestall: C’est un excellent résumé du travail qu’a fait le comité spécial. Il est évident que l’on a beaucoup réfléchi à la question.

Dr Cushman: C’est en grande partie axé sur l’avenir, c’est-à-dire ce que nous allons faire et c’est ce à quoi je faisais référence.

Le sénateur Forrestall: J’avais en tête de vous demander s’il s’agissait d’un tremplin ou si vous étiez plus avancé. Par exemple, quelle région couvrez-vous dans ce plan? Vous rendez-vous jusqu’à Orléans ou à Hull?

Dr Cushman: C’est à la grandeur de la ville, mais nous avons constaté au cours de la tempête de verglas que nous sommes toujours très dépendants les uns des autres. Par exemple, s’il se passait quelque chose à Alexandria ou dans l’Outaouais, un désastre d’envergure, nous offririons notre aide, et vice versa. Il se peut que nous ayons à faire appel à l’Outaouais. Vous le savez probablement, mais les ambulances et les camions à incendie traversent constamment les ponts dans cette ville et il s’agit d’un effort pour intégrer encore mieux notre travail.

Le sénateur Forrestall: Dans une situation où il faudrait un centre de commandement, est-ce qu’il y aurait quelqu’un de l’autre côté de la table?

Dr Cushman: C’est en effet prévu, mais tout dépend de la situation. C’était vraiment une question de santé, mais lors de l’épidémie de méningite il y a 12 ans, il était évident que les deux médecins hygiénistes en chef devaient agir de concert, car ils étaient tous deux loin de Queen’s Park et de l’Assemblée nationale à Québec et le problème se limitait à cette région. Ils ont dû donc agir de concert et parler d’une voie commune à Québec et à Toronto de façon à obtenir les ressources nécessaires des deux côtés de la rivière.

Nous avons beaucoup d’expérience à ce niveau, mais c’est surtout au niveau du règlement de problèmes locaux, alors qu’ici on tente de passer à une planification d’urgence à plus long terme.

Le sénateur Forrestall: Est-ce qu’on fait la même chose à Hull?

Dr Cushman: Hull a un plan, et sauf erreur, vous avez des représentants de Gatineau qui viendront cet après-midi.

Le président: Gatineau, voilà le nouveau nom de Hull.

Le sénateur Forrestall: Excusez-moi, oui en effet. J’essayais de faire valoir qu’à mon avis, quand on songe à Edmonton qui va de Red Deer dans le nord jusqu’à mi-chemin vers Calgary, il faut utiliser de façon efficiente les ressources disponibles pour résoudre les problèmes communs. Il me semble que la même chose s’applique ici. Halifax-Dartmouth doit avoir un seul programme, et non deux, etc. J’ose espérer qu’il y aura une très étroite collaboration une fois que vous aurez élaboré votre propre

once you have developed your own plan and they have developed theirs, that there be an overriding mechanism or some way of coordinating the activities, if for no other reason than to conserve resources.

The report suggests that you would want to do up to 20,000 decontaminations in a 24-hour period. How many units do you have, mobile or stationary, to help you achieve that level? For example, how many could you do in the first hour?

Dr. Cushman: I think again that the person who can tell you that is my colleague, Steve Kanellakos. We have the two HazMat trucks.

Senator Forrestall: Does the City of Ottawa have two?

Dr. Cushman: Two HazMat teams, yes.

The Chairman: If I may, this witness is scheduled for a subsequent hearing.

Senator Forrestall: You should let us in on some of this.

The Chairman: In two weeks, Dr. Cushman's colleague will come to cover that part of the testimony.

Senator Forrestall: I asked these questions because there is a suggestion that there are some 200 metric tonnes of liquid hazardous material, and I was not thinking so much of the hazardous material, although I would like to know what it is and where it is, and I hope people in Ottawa know what it is and where it is. How do you treat 200 tonnes when we hear that a spoonful will make the medicine go down in a not acceptable way? What are the health implications of this, and the need for coordination, because is the 200 tonnes of hazardous material anywhere near water? If it is such that it is affected by winds, you know what can happen.

Dr. Cushman: Your point is well taken. This is part of a \$5 million project to scope all these issues out and to look at what our potential challenges are.

As to your second point, regrettably, we want to identify these challenges and be prepared to deal with them. However, I hate to say that, at times, the situation may be beyond our capacity, at which point we would have to call on the federal government and the provincial government to provide us with additional resources to help us out.

Senator Forrestall: You have now the ongoing knowledge as to the nature and location of hazardous materials in the city. Therefore, the question is: What material has been imported into the city that might create a problem? How you go about identifying that? How do you communicate that?

Dr. Cushman: You have identified a problem. Much of this hazardous material is actually material in transit. It is something that has the potential to go wrong in some place at some time. We are talking about a truck or a rail car. In that regard, we can think back to the Mississauga event of 20 years ago. We must look at

plan et que Gatineau aura le sien, pour créer un mécanisme commun, une formule permettant de coordonner les activités, si ce n'est que pour conserver les ressources.

Dans le rapport il est mentionné que vous voulez faire jusqu'à 20 000 décontaminations au cours d'une période de 24 heures. Combien d'unités avez-vous, mobiles ou stationnaires, pour vous aider à atteindre ce niveau? Par exemple, combien de décontaminations pouvez-vous effectuer au cours de la première heure?

Dr Cushman: Je pense qu'ici encore, la personne qui peut vous répondre, c'est mon collègue, Steve Kanellakos. Nous disposons de deux camions de lutte contre les matières dangereuses.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que la Ville d'Ottawa en a deux?

Dr Cushman: Oui, deux équipes d'intervention en matières dangereuses.

Le président: Si vous le permettez, le témoin en question est à l'horaire d'une réunion future.

Le sénateur Forrestall: Vous devriez me tenir au courant.

Le président: Dans deux semaines, le collègue du Dr Cushman viendra pour discuter de cet aspect.

Le sénateur Forrestall: Si je pose ces questions, c'est qu'il a été dit qu'il y a quelque 200 tonnes métriques de matières dangereuses liquides, mais ce n'est pas ce à quoi je songeais, bien que j'aimerais savoir de quoi il s'agit et où cela se trouve et j'espère que les habitants d'Ottawa savent ce que c'est et où ça se trouve. Qu'est-ce qu'on fait de 200 tonnes quand on dit qu'une cuillerée serait déjà toxique? Quelles sont les répercussions sur la santé et sur la nécessité de coordonner les efforts? Est-ce que ces 200 tonnes de matières dangereuses se trouvent près de l'eau? Est-ce que le vent pourrait jouer un rôle, car vous savez alors ce qui se produirait.

Dr Cushman: Vous avez parfaitement raison. Cela fait partie d'un projet de 5 millions de dollars pour examiner toutes les questions et identifier les défis.

Quant à votre deuxième point, nous voulons identifier ces défis et nous préparer à y faire face. Toutefois, il faut l'avouer, dans certains cas la situation pourrait dépasser nos moyens et il nous faudrait alors faire appel au gouvernement fédéral et au gouvernement provincial pour nous fournir des ressources supplémentaires.

Le sénateur Forrestall: Vous connaissez la nature des matières dangereuses et vous savez où elles se trouvent dans cette ville. Par conséquent je vous demande: quelles matières ont été importées dans la ville qui pourraient créer un problème? Comment le déterminer? Comment transmettre l'information?

Dr Cushman: Vous avez mis le doigt sur le problème. Les matières dangereuses sont en grande partie des matières en transit. Il y a risque que les choses tournent mal quelque part, à un certain moment. Je parle de camions ou de wagons ferroviaires. Rappelez-vous ce qui s'est passé à Mississauga il y a 20 ans. Il faut

our rail lines, what we are making here and what we are bringing in. As well, we have to look at what these toxic agents are and what the standard response to them is so that we can be prepared.

Senator Forrestall: What physical capability do you have to decontaminate, say, 20,000 in one day?

Dr. Cushman: It will depend upon what the material is. We have mobile shower units, coupled with our HazMat team. We also have some capacity in the local hospitals. Ideally, we do not want people to go to the hospitals. We would like them to go to the site, which is what I was alluding to earlier.

Senator Forrestall: Do you have the capacity to contain the waste water from these mobile shower units?

Dr. Cushman: We do. Again, there is a limit. We know that what we can do, we can do well. However, the bottom line is our total capacity.

Senator Day: Dr. Cushman, I would like more clarification on how you define the region for planning purposes. You discussed primarily the municipal boundaries. Can you explain to us how you draw the other areas in and how that is planned for?

Dr. Cushman: I can only speak from a public health perspective. I know my colleagues in the surrounding areas. We also have a central service. For example, if someone from Toronto has come to Ottawa, that information will get to me. Quebec also has a central service. Within the realm of public health and the spread of infectious disease, as I said earlier, these are ancient diseases. What we have realized is that the approach is very similar to that we use in general terms for public health. I refer to the tracking of meningitis and tuberculosis, for example. We rely on those networks. We have well-established networks. A week does not go by that I do not talk to one of my colleagues about a case on which we are sharing information.

Senator Day: Do you and your colleagues combined cover all of the area or are there some gaps? Are the medical officers based in municipal regions, leaving gaps in the middle?

Dr. Cushman: There are some gaps. There are some areas in rural Ontario that are not covered by medical officers of health, and those become the responsibility of the central office or the neighbouring areas. There are some problems, but there are health departments in all these areas. Usually, if there is a need, we can get the information out.

Senator Day: Who would be expected to respond if there was a chemical or a hazardous material spill, for example, in a particular area? Who responds to that, if it is not in your municipality?

considérer les voies ferrées, les matières fabriquées ici et les matières que nous faisons venir. Il faut également déterminer quels sont ces agents toxiques et comment nous préparer à réagir à une menace.

Le sénateur Forrestall: Quelles installations physiques avez-vous pour faire la décontamination disons de 20 000 en une journée?

Dr Cushman: Tout dépend de la matière dangereuse. Nous avons des unités de douches mobiles et notre équipe d'intervention. Nous avons également des installations dans des hôpitaux locaux. Dans l'idéal, nous ne voulons pas que les gens se rendent à l'hôpital. Nous aimerions qu'ils se rendent à un site spécial dont je parlais plus tôt.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous les moyens de recueillir l'eau usée de ces douches mobiles?

Dr Cushman: Oui. Toutefois, il y a une limite. Ce que nous pouvons faire, nous pouvons le faire bien. Toutefois, en dernière analyse, ce qui compte, c'est notre capacité globale.

Le sénateur Day: Docteur Cushman, j'aimerais plus de précision sur la façon dont vous définissez la région aux fins de planification. Vous avez parlé essentiellement des limites municipales. Pouvez-vous nous expliquer comment vous englobez les autres régions et comment vous planifiez à cette fin?

Dr Cushman: Je ne peux parler que du point de vue de la santé publique. Je connais mes collègues dans les régions avoisinantes. Nous avons un service centralisé. Par exemple, si quelqu'un de Toronto vient à Ottawa, je suis prévenu. Au Québec, on a également un service centralisé. Dans le domaine de la santé publique, nous connaissons bien la propagation des maladies infectieuses. Nous nous sommes rendu compte que l'approche est très semblable à celle utilisée dans le domaine de la santé publique. Je parle par exemple du suivi dans le cas de la méningite et de la tuberculose. Nous dépendons de ces réseaux. Nous avons des réseaux bien établis. Il ne se passe pas une semaine sans que je parle à l'un de mes collègues d'un cas où nous échangeons de l'information.

Le sénateur Day: Est-ce que vous et vos collègues ensemble couvrez toute la région ou manque-t-il des mailles quelque part? Es-ce que les médecins hygiénistes des régions municipales laissent des fentes au centre?

Dr Cushman: Il manque des mailles. Il y a des régions rurales en Ontario qui n'ont pas de médecin-hygiéniste et qui relèvent donc du bureau central ou des régions avoisinantes. Il y a des problèmes, mais il existe des services de santé dans toutes ces régions. En général, si nécessaire, nous pouvons transmettre l'information.

Le sénateur Day: S'il y avait déversement de produits chimiques ou de matières dangereuses, dans une région particulière, qui répondrait à l'appel? Qui répondrait si ce n'est pas dans votre municipalité?

Dr. Cushman: I assume that they would have emergency medical services, the same as we have here. They have fire, police and public health departments. They deal with the problem according to their needs.

All our emergency plans have a large hospital component to them. A hospital would be put on alert. For example, during the anthrax incident here in this building a year and a half ago, the Ottawa Hospital was on alert. They cleared their emergency rooms.

Senator Day: What I am trying to get at is do you have some assurance and comfort that there is some regional planning that will deal with the situation? For example, if chlorine gas is escaping from a rail car, that gas does not remain within municipal boundaries. How would that be responded to? If the rail car goes off the track in your municipality, would you have jurisdiction over it?

Dr. Cushman: I think it is best to live with examples. Two summers ago, there were some major problems with fires beyond the border of the region of Ottawa-Carleton in the Leeds-Grenville area. Our fire services were helping out. The public health department in that area notified us. We helped them in approaching the problem. We were also on alert right from the word go. There are natural allegiances and collaboration.

You will also see that everyone has an emergency plan. The public health department's emergency plan has to fit into that of the City of Ottawa. The Ottawa Hospital's has to dovetail with it. For example, even a small nursing home has to have its own emergency plan that will fit into the global plan. This also applies to the Outaouais and the outlying neighbouring regions. The office that coordinates these plans is the Emergency Measures Unit headed up by Harold Murphy at the City of Ottawa. Senator Kenny may be asking him to appear in the future. I alluded to the ice storm earlier. Ottawa was not that hard hit. We were a major source of help to smaller townships between here and the Quebec border.

Senator Day: Is the emergency measures planning you describe a provincially oriented and coordinated activity?

Dr. Cushman: Certainly the province sets the guidelines, the standards. They mandate that it be done, that the plans be filed and that we have routine exercises in this area.

The Algonquin college event that I alluded to is an example. Mr. Kanellakos can tell you that we are required to do two, three, four a year. I cannot speak to that. That is more his domain.

Senator Day: Do you have any difficulty dealing with the federal government if it is in your domain, or do you have to deal with the provincial government and then they talk to the federal government?

Dr. Cushman: I recall, as an example, when the mayor called in the army during the ice storm, he had to go through the province. There are certain chains or pathways along which one works.

Dr Cushman: Je présume qu'ils ont des services médicaux d'urgence tout comme nous. Ils ont des services d'incendie, de police et de santé publique. Ils traitent le problème selon leurs besoins.

Tous nos plans d'urgence comprennent l'accès à un grand hôpital. On alerterait l'hôpital. Par exemple, il y a un an et demi, dans cet édifice, lorsqu'il y a eu menace à la bactérie du charbon bactérien, à l'anthrax, l'Hôpital d'Ottawa était sur le pied d'alerte. On y avait fait le vide dans les salles d'urgence.

Le sénateur Day: Ce que j'essaie de déterminer, c'est si vous êtes rassuré qu'il existe une planification à l'échelle de la région pour faire face à cette situation. Par exemple, du chlore gazeux s'échappe d'un wagon ferroviaire, ce gaz ne demeure pas à l'intérieur des limites municipales. Quelles seraient les procédures? Si les wagons ferroviaires quittent la voie dans votre municipalité, est-ce vous qui avez compétence?

Dr Cushman: Il n'y a rien comme les exemples. Il y a deux étés, il y a eu de graves problèmes d'incendie en dehors de la région d'Ottawa-Carleton dans la région Leeds-Grenville. Nos services d'incendie prêtent main-forte. Le service de santé publique de la région nous a prévenus. Nous avons aidé les responsables à faire face au problème. Nous étions sur le pied d'alerte dès le départ. Il s'agit d'alliances et de collaboration naturelles.

Vous constaterez également que tous ont un plan d'urgence. Celui du service de santé publique doit faire partie de celui de la Ville d'Ottawa. Celui de l'Hôpital d'Ottawa doit s'y insérer. D'ailleurs, même une petite maison de soins infirmiers doit avoir son propre plan d'urgence qui s'insère dans le plan global. C'est la même chose du côté de l'Outaouais et dans les régions avoisinantes. Le bureau de coordination est celui de l'Unité des mesures d'urgence dirigée par Harold Murphy, de la Ville d'Ottawa. Le sénateur Kenny va peut-être lui demander de comparaître ici à l'avenir. J'ai fait allusion tout à l'heure à la tempête de verglas. Ottawa n'a pas été très durement frappée. Nous avons été une grande source d'aide pour les plus petites municipalités d'ici à la frontière du Québec.

Le sénateur Day: Est-ce que la planification des mesures d'urgence dont vous parlez est organisée et coordonnée par la province?

Dr Cushman: C'est certainement la province qui établit les lignes directrices, les normes. La province exige que ce soit fait, que les plans soient déposés et que nous tenions des exercices dans la région.

L'événement au collège Algonquin auquel j'ai fait allusion en est un exemple. M. Kanellakos pourra vous dire que nous devons faire des exercices deux, trois, quatre fois par année. Je ne peux pas vraiment vous en parler, c'est plutôt son domaine.

Le sénateur Day: Est-ce que vous éprouvez des difficultés à traiter avec le gouvernement fédéral dans votre domaine ou est-ce que vous traitez avec le gouvernement provincial qui lui parle au gouvernement fédéral?

Dr Cushman: À titre d'exemple, lorsque le maire a fait appel à l'armée pendant la tempête de verglas, il a dû passer par la province. Il y a une marche à suivre. Il y a un certain protocole.

There are certain protocols. As I alluded to earlier, we have had wonderful collaboration with the Health Canada laboratories. For example, if we are worried about anthrax or smallpox, we notify our counterparts in Toronto, but because these are rare diseases, the laboratory capacity is in the hands of Health Canada. We go directly to the department, but we inform our colleagues in Toronto.

Senator Day: Suppose the committee wanted to find out whether there is a stockpiling of equipment or antibiotics or whatever it may be. Would the coordination occur provincially, so that there is not a big stockpile in Ottawa, nothing in Kanata and another big stockpile somewhere else?

Dr. Cushman: We took that initiative in September 2001. We do have a stockpile here. The federal and provincial governments knew about it. Certainly, if those supplies were needed, for example, in Alexandria, not here, we would make them available. You are asking me whether there is an actual system set up. It is fair to say that that is still being worked out at the federal-provincial level. If anything, some of the municipalities have leapfrogged ahead at this point, and for obvious reasons. They are large, they have the capacity to do this, and they think this is where the problems will be.

Senator Day: And they are right there as the first responders.

Dr. Cushman: Exactly.

The Chairman: As a supplementary to Senator Day's question, would Dr. D'Cunha, the provincial medical officer of health, have a coordinating role in your activities here, Dr. Cushman?

Dr. Cushman: Not really. Certainly they have a provincial plan, Mr. Chairman. If I see anything in this community that concerns me, I make sure that he hears about it from me and not from the newspaper. That is just good practice. That is the way we work.

As I said earlier, the province sets out guidelines, but it transpires at the municipal level. The same applies to the federal government. You can make suggestions, put out standards and fund it, but the actual work must be done at the municipal level. That is where things happen and where the organizations work together.

Senator Atkins: In our travels, we have been hearing that there were lessons learned from 9/11. You mentioned one: That there was a breakdown in communication between the police and the firefighters, and the consequences were terrible.

Can you tell us what other lessons resulted from 9/11 that applied to your responsibilities?

Dr. Cushman: I alluded to some of those with respect to bioterrorism. Certainly this is a new game for us, but it is also an old game. We must familiarize ourselves with material that physicians now in their 80s and 90s knew about, but we do not.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons eu une collaboration merveilleuse des laboratoires de Santé Canada. Si nous craignons l'anthrax ou la variole, nous prévenons nos homologues à Toronto, car il s'agit de maladies rares et c'est Santé Canada qui a les laboratoires. Nous nous adressons directement au ministère, mais nous informons nos collègues à Toronto.

Le sénateur Day: Supposons que le comité souhaite déterminer s'il y a un stock d'équipement ou d'antibiotiques ou que sais-je. La coordination se fait-elle au niveau provincial de sorte qu'il n'y a pas un stock énorme à Ottawa, rien à Kanata et un autre immense stock ailleurs?

Dr Cushman: Nous avons pris cette initiative en septembre 2001. Nous avons constitué un stock ici. Les gouvernements fédéral et provincial le savaient. Si nous avons besoin de quelque chose par exemple à Alexandria et pas ici, nous pourrions fournir le matériel. Vous me demandez s'il y a un système en bonne et due forme. Je pense qu'on peut dire qu'on y travaille toujours au niveau fédéral-provincial. En fait, certaines municipalités ont pris les devants et pour des raisons évidentes. Et il s'agit de grandes municipalités qui ont la capacité nécessaire et qui pensent que c'est à ce niveau qu'il y aura des problèmes.

Le sénateur Day: Et ces services sont les premiers intervenants.

Dr Cushman: Exactement.

Le président: En question supplémentaire à celle du sénateur Day, est-ce que le Dr D'Cunha, le médecin hygiéniste provincial, joue un rôle de coordination de vos activités ici, docteur Cushman.

Dr Cushman: Pas exactement. Il existe certainement un plan à l'échelle provinciale, monsieur le président. Si je vois quelque chose ici qui m'inquiète, je l'en informe moi-même, je ne veux pas qu'il l'apprenne dans les journaux. C'est tout simplement normal. C'est ainsi que nous fonctionnons.

Comme je l'ai dit précédemment, la province établit des lignes directrices, et cela s'applique au niveau provincial. Il en va de même du gouvernement fédéral. Vous pouvez faire des suggestions, annoncer des normes, les financer, mais le travail doit se faire au niveau municipal. C'est là que les choses se produisent et où les organisations travaillent ensemble.

Le sénateur Atkins: Lors de nos tournées, on nous a dit qu'il y avait des leçons à tirer des événements du 11 septembre. Vous avez donné un exemple: il y aurait eu manque de communication entre les forces policières et les services d'incendie, et les conséquences ont été terribles.

Pouvez-vous nous dire s'il y a d'autres leçons à tirer du 11 septembre qui s'appliquent dans le cadre de vos responsabilités?

Dr Cushman: J'y ai fait allusion en parlant du bioterrorisme. C'est peut-être nouveau pour nous, mais c'est quelque chose de très ancien. Il nous faut nous familiariser avec des choses que des médecins qui ont maintenant 80 et 90 ans connaissaient.

Second, on the integration at the grassroots level, I actually attended a conference in the U.S. with Mr. Kanellakos and Mr. Di Monte, the director of our emergency medical services. What came out of that was that there were some silos in New York, but there are also silos in other municipal jurisdictions. The fact that we were at this conference together was an indication of our level of collaboration. There were a few people who had quite a significant degree of foresight some years ago in this city and a lot of work had been done earlier. Also, one of the departments in the new City of Ottawa is Emergency and Protective Services. The only first-line responder that is not in that group is public health. Nonetheless, we spend a lot of time with them. We meet regularly and we are very involved. We are very fortunate that those services have been put under one umbrella.

As I also alluded to earlier, we are very lucky in Ottawa. We have a history of working together. It is a small enough city that we know each other, and big enough to have the resources to do things. We saw the need for collaboration, and we are heartened that we are well abreast of that here.

You then get down to the specifics about what are these agents, what is your capacity to respond, and what do you need to get involved.

When Senator Forrestall was asking me about our capacity, he realizes that you cannot take funds out of every other service you offer in order to plan for the apocalypse. There is a limit there. I would be the first to say if we had a true 'flu pandemic or a smallpox event, our hospitals would grind to a halt while we were looking at how to address it. Then the big question would be, in terms of the damage done, what would it do to the day-to-day capacity? It is like preparing for a nuclear war; there is only so much you can do.

If honourable senators look at the examples, they will see that these incidents have been fairly confined. While there have not been a significant number of people involved — there have not been 50,000 — there have been about 500 or 1,000. That is our *modus operandi* in how we look at this.

Senator Atkins: You can never underestimate the power of the media. They throw around issues like weapons of mass destruction and smallpox. Do you have an information centre, or a way that you can cope with the kind of inquiries that I am sure the media generate?

Dr. Cushman: That is a good question. If you know what you are really dealing with, if you are comfortable with your analysis and you have the facts, just getting out there and riding the wave with them is best. You cannot beat them, so join them, has been my experience. That is not always the case. The other problem is if there is a significant amount of uncertainty and there is an inordinate amount of pressure on you to give answers that you do not have. That is very different. Invariably, you have an adversarial relationship then because there is so much pressure on them to produce.

Deuxièmement, pour ce qui est de l'intégration à la base, j'ai assisté à une conférence aux États-Unis avec M. Kanellakos et M. Di Monte, le directeur de nos services médicaux d'urgence. Nous y avons appris que le cloisonnement existe à New York et qu'il existe aussi dans d'autres municipalités. Le fait que nous avons participé à cette conférence ensemble montre bien notre degré de collaboration. Plusieurs personnes ont fait preuve de beaucoup de prévoyance il y a quelques années dans cette ville et beaucoup de travail a déjà été fait. Il est également à noter que l'un des services de la nouvelle Ville d'Ottawa s'appelle Services d'urgence et de protection. Le seul intervenant de première ligne qui ne fait pas partie de ce groupe, c'est le Service de santé publique. Néanmoins, nous passons beaucoup de temps ensemble. Nous nous réunissons régulièrement et nous travaillons avec intensité. Nous avons beaucoup de chance que l'on ait réuni ces services sous un même toit.

Comme je l'ai mentionné aussi plus tôt, nous avons beaucoup de chance à Ottawa. Nous avons une tradition de collaboration. La ville est suffisamment petite que nous nous connaissons les uns les autres et suffisamment grande pour disposer des ressources nécessaires. Nous avons jugé qu'il fallait collaborer et nous nous réjouissons que cela fonctionne très bien ici.

Ensuite, on regarde les éléments précis, quels sont ces agents, quelle est notre capacité et que faut-il pour pouvoir intervenir.

Lorsque le sénateur Forrestall m'a interrogé sur notre capacité, il a compris qu'on ne peut pas réduire les budgets de tous les autres services afin de se préparer pour l'apocalypse. Il y a une limite. Je suis le premier à reconnaître que si nous avons une épidémie de grippe ou des cas de variole, nos hôpitaux seraient complètement engorgés pendant que nous décidons comment faire face à la situation. La grande question deviendrait alors quelle incidence cela a-t-il sur notre capacité quotidienne? C'est un peu comme se préparer pour une guerre nucléaire. Il y a des limites.

Honorables sénateurs, vous verrez dans les exemples que ces incidents ont été assez limités. Le nombre de personnes impliquées n'est pas énorme — il n'y en a pas 50 000 — mais plutôt entre 500 et 1 000. C'est notre façon de voir la chose.

Le sénateur Atkins: Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir qu'exercent les médias, qui ne cessent de nous parler des armes de destruction massive et de la variole. Avez-vous un centre d'information, ou un service qui vous permet de répondre à toutes les questions que vous recevez à cause des médias?

Dr Cushman: C'est une bonne question. Si nous sommes bien au courant de la situation, et si nous croyons disposer de tous les faits pertinents, mieux vaut se mettre de la partie et se joindre aux autres. Mais ce n'est pas toujours le cas. Lorsque l'incertitude règne, la pression se fait sentir pour trouver des réponses dont nous ne disposons pas toujours. À ce moment-là, la situation est très différente, et peut donner lieu à des affrontements puisque tout le monde est à la recherche d'une réponse.

My experience has been that it is best to get out there quickly and be as honest as you can. If we do not know what we are dealing with, we say that we hope that by tomorrow at noon we will. This is our contingency plan and this is what we recommend to the public.

Senator Atkins: You mentioned that you go to different conventions. Is that a good source of information for you and your colleagues?

Dr. Cushman: There are some very good ones. We went to one six months after 9/11. There was significant firsthand experience from New York.

Certainly, to learn from those conferences is very helpful. This training issue is one of the areas that the federal government is funding. It is very important.

Historically, I have preferred to use a library or do a media search, but we found that this was so new, a body of knowledge has not been captured in the journals or in the articles. It was much better for us to get firsthand experience from those who were there.

Senator Banks: Senator Atkins has led me directly into my follow-up question. The federal government funding to which you have just referred is, I presume, through the Joint Emergency Preparedness Program?

Dr. Cushman: I believe so, yes.

Senator Banks: I was careful to spell it out because we have a stiff fine for the use of unexplained acronyms here.

Dr. Cushman: I was warned in advance. I have a few of my own, so I am back-pedaling.

Senator Banks: I have a few, and the jar is full of my half-dollars.

I would like you to comment as fully and as candidly as you can on the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, about which we hear different things in different parts of the country. We hear from some folks that the efforts there at coordination, for example, information sharing and so on, and making sure that everything is tickety-boo are on track, and we hear in other places that that is not so. What is your experience and that of your agency with what I will now call OCIPEP?

Dr. Cushman: I will confine my remarks to public health and let Mr. Kanellakos talk about the overall preparedness efforts.

First, in public health, we have had rapid and superb cooperation in the laboratory setting, which is extremely important. That is how you diagnose these diseases if they are in those powders. Second, we have received some funding that Mr. Kanellakos can refer to. I am, like everyone else at the table, trying to get a piece of the pie for public health. We have had playful jousting with my colleagues from fire and police services. I am comfortable with that.

J'estime qu'il vaut mieux aller au devant d'une situation et de s'exprimer aussi franchement que possible. Si nous ne savons pas de quoi il s'agit, nous disons que nous espérons le savoir au plus tard le lendemain midi. C'est notre plan d'urgence et c'est ce que nous recommandons au public.

Le sénateur Atkins: Vous avez dit que vous participez à des conférences. Est-ce que cela représente une bonne source d'information pour vous et pour vos collègues?

Dr Cushman: Certaines conférences sont excellentes. Six mois après les événements du 11 septembre, nous avons participé à une conférence qui portait sur ce qui s'était passé à New York.

Il est évident que ce genre de conférences peut être très utile. La formation est un des domaines qui est financé par le gouvernement fédéral. Donc, c'est un domaine important.

J'ai toujours privilégié les recherches en bibliothèque ou dans les médias, mais dans ce cas-ci les connaissances étaient toutes fraîches et n'avaient pas encore fait l'objet d'articles savants. Nous avons pu profiter des expériences de première main relatées par ceux qui avaient été sur place.

Le sénateur Banks: J'ai une question supplémentaire qui découle de la question posée par le sénateur Atkins. Vous avez parlé d'un financement fédéral; s'agit-il du Programme conjoint de protection civile?

Dr Cushman: Je crois que oui.

Le sénateur Banks: J'ai fait bien attention pour énoncer le titre au complet parce qu'on accepte mal l'utilisation des acronymes ici.

Dr Cushman: On m'en avait fait une mise en garde. J'en ai quelques-uns qui me sont propres, donc j'ai fait attention.

Le sénateur Banks: J'en ai aussi, et j'ai déjà versé plusieurs pièces de 50 cents.

J'aimerais savoir ce que vous pensez du Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, puisque les commentaires que nous entendons varient selon la région. Certains nous disent que le bureau fait des efforts pour assurer la coordination, le partage de l'information, afin que tout marche comme sur des roulettes, tandis qu'ailleurs, on nous dit que ce n'est pas du tout le cas. Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de l'expérience de votre organisme auprès de ce que je vais maintenant appeler le BPIEPC?

Dr Cushman: Je vais me limiter à des commentaires au sujet de la santé publique et je demanderai à M. Kanellakos de vous entretenir sur le plan d'urgence en général.

Pour ce qui est de la santé publique, nous avons obtenu une collaboration rapide dans les laboratoires, un élément qui est d'une grande importance. Nous comptons sur eux pour diagnostiquer ce qui peut se trouver dans ces poudres. Ensuite, comme M. Kanellakos a dit, nous avons reçu un financement. Comme tous les autres, moi aussi j'essaie d'obtenir une part de ce gâteau pour la santé publique. Mes collègues, policiers et pompiers, sont aussi des concurrents, mais cela ne m'inquiète pas pour autant.

I did refer earlier to the fact that, sometimes when you build capacity, it is often helpful, if you can, to have some of the positions funded. That is a complicated issue. You do not want to be locked in long term. I just throw that out for you.

As for Ron St. John and his colleagues at Health Canada, certainly I have attended presentations with them. I have seen their material. It has helped us, and it has helped me, at least in the medical area. They are a phone call away. That has been an asset.

There are invariably dialogues between the federal government and the provinces. We at the municipal level sometimes feel like the third cousins who are not even at the table. They have to sort out themselves what they will do nationwide and where and how the money will flow. As I said to Senator Day, we are the ones on the ground, the first responders. That is a long-standing constitutional challenge in this wonderful country in which we live. If honourable senators can think of ways to see that municipalities receive some money directly, I would not object to that.

In a roundabout way, I have been pleased to date. However, you would need to talk to Mr. Kanellakos about the overall issues for the city because he is in charge of that.

Senator Banks: It is not our plan to open that particular constitutional jar for the next little while.

My last question, so that we can make the comparisons — and they are always odious, but different in any given municipality — is that when an emergency medical team goes out, for example, an ambulance or a larger emergency medical response unit, under the aegis of which agency in this municipal area does it operate? Is it a function of the fire department? Is it separate? Tell us how that works.

Dr. Cushman: I am pleased to report that it is now under the aegis of the city. Before the new City of Ottawa unfolded, the Ministry of Health ran the ambulance and paramedic services. At present, fire, public health, police, paramedic and emergency measures, all five, are under the domain of the city. Four are under the domain of Mr. Kanellakos in Emergency Protective Services. We are sort of the outside link, but we are very close.

By having these elements together, good progress has already been made on the central command to which you alluded earlier, senator — dispatch and communication. It is the city. We may have some bias, but we think we are delivering a superior service because we are now all together.

Senator Banks: It is now working better than it did?

Dr. Cushman: I believe it is.

J'ai dit tout à l'heure que lorsqu'on essaie de créer de la capacité, il est toujours utile de pouvoir trouver un financement pour certains postes. C'est une affaire complexe. Il ne faudrait pas se retrouver coincer. Ce n'est qu'une observation que je vous fais.

Pour ce qui est de Ron St. John et de ses collègues de Santé Canada, j'ai bien sûr participé à des séances d'information avec eux, et j'ai vu leur documentation. Elle s'est avérée utile du point de vue médical. Ils sont faciles à rejoindre, et représentent une importante ressource pour nous.

Il y a constamment des dialogues entre le fédéral et les provinces. Nous qui sommes au palier municipal nous sentons parfois un peu délaissés puisque nous ne sommes même pas invités à nous asseoir à la table. C'est aux provinces et au fédéral de décider de leurs priorités à l'échelle nationale et de la direction que prendra le financement. Comme j'ai dit au sénateur Day, nous sommes ceux qui sont sur le terrain, nous sommes les premiers intervenants. Voilà un défi constitutionnel de longue date que nous connaissons dans ce merveilleux pays qui le nôtre. Si les honorables sénateurs pourraient trouver le moyen de faire en sorte que les municipalités reçoivent une partie de ces fonds, je ne m'y opposerais pas.

Mais, jusqu'ici, je n'ai pas à me plaindre, dans le fond. Il faudrait cependant s'adresser à M. Kanellakos pour en savoir plus long au niveau municipal, parce que c'est lui qui en a la responsabilité.

Le sénateur Banks: Nous n'avons pas l'intention, pour l'instant, d'ouvrir cette boîte de pandore constitutionnelle.

J'ai une dernière question qui nous permettra de faire des comparaisons, chose qui n'est pas toujours à souhaiter, mais la situation diffère selon la municipalité. J'aimerais savoir de quel organisme municipal relève une équipe médicale d'urgence qui intervient au moyen d'une ambulance par le biais d'une unité d'intervention plus grande? Est-ce la responsabilité du service d'incendie? Est-ce un service à part? Expliquez-nous comment cela fonctionne.

Dr Cushman: Je suis ravi de pouvoir vous dire que c'est maintenant la responsabilité de la ville. Avant la création de la nouvelle Ville d'Ottawa, le ministère de la Santé avait la responsabilité des services d'ambulance et paramédicaux. Maintenant, les services d'incendie, de la santé publique, de la police, ainsi que les services d'urgence et paramédicaux, les cinq services, sont la responsabilité de la ville. C'est M. Kanellakos des services de protection et d'urgence qui s'occupe de quatre de ces cinq services. Nous sommes un peu à l'écart, mais nous sommes néanmoins reliés aux autres services.

En réunissant tous ces éléments, nous avons pu réaliser du progrès au niveau de la communication centrale dont vous avez parlé un peu plus tôt, monsieur le sénateur — notamment la répartition et la communication. C'est la ville. Nous avons peut-être un parti pris, mais nous croyons que le service que nous offrons est d'autant plus supérieur parce que nous sommes maintenant tous réunis.

Le sénateur Banks: Et cela fonctionne mieux maintenant?

Dr Cushman: Je crois que oui.

The Chairman: Dr. Cushman, I wish to thank you for appearing before us. Your testimony has been helpful in the course of our studies. As we mentioned, we expect to hear from your colleagues who represent the other five organizations that relate to emergency preparedness here in the City of Ottawa in the next week or so. We have heard from both the chief of police and in writing from the medical officer of health in Toronto. We have visited Regina, Edmonton and Vancouver. We plan to continue with this study through the winter and spring, expecting to report some time early in the summer.

Before excusing you, doctor, it falls upon me to have the honour and pleasure of recognizing some work that you have done, and then some work that a friend of yours has done, in the field of tobacco control. If you would just come forward, perhaps I can explain it further.

In recognition of the remarkable work that you have done here in the City of Ottawa in the field of tobacco control, it is my pleasure and honour to present you with a Jubilee Medal.

Ms. Barbara Reynolds, Clerk of the Committee: The commemorative medal for Her Majesty Queen Elizabeth II's Golden Jubilee was created to mark the 50th anniversary of the accession of Her Majesty to the Throne on February 6, 1952.

[Translation]

It is awarded to persons who, like yourself, have made an exceptional contribution to Canada, to their community, or to their fellow citizens.

[English]

The Chairman: Thank you very much. The box comes with it, and perhaps a scroll.

Dr. Cushman: First, I wish to thank you. In any major effort, there is always a lot of strong support and a lot of other key players. I see one right in front of me, Senator Kenny, who has done remarkable work in this area, and also Ken Kyle. I will think of you both, and many others, as I enjoy this.

The Chairman: Mr. Kyle, come forward, please. Mr. Ken Kyle is from the Canadian Cancer Society, which has spearheaded the fight against youth smoking and for tobacco control in Canada. I think it is fair to say that Ken has been the driving force of the society in those efforts and played a major role in encouraging the federal government to significantly increase its spending. For that I congratulate you very much, and I am honoured to also present you with this medal.

Ms. Reynolds: The commemorative medal for Her Majesty Queen Elizabeth II's Golden Jubilee was created to mark the 50th anniversary of the accession of Her Majesty to the Throne on February 6, 1952.

Le président: Monsieur Cushman, j'aimerais vous remercier pour votre comparution ici aujourd'hui. Votre témoignage a été des plus utiles. Comme nous vous avons dit, nous espérons recevoir, dans les semaines à venir, vos collègues qui représentent les cinq autres entités qui s'occupent des plans d'urgence pour la Ville d'Ottawa. Nous avons entendu le chef de police et nous avons reçu une communication écrite du responsable de la santé pour la Ville de Toronto. Nous nous sommes rendus à Regina, Edmonton et Vancouver. Nous avons l'intention de poursuivre ces travaux pendant l'hiver et le printemps, pour publier un rapport en début d'été.

Avant de vous laisser partir, docteur, j'ai l'honneur et le plaisir de vous féliciter pour le travail que vous avez fait, de même qu'un de vos collègues, dans le domaine de la lutte contre le tabagisme. Je vous demanderais de vous présenter ici en avant, afin de me permettre de vous expliquer de quoi il s'agit.

En reconnaissance du travail remarquable que vous avez fait ici dans la Ville d'Ottawa pour la lutte contre le tabagisme, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter la médaille commémorative du Jubilé.

Mme Barbara Reynolds, greffière du comité: La médaille commémorative du Jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II marque le 50^e anniversaire de l'occasion de Sa Majesté au trône le 6 février 1952.

[Français]

Elle est conférée aux personnes qui, comme vous, ont apporté une contribution exceptionnelle au Canada, à leur collectivité ou à leurs concitoyens.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup. La boîte est incluse, et peut-être même un parchemin.

Dr Cushman: Premièrement, je tiens à vous remercier. Dans tout effort, il y a toujours beaucoup d'appui et beaucoup d'autres joueurs. J'en vois un devant moi, le sénateur Kenny, qui a fait un travail remarquable en ce domaine, et aussi Ken Kyle. Je pense à vous deux, et à bien d'autres, en acceptant cet honneur.

Le président: Monsieur Kyle, veuillez avancer, s'il vous plaît. M. Ken Kyle est de la Société canadienne du cancer, qui a été au premier plan de la lutte contre le tabagisme chez les jeunes et pour le contrôle du tabac au Canada. Je crois que nous pouvons dire que Ken a été la force motrice de la société au cours de ces efforts et a joué un rôle important pour encourager le gouvernement fédéral à augmenter ses dépenses dans ce domaine. Pour cela je vous félicite, et je suis heureux de vous présenter cette médaille.

Mme Reynolds: Cette médaille commémorative en l'honneur du Jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II a été créée pour marquer le 50^e anniversaire de son accession au trône le 6 février 1952.

[Translation]

It is awarded to persons who, like yourself, have made an exceptional contribution to their community, to Canada or to their fellow citizens.

[English]

Mr. Ken Kyle, Director, Public Issues, Canadian Cancer Society: Thank you to the whole Senate, and to you, Senator Kenny, and Senator Nolin, for your great work. The Senate has played a leadership role with respect to the Tobacco Youth Protection Act. It is working and lives are being saved. The Senate as a whole should feel proud.

The Chairman: After that pleasant moment, honourable senators, I bring this portion of the meeting to a close with a short message to those who are following our work at home. Please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or for assistance in contacting members of the committee.

Honourable senators, Senator Jack Wiebe from Saskatchewan joined us while Dr. Cushman was making his presentation. Senator Wiebe is one of Saskatchewan's leading citizens. He has been a highly successful farmer, a member of the Saskatchewan Legislative Assembly and the Lieutenant Governor of Saskatchewan. He is past president of the Canadian Forces Liaison Council. He is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Currently, that committee is looking at the impact of climate change on farming and forestry practices across the country.

We have heard from the Chief Medical Officer of the City of Ottawa. We will now hear from Mr. Jacques Rathwell, Manager, Emergency Measures, for the City of Gatineau, and Mr. André Langelier, Director, Emergency and Protective Services.

Gentlemen, we welcome you both. We are looking forward to hearing from you.

[Translation]

Mr. André Langelier, Director, Emergency and Protective Services, City of Gatineau: First, let me thank you on behalf of the City of Gatineau for inviting us to play a role in the emergency preparedness system of our municipal organization. As you know, the City of Gatineau is a municipality that was formed by a merger on January 1st, 2002. Thus, it is a brand new city. Let us first describe it to you. It is important, even though we are neighbours, to introduce to you the new City of Gatineau.

Mr. Rathwell will give the presentation about the new City of Gatineau and then, I will present to you our emergency preparedness plan, which has been implemented since January 1, 2002.

[Français]

Elle est conférée aux personnes qui, comme vous, ont apporté une contribution exceptionnelle à leur collectivité, au Canada ou à leurs concitoyens.

[Traduction]

M. Ken Kyle, directeur, Questions publiques, Société canadienne du cancer: Je tiens à remercier le Sénat, et vous plus particulièrement, sénateur Kenny et sénateur Nolin, de tout votre bon travail. Le Sénat a joué un rôle de premier plan pour ce qui est de la Loi sur la protection des jeunes contre le tabagisme. C'est une loi efficace et qui sauve des vies. Le Sénat tout entier devrait en être fier.

Le président: Et après ce moment agréable, honorables sénateurs, je souhaite clore cette partie de nos travaux en ajoutant un petit message à ceux qui suivent nos délibérations à la maison. Veuillez visiter notre site Web au www.sen-sec.ca. Vous y trouverez le témoignage de nos témoins ainsi que le calendrier de nos audiences. Vous êtes libres aussi de communiquer avec le greffier du comité en composant le 1-800-267-7362 pour plus de renseignements ou si vous avez besoin d'aide pour communiquer avec les membres du comité.

Honorables sénateurs, le sénateur Jack Wiebe de la Saskatchewan s'est joint à nous pendant l'exposé du Dr Cushman. Le sénateur Wiebe est un éminent citoyen de la Saskatchewan. Il a été un agriculteur qui a connu un grand succès, membre de l'Assemblée législative de la Saskatchewan et lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Il est ancien président du Conseil de liaison des Forces canadiennes. Il est le vice-président du Comité permanent de l'agriculture et des forêts du Sénat. Et ce comité étudie actuellement l'impact du changement climatique sur l'agriculture et les pratiques en matière forestière à travers le pays.

Nous avons entendu le médecin hygiéniste en chef de la Ville d'Ottawa. Nous allons maintenant entendre Jacques Rathwell, directeur de la protection civile pour la Ville de Gatineau, et M. André Langelier, directeur des services d'urgence et de protection.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous avons bien hâte de vous entendre.

[Français]

M. André Langelier, directeur, Module de la protection des personnes et des biens, Ville de Gatineau: Tout d'abord, je vous remercie au nom de la Ville de Gatineau de nous avoir invités à vous faire part du système de sécurité civile de notre organisation municipale. Comme vous le savez, la ville de Gatineau est une municipalité qui a été fusionnée le 1^{er} janvier 2002. C'est donc une toute nouvelle ville. Au départ, nous allons vous en dresser le portrait. Il est important, même si on est voisin, de vous présenter la nouvelle Ville de Gatineau.

M. Rathwell fera la présentation de ce qu'est la nouvelle Ville de Gatineau et par la suite, je vous présenterai notre plan de sécurité civile, en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2002.

At the time of the merger, we had already set up a municipal emergency preparedness organization. Later on I will tell you about the response team for chemical, biological, radiological and nuclear threats we are now creating. We should be fully operational by the fall of 2003. I will describe to you how various levels of government contributed to create this team. Without further ado, Mr. Rathwell will describe our municipality.

Mr. Jacques Rathwell, Manager, Emergency Measures, City of Gatineau: The City of Gatineau resulted from the merger of the former municipalities of Hull, Gatineau, Aylmer, Buckingham, Masson-Angers and the Outaouais urban community. It is Quebec's fifth largest city with its 228,052 inhabitants, and is part of the National Capital, which is the fourth largest urban centre in Canada. Its territory has a surface of 344,162 km². It extends along a 47.59 km long strip along the Outaouais River and the Gatineau and Lièvre Rivers flow through it from north to south. Its main economic activities are government services, trade and health services. Its population is 82 per cent francophone and the bilingualism rate is 63 per cent. Its level of education is higher than the rest of Quebec and the average household income as of 1996 was \$48,324.

Mr. Langelier: This was a very brief overview of our municipality. Now, if you allow, we will tell you about the municipal organization of emergency preparedness in the City of Gatineau.

You received a copy of the document. There you see a flow chart of the municipal emergency preparedness organization. You see that in Quebec, with regard to emergency measures, there is an Emergency Preparedness Act that gives powers to municipalities. Besides, disasters in Quebec must be managed by municipalities. Shortly, we will see that occasionally, when a municipality is overwhelmed, the regional emergency preparedness team can be called in. Later, we can request the implementation of what we call in Quebec the "National Emergency Preparedness Plan."

As a pivotal figure in emergency preparedness, the mayor has an important role to play as defined by the act. The town council must be kept abreast of the situation as it evolves. In Quebec, each municipality has an emergency preparedness coordinator. Mr. Mark Laroche, our Chief Executive, coordinates emergency preparedness for the City of Gatineau and I am his substitute. As I am in charge of the module for the protection of life and property, in normal times I supervise police services, fire safety services, 911, emergency measures, the school patrol and animal control. All these services are part of the module for the protection of life and property.

When you are dealing with the organizational structure of an emergency or public security measure, it may involve certain sectors. At the planning stage, we would consult those sectors which may potentially be called "risk generators."

Au moment de la fusion, nous avons déjà mis en place une organisation municipale de sécurité civile. Je vais par la suite vous entretenir de notre équipe d'intervention sur les risques chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires que nous mettons en place maintenant. À l'automne 2003, nous devrions être pleinement opérationnels. Je vais vous faire part des contributions des différents paliers de gouvernement pour la création d'une telle équipe. Sans plus tarder, M. Rathwell va vous faire le portrait de notre municipalité.

M. Jacques Rathwell, responsable de la sécurité civile, Ville de Gatineau: La Ville de Gatineau est issue de la fusion des ex-municipalités de Hull, Gatineau, Aylmer, Buckingham, Masson-Angers et de la Communauté urbaine de l'Outaouais. Cinquième ville en importance au Québec avec ses 228 052 habitants, elle fait partie de la capitale nationale, quatrième plus grande agglomération urbaine du Canada. Son territoire couvre une superficie de 344,162 km². Elle s'étend sur une bande de 47,59 km le long de la rivière des Outaouais et elle est traversée du nord au sud par les rivières Gatineau et Lièvre. Ses principales activités économiques sont les services gouvernementaux, le commerce et les services de santé. Sa population est francophone à 82 p. 100 et le taux de bilinguisme est de 63 p. 100. Son niveau de scolarité est plus élevé que le reste du Québec et le revenu moyen par ménage, en date de 1996, s'élevait à 48 324 \$.

M. Langelier: Voici un tableau très succinct de notre municipalité. Maintenant, si vous nous le permettez, nous allons vous présenter l'organisation municipale de sécurité civile de la Ville de Gatineau.

Vous avez reçu une copie du document. Vous y voyez la structure de l'organisation municipale de sécurité civile. Vous voyez qu'au Québec, lorsqu'on parle de mesures d'urgence, il existe la Loi sur la sécurité civile qui donne des pouvoirs aux municipalités. D'ailleurs, le sinistre au Québec doit être géré par la municipalité. On verra tantôt qu'il peut arriver, lorsque les capacités de la municipalité sont dépassées, qu'on fasse appel à l'équipe régionale de la sécurité civile. Plus tard, on peut demander le déclenchement de ce qu'on appelle au Québec le «Plan national de sécurité civile».

Au centre de la sécurité civile, le maire a un rôle important à jouer en vertu de la loi. Le conseil municipal doit être informé de l'évolution de la situation. Au Québec, il y a dans chaque municipalité un coordonnateur de la sécurité civile. M. Mark Laroche, notre directeur général, est le coordonnateur de la sécurité civile à la Ville de Gatineau et je suis son substitut. Comme responsable du module de la protection des personnes et des biens, je supervise dans la vie normale les services de la police, les services de la sécurité incendie, le 911, les mesures d'urgence, la brigade scolaire et le contrôle animalier. Tous ces services relèvent du module de la protection des personnes et des biens.

Lorsqu'on parle de structure organisationnelle en mesure d'urgence ou en sécurité civile, des industries peuvent être impliquées. À l'étape de la planification, nous allons consulter ces entreprises qu'on appelle potentiellement «génératrices de risques».

In the event of a major disaster which a city cannot cope with, the mayor may immediately turn to the Government of Quebec. He would automatically call the regional emergency preparedness manager at the ministère de la Sécurité publique, who in turn would get in touch with the Government of Quebec. The coordinator may also ask for assistance from the Government of Quebec or ask the regional emergency preparedness coordinator for help. The coordinator is in charge of an intervention plan which calls upon various Government of Quebec departments, depending on the nature of their activities.

At that stage, the Government of Quebec services could be provided through the Department of the Environment, the Régie régionale de santé et services sociaux, the Department of Agriculture, the Department of Municipal Affairs, the Quebec Provincial Police and so on.

We have a universal emergency preparedness plan. If anything happens on our territory, we are ready with a general plan for implementation.

We are also working on specific intervention plans which are complementary to our general emergency preparedness plan. For instance, in the event of a dam failure, we have a specific plan of intervention if ever we need to deal with this type of situation.

We are also working on an evacuation and confinement plan. Sometimes it is better for people to stay home and keep their windows closed rather than go out, because it may be more dangerous to be outside than indoors, depending on the nature of the disaster.

Other areas of activity have been taken into account under our plan. Any emergency preparedness situation must provide for good communication with the media and the public. We also have information technologies at our disposal. As you know, the most important thing in emergency preparedness is communication. It is therefore very important to have a well-structured information technology plan.

We also have a person who is in charge of permanent resources, that is the management of human resources, including volunteers and others.

Mr. Rathwell is in charge of the public security office for the City of Gatineau. We gave him the mandate of analyzing and planning all issues surrounding public security and those affecting emergency measures and plans. That is his primary responsibility. That is what he was specifically hired to do.

We also have coordinators. In case of a major disaster on our territory, the event would happen on the ground, so we need to know how to alert the public and who will be called in: the police, fire services or others.

We also have an assistant coordinator for operations who, depending on the nature of the event, would, for instance, be a senior police officer or someone from fire prevention services, or even someone from public works or the public health office if the event in question were an epidemic or something of that nature. Depending on the type of disaster, we would immediately appoint

S'il s'agit d'un événement majeur où les limites et les capacités de la municipalité sont rapidement dépassées, le maire peut faire appel immédiatement au gouvernement du Québec. Automatiquement, on va s'adresser au directeur régional de la sécurité civile du ministère de la Sécurité publique qui établira le lien avec le gouvernement du Québec. Le coordonnateur peut également formuler une demande d'assistance au gouvernement du Québec ou s'adresser au coordonnateur régional de la sécurité civile. Ce dernier a un plan d'intervention où les différents ministères du gouvernement du Québec joueront un rôle selon la nature de leurs activités.

Lorsqu'on parle des services du gouvernement du Québec à ce stade, il s'agit du ministère de l'Environnement, de la Régie régionale de santé et services sociaux, du ministère de l'Agriculture, du ministère des Affaires municipales, de la Sûreté du Québec, et cetera.

Nous avons un plan universel d'application de la sécurité civile. S'il survient quoi que ce soit sur notre territoire, nous avons un plan d'application général.

Nous élaborons également des plans spécifiques d'intervention qui sont complémentaires à notre plan général de sécurité civile. Par exemple, en cas de rupture de barrage, nous avons un plan spécifique d'intervention si jamais nous sommes confrontés à une telle situation.

Nous sommes également à élaborer un plan d'évacuation et de confinement. Il peut arriver qu'il est mieux que les gens demeurent chez eux avec leurs fenêtres fermées plutôt que de sortir parce qu'il pourrait être plus dangereux de sortir à l'extérieur que de demeurer chez soi, selon la nature de l'événement.

Des champs d'activités sont prévus dans notre plan. Tout le volet communication avec les médias et avec la population est très important en sécurité civile. Nous avons aussi les technologies de l'information. Comme vous le savez, le nerf de la guerre, lorsqu'on parle de mesures d'urgence, ce sont les communications. Il est donc très important d'être bien structuré sur le plan des technologies de l'information.

Nous avons aussi un responsable qui supervise tout le volet des ressources permanentes, c'est-à-dire la gestion des ressources humaines, les bénévoles, et cetera.

M. Rathwell est notre responsable du bureau de la sécurité civile de la Ville de Gatineau. On lui a confié le mandat d'analyser et de planifier tout ce qui concerne la sécurité civile, les plans et les mesures d'urgence. C'est sa responsabilité première. Il est affecté spécifiquement à cette activité.

Nous avons également des coordonnateurs. Lors d'un événement majeur sur un territoire, cela se passe sur le terrain, on doit alors voir quel sera le procédé d'alerte, quels seront les intervenants: policiers, pompiers ou autres.

Nous avons un coordonnateur adjoint aux opérations qui, selon la nature de l'événement, pourra par exemple être un policier cadre ou quelqu'un du service des incendies, des travaux publics ou de la santé publique s'il s'agit d'une épidémie ou d'autre chose de cette nature. Selon la nature de l'événement, nous nommons immédiatement ce qu'on appelle un directeur des

a director of operations. This person would be in charge of the disaster site, define the security perimeter and direct everything that goes on within the security perimeter.

This person would make sure that the zone is safe and that no unauthorized person enters the zone.

When you are dealing with operations, you are dealing with the police, fire prevention services, technical services and transportation. Public transportation services would be in charge of transporting merchandise and organizing vehicles to transport people in case of an evacuation.

If we are faced with health problems, we can also directly contact the Régie régionale de la santé in Quebec.

All these people are members of our committee, the municipal organization for emergency preparedness, and when we meet, these people participate and they are the key players.

The coordinator is also the person in charge. This person is based at the emergency operations centre. The assistant operations coordinator is also at the emergency operations centre. The operations director is onsite and his job is to direct the operations. Then there is the assistant coordinator who is in charge of assistance to the victims.

In the event of a disaster, in the area of civil security, it is very important to look after the victims. You need someone in charge of psychological and social services. We worked together with local community service centres which would come to our aid if necessary.

Our plan also calls for emergency shelters. We would also provide food and clothing to people and help them find friends or loved ones. If a major disaster strikes, people become emotional and families need to be helped. The public must generally be kept informed at all times. We have to be able to explain what is happening, to organize press conferences and to provide logistical and financial support. There are different programs in Quebec dealing with financial relief for victims.

The directors of the City of Gatineau's municipal service centres — in Montreal and in Quebec City, where municipalities have been amalgamated, they are called wards, but that is not the case with us. We have municipal service centres: five municipal service centre directors provide support to the assistant coordinator for disaster relief, if need be. They know their territory and their association. These are key people who can help the assistant coordinator for disaster relief, who in turn will advise the coordinator. This is an original structure which has been proven. We held disaster simulations and applied our plan. We have planned other simulations for 2003.

There was mention of dam failure. We will conduct a table-top exercise with such a scenario. The entire civil security team of the City of Gatineau will meet to simulate reaction to a dam failure. This is basically how it works.

opérations. Il est responsable sur le terrain, il va définir le périmètre de sécurité et il va commander l'ensemble des services à l'intérieur du périmètre de sécurité.

Il va s'assurer que la zone demeure sécuritaire et que personne ne peut entrer à l'intérieur de cet endroit.

Lorsqu'on parle d'opérations, il s'agit du corps policier, du service d'incendie, des services techniques et du transport. Ce sont les travaux publics qui s'occuperont de transporter des objets et de voir à obtenir les véhicules pour transporter les gens si une évacuation doit avoir lieu.

Nous avons un lien également avec la Santé publique de la régie régionale au Québec, si nous avons un problème de santé.

Toutes ces personnes font partie de notre comité, l'organisation municipale de sécurité civile, et lorsqu'on se rencontre, ces gens participent et ce sont les principaux intervenants.

Lorsqu'on parle du coordonnateur, on parle aussi du responsable. Cette personne sera au centre des opérations d'urgences. La personne qui est le coordonnateur-adjoint aux opérations est au centre d'opérations d'urgences. Le directeur des opérations est sur le terrain, il va encadrer et diriger les opérations. Vous avez le coordonnateur-adjoint qui s'occupe du service aux sinistrés.

En mesure d'urgence, en sécurité civile, le service aux sinistrés est très important. Il y a lieu d'avoir quelqu'un pour les services psychosociaux. On est en relation avec les CLSC qui nous appuient au besoin.

Lorsqu'on parle d'hébergement, nous avons des centres prévus dans notre plan. On s'occupe de l'habillement des gens, de les alimenter et des retrouvailles. Lors d'un événement majeur, les gens sont émotifs et la famille a des besoins. Il faut donner des renseignements généraux à la population en tout temps. On doit être en mesure d'expliquer ce qui se passe, de mettre en place un point de presse, un soutien logistique et du financement. Différents programmes existent au Québec concernant le soutien financier aux sinistrés.

Les directeurs des centres de services municipaux, à la Ville de Gatineau — dans les villes fusionnées on parle, à Montréal et à Québec, d'arrondissements — chez nous ce n'est pas le cas. Nous avons des centres de services municipaux: cinq directeurs de centres de services municipaux appuient le coordonnateur-adjoint au service aux sinistrés en cas de besoin. Ils connaissent leur territoire et leur association. Ce sont des personnes importantes qui répondront aux besoins du coordonnateur-adjoint au service aux sinistrés qui lui conseillera le coordonnateur. Voici la structure que je qualifie d'originale et qu'on a validée. On a fait des exercices, on a appliqué notre plan. On a d'autres exercices prévus en 2003.

On parlait de rupture de barrage. On va simuler un exercice sur table, l'équipe complète de sécurité civile de la Ville de Gatineau se rencontrera pour vivre une simulation en cas de rupture d'un barrage. Voici en gros la structure.

In the event of a major disaster, the alert is given, people are mobilized and our civil security plan must be ready for implementation. This is what happens when an alert is given. People witness an event. They call the police or 911. The call is immediately transferred to emergency services and, depending on the event, its seriousness will be determined. If it is an extraordinary event, a major disaster, only then will our director general contact the civil security coordinator.

We have two teams on standby, team A and team B. If the coordinator happens to be outside the country, there is someone to take his place. Under our civil security plan, every person has a specific responsibility and every person also has a replacement.

The coordinator is informed of the event and he in turn contacts the mayor. The coordinator will set into motion his municipal organization's civil security apparatus. The coordinator is responsible for contacting the people responsible for the various areas of intervention. The mayor will inform his municipal council and will be the one who speaks directly to the public. Perhaps other resources will be called in, such as the Red Cross or others.

When I was the director for public security for the town of Aylmer, a major disaster happened a few years ago, when a tornado seriously damaged several homes.

Sometimes we do not even need to reach out because organizations come up and ask if there is anything they can do. That was the case with the RCMP. The Quebec Provincial Police and other organizations have certain skills and may provide help, if necessary. There also is a regional coordinator for civil security.

Whenever a major disaster hits our city, we will basically always get in touch with the Bureau régional de la sécurité civile and they will send us public security advisers to observe the situation and provide us with advice.

To effectively manage a disaster, you need a municipal coordination centre. We already have centres in place to coordinate the activities of those responsible for dealing with such a situation. But we need to build communication networks. We already have existing networks, but we have to make sure they work. There are plans to improve them.

We also need to think about potential security measures. We need to appoint a director of operations who will assume responsibility for the management of the disaster onsite. We would immediately inform the disaster relief people. They will get organized. Shelters would be opened and we would call upon local community service centres to provide psychological and social support services and so on. These things would all happen at the same time.

Lors d'un événement majeur, on parle d'alerte, on doit mobiliser les gens et savoir comment ont met en oeuvre notre plan de sécurité civile. C'est le schéma d'alerte. Des gens sont témoins d'un événement. Ils vont appeler la police ou le 911. L'appel est transmis immédiatement aux services d'urgences et selon la gravité de l'événement, on va confirmer la gravité du cas. Si on considère que ce cas sort de l'ordinaire, que c'est un cas majeur, à ce moment, on va aviser le coordonnateur de la sécurité civile en la personne de notre directeur général.

On a prévu deux équipes, l'équipe A et l'équipe B. Si jamais le coordonnateur est à l'extérieur du pays, quelqu'un a été nommé à qui on a confié la tâche d'agir à titre de substitut. Chaque personne a une responsabilité spécifique dans notre plan de sécurité civile et chacune a également un substitut.

Le coordonnateur est avisé de l'événement et il en avise le maire. Le coordonnateur mettra en branle son organisation municipale de sécurité civile. Il lui revient de communiquer avec les différents responsables des champs d'intervention. Le maire tiendra au courant le conseil de ville, il sera le porte-parole auprès de la population. On peut avoir besoin de d'autres ressources, que ce soit la Croix-Rouge ou autres.

Dans les événements majeurs, lorsque j'étais directeur de la sécurité publique à la ville d'Aylmer, nous avons subi une tornade il y a quelques années avec des maisons endommagées sérieusement.

On n'a pas besoin de communiquer, certains services communiquent avec nous pour nous offrir des services. Cela a été le cas de la GRC. La Sûreté du Québec et plusieurs organismes ont des expertises et au besoin peuvent nous appuyer. Vous avez également le coordonnateur régional de la sécurité civile.

De façon quasi systématique, lorsqu'on vit un événement majeur dans notre ville, nous allons communiquer avec le Bureau régional de la sécurité civile pour les aviser et ils vont déléguer des conseillers en sécurité civile qui vont se rendre sur place pour faire de l'observation et nous donner des conseils.

Pour bien gérer un sinistre, nous avons besoin d'un centre de coordination municipal. Nous avons des centres prévus pour coordonner les activités des gens responsables face à cette situation. Nous avons à mettre en place des réseaux de communication. Nous avons déjà des réseaux existants mais on doit s'assurer qu'ils soient fonctionnels. Il y a des choses prévues pour les améliorer.

Il faut aussi penser aux mesures de sécurité à mettre en place. Il faut nommer le directeur des opérations qui, sur les lieux du sinistre, assumera la responsabilité de la gestion sur le terrain. Nous allons immédiatement informer les gens du service aux sinistrés. Ils se déploieront. Nous allons ouvrir des centres d'hébergement et faire appel au CLSC pour avoir un support psychosocial, et cetera. Ces activités s'exécuteront de façon simultanée.

A public information centre would be opened. In case of a disaster, information must be managed and there should be mechanisms in place to keep the public, all citizens, informed of unfolding events. There should also be a media centre and a place set aside for them.

For our coordination centres, we have a plan A and a plan B. Plan A is based in the municipal centre, which is Gatineau police headquarters, which would be our coordination centre. Plan B would be based at Hull police headquarters.

If need be, we could also open a civil security coordination centre elsewhere. We have emergency portable equipment and could open a coordination centre some place other than at the two above-mentioned sites.

In terms of communications, I spoke to the importance of keeping the public informed and of media relations. We need to manage the information and keep in touch with the media. If we do not provide the media with information, they will get it elsewhere and broadcast information which is not useful. So we need to keep our staff informed.

The mayor is the municipality's spokesperson, he chairs public meetings, does scrums and holds press conferences. The press theatre is located at 25 Laurier Street. It is Gatineau's press theatre.

Of course, when you talk about civilian disaster relief, you must take measures relating to protection, safeguarding and restoration. You can try to prevent and prepare, but you have to be ready for anything. You also have to think about the restoration phase. Protection, safeguarding and restoration measures involve evacuation, confinement and victims' assistance: this is important because people will need help. The restoration phase is very elaborate under our civil security plan. Services for victims include registration and information; you need to know how many people are affected. In the event of a disaster, it is important to establish whether anyone is missing and if the search for missing people has been thorough. You have to be absolutely certain that everyone is accounted for. We would have shelters; we would need to provide food and clothing to victims, as well as a variety of other services, depending on their needs. Sometimes people come with their pets — people get attached to their cats and dogs — so we have an agreement with the SPCA which would look after the animals.

Restoration measures involve cleaning up the site, implementing an assistance program with the help of the Quebec government and progressively reintegrating evacuees. We would have to make sure that there are no gas leaks or dangerous or toxic products lying about. It could be hours, even days, before people are allowed back into their homes or neighbourhoods.

At the restoration phase, you have to make sure that people fall back into their daily lives. When business and other sectors are down, it is hard for the economy to get up and running, which leads to many other problems.

Nous allons ouvrir un centre de renseignements à la population. Lors d'un sinistre, on doit gérer l'information et mettre en place des mécanismes pour informer la population, les citoyens et citoyennes de ce qui se passe. Il faut penser au centre de presse et aux salles pour les médias.

Pour nos centres de coordination, nous avons un plan A et B. Le plan A est au centre municipal, donc au quartier général de la police de Gatineau où on a notre centre de coordination, et notre centre substitutif est situé dans le quartier général de la police de Hull.

Au besoin, nous pourrions ouvrir un centre de coordination de sécurité civile ailleurs. Nous avons un équipement portatif pour se dépanner et ouvrir un centre de coordination ailleurs qu'à ces deux endroits.

En termes de communications, je parlais de l'importance de l'information des citoyens, des relations avec les médias. Il faut gérer l'information, avoir des relations avec les médias. Si on ne leur donne pas l'information, ils vont en trouver ailleurs et ce ne sera pas le type d'information qu'il serait important de véhiculer. Il faut tenir notre personnel informé.

Le maire est le porte-parole de la municipalité, il va présider les assemblées publiques, les points de presse et les conférences de presse. La salle de presse est située au 25, rue Laurier. C'est celle de la municipalité de Gatineau.

Lorsque l'on parle de plan de sécurité civile, bien entendu, il y a des mesures de protection, de sauvegarde et de rétablissement. On peut tenter de prévenir et de se préparer, il faut être prêt si jamais l'on vit une telle situation. Il faut penser à l'étape du rétablissement. Les mesures de protection, de sauvegarde et de rétablissement sont l'évacuation, le confinement, les services aux sinistrés: cela est important parce que les gens ont besoin de secours. L'étape du rétablissement est très élaborée dans notre plan de sécurité civile. Les services aux sinistrés sont l'inscription, les renseignements; il faut savoir le nombre de personnes impliquées. L'une des choses importantes lors d'un sinistre, c'est d'établir si des gens ne répondent pas à l'appel, si les vérifications ont été effectuées de façon très rigoureuse. Il faut être absolument certain que personne ne manque à l'appel. Nous avons des centres d'hébergement; il faut habiller les gens, les alimenter et leur offrir différents services généraux selon leurs besoins. Dans les cas où des gens arrivent avec des animaux — on s'attache à nos chats et nos chiens — on a prévu une entente avec la SPCA pour prendre en charge ces animaux.

Les mesures de rétablissement sont le nettoyage des lieux, la mise en place d'un programme d'aide avec l'assistance du gouvernement du Québec et la réintégration progressive des évacués. Il faut s'assurer qu'il n'y a pas de fuites de gaz, de produits dangereux et toxiques. Cela prend plusieurs heures, voire plusieurs jours, avant de permettre de réintégrer sa résidence ou son secteur.

Lorsque l'on parle de mesures de rétablissement, il faut que la vie normale reprenne. Lorsque les activités commerciales et autres ne fonctionnent pas, l'économie a des difficultés et génère beaucoup de problèmes.

As to specific plans, we do a risk assessment and of course, we discuss the possibility of floods, of landslides, of earthquakes, of tornados, of dangerous merchandise and airplane crashes, and so forth.

We realized a few months ago, especially since the events of September 11th, that it was important to have a team available in case of any chemical, biological, radiological or nuclear risk. We have received several calls from the City of Gatineau over the past few months, quite often because we were requesting assistance from the City of Ottawa. They are wonderful neighbours of course. Asking your neighbour for sugar or butter, that is something that can be done once or twice, but you do not want to ask for too much from a good neighbour.

We submitted a file to the municipal authorities and we have taken advantage of various programs offered by the Government of Quebec and the federal government within the JEPP program, the Joint Emergency Preparedness Program. We will get back to that.

We have received the authorization and the approval of city council to create such a rapid response team. We are now negotiating with the City of Ottawa in order to have a reciprocity agreement. If they need our services, we will provide them and vice versa. We will have over 29 firemen trained and equipped within this new CBRN team and we feel that we will be in a position to assist the City of Ottawa. We do not have a crystal ball and one can never be too prepared in this area. In future, this is how we intend to proceed.

We are now discussing exchanges, things that we can both have access to and assistance which would be required if our emergency plan ever had to be acted upon. If ever there were a serious situation, some services from Ottawa could be useful to us. It could take three or four hours to have assistance from Quebec whereas if we just knock on the neighbour's door, it could take seven or eight minutes. If we are dealing with a situation where lives are in danger, we will not hesitate to ask for assistance. There is only a river between us and I think that we can help each other out.

We will be one of three teams in Quebec. The cities of Gatineau, Montreal and Quebec City will have a response team. There will be a team trained in Gatineau comprised of, among others, 29 fire fighters equipped with specialized vehicles, which requires a \$1.3 million investment in order to purchase the equipment and provide the training.

One hundred and seventy-one thousand dollars will be used for training and specialization of personnel. This team will be put into place to deal with chemical incidents and to intervene in situations where dangerous materials are involved. The fire fighters called to the scene will be able to see what toxic products are concerned and will be able to act accordingly. This plan is scheduled to cover a 10-year period.

The Government of Quebec has granted an annual amount to the City of Gatineau in order to put the CBRN team into place. The joint JEPP program made the decision-making process easier

Quant aux plans particuliers, on évalue nos risques et bien entendu, on parle de possibilités d'inondation, de glissements de terrains, de séismes, de tornades, de marchandises dangereuses et de chute d'aéronefs, bien entendu — sans jeu de mot —.

Nous avons pris conscience, il y a quelques mois, surtout depuis les événements du 11 septembre, qu'il était important d'avoir une équipe d'intervention en cas de risques chimique, biologique, radiologique et nucléaire. Nous avons reçu plusieurs appels à la Ville de Gatineau au cours des derniers mois, bien souvent parce que nous demandions l'assistance de la Ville d'Ottawa. Ce sont d'excellents voisins, bien entendu. Demander à notre voisin du sucre ou du beurre, cela peut se faire une fois ou deux, mais il ne faut pas abuser de nos bons voisins.

Nous avons présenté un dossier aux autorités municipales et nous nous sommes prévalus de différents programmes au Québec et au fédéral dans le cadre du programme PCPC, protection civile. On en reparlera.

Nous avons aussi reçu l'autorisation et l'approbation du conseil de ville de mettre en place une telle équipe qui répondait vraiment à un besoin. Nous sommes à négocier avec la Ville d'Ottawa pour des ententes de réciprocité. S'ils ont besoin de nos services, nous allons les fournir et vice versa. Nous aurons plus de 29 pompiers formés et équipés dans le cadre de cette nouvelle équipe CBRN et nous considérons être en mesure de retourner l'ascenseur à la Ville d'Ottawa. On ne connaît pas l'avenir et on est jamais trop bien pourvu en cette matière. Dorénavant, c'est ce que nous entendons faire.

Nous en sommes à discuter pour échanger, mettre en commun et s'assister au besoin en cas de déclenchement de notre plan de sécurité civile. Lors d'une situation grave, certains services à Ottawa peuvent nous servir. Cela peut prendre trois ou quatre heures de Québec pour avoir un service alors que si on cogne à la porte de notre voisin, cela peut prendre sept ou huit minutes. Si on parle de vie en danger, nous n'hésiterons pas à demander de l'aide. Une rivière nous sépare et je pense qu'on peut se rendre des services mutuellement.

Nous serons l'une des trois équipes au Québec. Les villes de Gatineau, Montréal et Québec auront une équipe d'intervention. Nous aurons une équipe formée à Gatineau, entre autres, de 29 pompiers équipés de véhicules spécialisés, ce qui nécessite un investissement de 1,3 millions de dollars pour l'achat d'équipement et de formation.

Un montant de 171 000 dollars sera utilisé pour la formation et la spécialisation du personnel. Il faut comprendre que cette équipe sera mise en place pour faire face aux problèmes chimiques et pour intervenir en cas de problème où l'on est confronté à des produits dangereux. Les pompiers appelés sur la scène sont en mesure de voir des produits toxiques et d'intervenir en présence d'une telle substance. Ce plan est échelonné sur une période de 10 ans.

Le gouvernement du Québec a consenti un montant annuel à la Ville de Gatineau pour mettre en place l'équipe CBRN. Le programme conjoint PCPC a facilité la prise de décision pour

when they were deciding to grant us this second amount. It is expensive. Higher echelons of government become involved in the jurisdiction of other levels of government and the cities are starting to be rather hesitant to establish such services. They wonder whether it is truly a municipal matter and whether it should more properly be a provincial or federal responsibility. However, the decision has at this time been made. We are building such a team. We are very thankful for the federal government's cooperation through the JEPP program in this regard.

In the fall of 2003, we should be fully operational with this team. My presentation was brief, I do realize this and if ever you would like to have more information on the complete plan for emergency protection, we would be very pleased to share it with you.

Senator Day: Mr. Langelier and Mr. Rathwell, thank you very much for being here today and for your excellent presentation. It seems that you are well prepared for emergencies. We have visited other cities and you are just as prepared as they are. I would even say that you rank highest in terms of planning.

Before the municipal merger, was there one organization for each city?

Mr. Langelier: Each municipality had to set up its own civil preparedness team. Each municipality had a separate plan for civil emergencies. Were those plans up-to-date? That is another question, but, in principle, each municipality had to develop its own emergency preparedness organization.

Senator Day: Was there equipment and trucks?

Mr. Langelier: Generally speaking, in a civil emergency, the equipment used would be things that the municipality already owns, such as police vehicles, fire trucks, etc. Since Gatineau has become a larger city, we can buy specialized equipment and vehicles, which none of the municipalities were able to do before. I am convinced that the inhabitants will be better protected from now on if an emergency arises and we will be better able to respond. We will be able to offer better service because we have more resources now that we are larger. I am certain that if the merger had not occurred, we would not have had a CBRN team such as the one I have described.

Senator Day: You are much better prepared now because of the municipal merger?

Mr. Langelier: I would not want to give an opinion on how well prepared the municipalities were before the merger. Each city had its own plan. I do feel, however, that we are more efficient now because we have more material, physical and human resources at our disposal. In the past, if there was a major incident in Aylmer, I would have had to ask for assistance from the other municipalities. Various authorizations would have to be

obtenir cette deuxième subvention. Cela est dispendieux. Les gouvernements supérieurs s'ingèrent dans la cour de d'autres paliers de gouvernement et les villes commencent à être très hésitantes à mettre en place de tels services. Ils se posent la question à savoir si cela relève vraiment de la municipalité et si cela devrait être une responsabilité du gouvernement du Québec ou du fédéral. Cependant, la décision a été prise et au moment où on se parle. Nous sommes à mettre en place cette équipe. Nous avons grandement apprécié la collaboration du gouvernement fédéral dans le cadre de son programme PCPC pour la mettre en place.

À l'automne 2003, nous devrions être pleinement opérationnels avec cette équipe. C'était bref, j'en conviens et si jamais vous êtes intéressés à prendre connaissance du plan complet de notre programme de sécurité civile, il nous fera plaisir de vous le présenter.

Le sénateur Day: Messieurs Langelier et Rathwell, merci beaucoup d'être ici aujourd'hui et votre présentation était excellente. Il semble que vous vous êtes bien préparés pour les urgences. On a visité les autres villes et vous êtes sur le même pied que ces villes. Je dirais même que vous êtes meilleurs dans votre planification.

Avant la fusion des municipalités, est-ce qu'il y avait une organisation pour chaque ville?

M. Langelier: Auparavant, chaque municipalité devait mettre en place son équipe de sécurité civile. Il existait, dans chacune des municipalités, des plans distincts d'intervention de la sécurité civile. Est-ce que ces plans étaient à jour? C'est une autre question, mais en principe, chacune des municipalités devait mettre en place une organisation municipale de sécurité civile.

Le sénateur Day: Y avait-il des équipements, des camions?

M. Langelier: Règle générale, lorsqu'on parle de sécurité civile, ce sont les équipements que la municipalité possède déjà tels les véhicules de police, les camions de pompiers, et cetera. Maintenant, parce que Gatineau est une plus grande ville, nous serons en mesure de faire l'acquisition d'équipements spécialisés et de véhicules spécialisés, ce que nous n'avions pas auparavant dans chacune des villes. Dorénavant, je suis convaincu que la population sera mieux protégée en cas de sinistre et que nous serons mieux placés pour intervenir. Nous offrirons un service de meilleure qualité parce que, justement, étant plus grands, nous avons davantage de moyens. Je suis convaincu que si nous étions demeurés des villes séparées, nous n'aurions pas eu une équipe CBRN comme je viens de le mentionner.

Le sénateur Day: Vous êtes beaucoup mieux préparés maintenant à cause de la fusion des villes?

M. Langelier: Je ne voudrais pas juger du degré de préparation des municipalités avant la fusion. Chacune des villes avait son plan. Cependant, je suis convaincu que nous sommes plus efficaces maintenant parce que nous avons davantage de ressources matérielles, physiques et humaines à notre disposition. Auparavant, s'il y avait un événement majeur à Aylmer, je devais demander assistance aux autres municipalités. Il

obtained. Now, all that is gone, because we are all one city. It is one large organization and we are in a better position, I believe, to respond. We have more resources than we used to have.

Senator Day: You discussed the region around the City of Gatineau. Is it Gatineau's mayor who decides whether the emergency team goes out into the region?

Mr. Langelier: No.

Senator Day: Who decides?

Mr. Langelier: We could be called upon to respond in surrounding towns. Three cities have this equipment and we could be asked to respond outside our territory at the request of the Quebec government or another municipality. If a major event involves two or three municipalities, we put our regional civil protection plan into action in cooperation with the regional civil protection office.

Senator Day: Who decides? Suppose there is a disaster that starts in the City of Gatineau — involving chemicals, for example. Who decides that it is a regional problem and not just a municipal one?

Mr. Langelier: The whole situation is assessed by our experts. As soon as a major situation happens, the Regional Civil Protection Directorate is informed. We discuss the matter, and after an assessment, we decide that the incident is becoming regional in scope. Then we need to involve other people in the regional civil protection plan.

Senator Day: Will you conduct joint testing with the regions?

Mr. Langelier: Not at this point, but we will be setting up the regional team and conducting joint exercises.

Mr. Rathwell: We sit on a committee. Mr. Langelier was talking earlier about specific plans for situations such as a dam breaking. This committee was set up even before the merger happened. It involved all the municipalities along the Lièvre River. A committee was formed to plan how to respond adequately if a dam broke. That committee, as part of the process, intends to organize an exercise to check the plan's feasibility and see how the municipalities will interact and how the region and its resources are able to support the affected municipalities.

Senator Day: Who is in charge of operations for that kind of exercise?

Mr. Rathwell: It is run by the civil protection authorities, the regional directorate of the Public Security Department.

Senator Day: A regional representative who is in the municipality full-time?

Mr. Langelier: No, in various regions of Quebec, the Public Security Department has civil protection advisers, and in our region, there are five such advisers. Their job is to give us advice and to examine our plans. If a disaster occurs, they are on site to give us advice. So there is a regional office. If a critical, major

y avait donc des autorisations à obtenir. Maintenant, tout cela n'existe plus, c'est la même ville. C'est un même grand service et nous sommes, je pense, en meilleure situation pour intervenir. Nous avons plus de ressources que nous en avions auparavant.

Le sénateur Day: Vous avez discuté de la région autour de la Ville de Gatineau. Est-ce le maire de Gatineau qui décide que l'équipe d'urgence doit se déplacer dans la région?

M. Langelier: Non.

Le sénateur Day: Qui décide?

M. Langelier: Nous pourrions être appelés à intervenir auprès de d'autres villes environnantes. Trois villes offrent cette équipe et nous pourrions avoir à intervenir à l'extérieur de notre territoire à la demande du gouvernement du Québec ou d'une autre municipalité. Si un événement majeur implique deux ou trois territoires municipaux, nous déclenchons notre plan régional de sécurité civile en collaboration avec le bureau de la sécurité civile de la région.

Le sénateur Day: Qui décide? Admettons que vous avez un désastre qui commence dans la Ville de Gatineau — un gaz chimique par exemple. Qui décide que c'est un problème régional et non seulement municipal?

M. Langelier: Le tout est évalué par nos experts. Aussitôt qu'on vit une situation majeure, la Direction régionale de la sécurité civile est informée. Nous discutons ensemble et après évaluation, nous décidons que cela devient un problème régional. Il faut faire intervenir d'autres personnes dans le plan régional de sécurité civile.

Le sénateur Day: Est-ce que vous faites des tests conjoints avec les régions?

M. Langelier: Pas pour le moment, mais nous mettons en place l'équipe régionale et nous ferons des exercices conjoints.

M. Rathwell: Nous faisons partie d'un comité. M. Langelier parlait tantôt de plans particuliers, par exemple, en cas de rupture de barrage. Il s'agit d'un comité formé avant même la fusion. Il interpellait toutes les municipalités situées le long de la rivière du Lièvre. Un comité a été formé pour planifier une réplique adéquate advenant une rupture de barrage. Ce comité, dans le processus, prévoit organiser un exercice pour vérifier la faisabilité du plan et voir comment les municipalités vont interagir et comment la région et les ressources régionales pourront appuyer les municipalités affectées.

Le sénateur Day: Qui est en charge de l'opération pour ce genre d'exercice?

M. Rathwell: C'est la sécurité civile, la direction régionale du ministère de la Sécurité publique.

Le sénateur Day: Un représentant de la région qui est à la municipalité à plein temps?

M. Langelier: Non, dans différentes régions au Québec, le ministère de la Sécurité publique a des conseillers en sécurité civile et dans notre région, nous en avons cinq. Ils sont appelés à nous conseiller et à examiner nos plans. Si nous subissons un sinistre, ils nous conseillent sur place. Il y a donc un bureau régional. Si une

situation goes beyond the municipal level, we contact the regional civil protection director, who will coordinate the response at the regional level.

A few years ago, we had a regional civil protection committee that was very active. For all sorts of reasons, it became less active, but we are in the process of bringing that committee back to life. Moreover, there is new civil protection legislation in Quebec. There will be security schematics to prepare, as well as a regional civil protection response plan.

Senator Day: How is the region defined?

Mr. Langelier: It is the Quebec side.

Senator Day: It goes from what region to what region? What is the region just outside the City of Gatineau?

Mr. Rathwell: The region extends to Maniwaki in the north, to the Pontiac in the west and to Papineauville in the east. It includes the municipalities of Thurso, Plaisance, Papineauville, etc. All those municipalities are part of the larger Outaouais region.

Senator Day: Including Montebello?

Mr. Rathwell: Yes, including Montebello.

Senator Day: Do you do exercises with the City of Ottawa?

Mr. Langelier: We have not done so up to this point. As you can understand, the new municipality was created only a year ago, so we still have a lot to do. That is an excellent idea. We were talking earlier about cooperation, reciprocal agreements and mutual support. When it comes to it, it will be worthwhile preparing and planning joint exercises.

Mr. Rathwell: The City of Ottawa keeps us up-to-date on all its civil protection programs and invites us to attend its seminars and conferences. We intend to do the same in this area.

Senator Day: Do you have electronic communication systems that could be used with Ottawa in case of an emergency?

Mr. Langelier: We do, of course, have excellent communication with the City of Ottawa, but we are in the process of looking at various possibilities, including buying a radio communication system that would allow us to communicate directly with Ottawa.

In terms of data information, we already liaise with Ottawa, since we have the same police communication system. Police officers in Gatineau are in direct contact with Ottawa through their vehicle terminals, etc. We are working on a radio communication project so that the two cities can communicate directly with each other if necessary.

Senator Day: Are we talking about the Royal Canadian Mounted Police?

Mr. Langelier: No, the Gatineau Police Force collaborates with the Ottawa Police Force.

The Chairman: Do the fire fighters do the same thing?

situation critique et majeure dépasse les limites de la municipalité, nous entrons en contact avec le directeur régional de la sécurité civile qui coordonnera les activités régionales.

Nous avons eu, il y a quelques années, un comité régional de la sécurité civile qui était très actif. Pour toutes sortes de raisons, il est devenu moins actif, mais nous en sommes à réactiver ce comité. D'ailleurs, il y a une nouvelle loi au Québec sur la sécurité civile. Il y aura des schémas de sécurité à dresser et il faudra prévoir un plan régional d'intervention de sécurité civile.

Le sénateur Day: Lorsqu'on parle de la région, de quoi parle-t-on?

M. Langelier: On parle du côté du Québec.

Le sénateur Day: Et cela va de quelle région à quelle région? Juste à côté de Gatineau, quelle est cette région?

M. Rathwell: La région s'étend jusqu'à Maniwaki, au nord, jusqu'au Pontiac, à l'ouest et jusqu'à Papineauville, à l'est. On parle des municipalités de Thurso, Plaisance, Papineauville, et cetera. Toutes ces municipalités font partie de la grande région de l'Outaouais.

Le sénateur Day: Jusqu'à Montebello?

M. Rathwell: Oui, y compris Montebello.

Le sénateur Day: Faites-vous des exercices avec la Ville d'Ottawa?

M. Langelier: Nous n'en avons pas fait jusqu'à maintenant. Vous allez comprendre qu'il s'agit d'une nouvelle ville qui a un an, donc beaucoup de travail reste à faire. C'est une excellente idée. Tantôt on parlait de mise en commun, d'ententes réciproques et d'appui. Si on en vient à cela, il y aura lieu de préparer et de planifier des exercices conjoints.

M. Rathwell: La ville d'Ottawa nous tient au courant de tous ses programmes qu'elle organise en sécurité civile et elle nous invite à participer à ses séminaires et à ses conférences. Nous avons l'intention de faire de même dans ce domaine.

Le sénateur Day: Avez-vous des systèmes de communication électronique qui fonctionnent avec Ottawa en cas d'urgence?

M. Langelier: Nous avons bien entendu des liens privilégiés de communication avec la ville d'Ottawa, mais nous en sommes à évaluer différentes possibilités, dont l'acquisition d'un système de radio-communication qui nous permettrait d'avoir un lien direct avec la ville d'Ottawa.

En terme d'informations «data», nous sommes déjà en liaison avec Ottawa parce que nous avons le même système policier de communication. Les policiers de Gatineau sont en contact direct avec Ottawa via des terminaux véhiculaires, et cetera. Nous travaillons sur un projet de radio-communication pour pouvoir communiquer directement entre nous au besoin.

Le sénateur Day: Est-ce la Gendarmerie Royale du Canada?

M. Langelier: Non, c'est le service de police de Gatineau en collaboration avec les policiers de la ville d'Ottawa?

Le président: Les pompiers aussi?

Mr. Langelier: No, there are no plans to have a common system so as to be able to communicate between the two cities. That issue might be looked at in the longer term.

Senator Day: You said that it was important to inform the public if there was a disaster, and we agree with you. You also explained the need for press conferences and public meetings. That said, it is difficult to hold a public meeting during an emergency. Do you have any way of communicating with the general public in the event of an emergency, either electronically or through a radio station or telecommunications?

Mr. Langelier: In the event of an emergency, we are in direct and constant contact with the media, and there are a number of ways of communicating with the public. We are looking at various electronic and mass information means that could be used. We already have certain means that we use to provide information to further crime prevention. In order to reach everyone, we would use the media and other means, but mainly the media, to communicate with people.

Emergency public meetings with victims, disaster victims and the media can be organized very quickly. We do not need to go looking for the media, the media comes looking for us for information. We must have very simple means of communication.

Mr. Rathwell: An entire chapter in our presentation is devoted to communications, and one of the themes deals with media relations. Communications play a vital role in our municipal structure for civil security and in our coordination. They are in charge of developing media relations and identifying the best ways of getting the messages out to the people.

Mr. Langelier: Our general plan for civil security includes model press releases and our communications service is very active in meeting all of our needs. It is not all that easy to draft a press release in the wee hours of the morning after a very long day at work.

Senator Day: You mentioned three teams, including one that was made up of 20 fire fighters and 9 operations chiefs. Do these people do this job full-time, or do they have other responsibilities?

Mr. Langelier: They are fire fighters with the normal responsibilities of a fire fighter who is assigned to a fire station. They have an opportunity to train and to monitor their equipment inventory, but they are not assigned to those duties on a full-time basis, as human resources costs do not permit us to do so. They will be put together in teams, trained, and they will be prepared to take action, as required.

Senator Day: Does Ottawa have a similar team?

Mr. Langelier: Yes, absolutely. Ottawa has been very generous and, in recent months, has provided us with assistance upon request. I am very happy that the City of Gatineau has decided to set up its own team so that we could complement our services. We

M. Langelier: Non, il n'est pas prévu d'avoir un système commun où on pourrait communiquer l'un avec l'autre. Cette question pourrait être examinée à plus ou moins long terme.

Le sénateur Day: Vous avez dit qu'il est important d'informer la population lors d'urgence et nous sommes d'accord avec cela. Vous avez aussi expliqué qu'il faut des conférences de presse et des assemblées publiques. Toutefois, pendant une période d'urgence, c'est difficile d'avoir une assemblée publique. Avez-vous une façon de communiquer avec le public en général concernant une urgence, soit par l'électronique ou par des stations de radio ou de télécommunication?

M. Langelier: En situation d'urgence, nous sommes en contact direct, de façon permanente, avec les médias et il y a plusieurs façons de communiquer. Nous étudions différents moyens électroniques et d'information de masse. Nous en avons en place présentement afin de fournir de l'information sur le plan de la prévention de la criminalité. De là à informer tout le monde, on utiliserait les médias ou d'autres moyens mais principalement les médias pour entrer en communication avec les gens.

Les assemblées publiques d'urgence s'organisent très rapidement avec les victimes, les sinistrés et les médias. On n'a pas besoin de courir après les médias, ce sont les médias qui courent après nous pour avoir des informations. Il faut prévoir des méthodes très simples de communication.

M. Rathwell: Un chapitre entier est consacré aux communications dans notre présentation dont un des thèmes est la relation avec les médias. Dans notre organisation municipale de sécurité civile, dans notre coordination, les communications occupent une place importante. Ils sont chargés de développer les relations avec les médias et comment mieux diffuser les messages qu'on veut adresser à notre population.

M. Langelier: Dans notre plan général de sécurité civile, nous avons prévu des modèles de communiqués de presse et notre service des communications sera très actif pour répondre aux besoins. Il n'est pas évident de rédiger un communiqué de presse aux petites heures de la nuit après une très longue journée de travail.

Le sénateur Day: Vous nous avez parlé de trois équipes dont l'une était composée de 20 pompiers et 9 chefs aux opérations. Ces personnes travaillent-elles à temps plein à ces fonctions où ont-elles d'autres responsabilités?

M. Langelier: Ce sont des pompiers affectés à des tâches normales de pompiers qui seront affectés à une seule et même caserne. Ils pourront s'entraîner et voir aux inventaires de leurs équipements, mais ce ne sont pas des gens qui seront affectés en permanence pour cela, le coût des ressources humaines ne nous le permettrait pas. Ils seront rassemblés, formés et au besoin, seront prêts à intervenir.

Le sénateur Day: Y a-t-il une autre équipe de même nature à Ottawa?

M. Langelier: Oui, absolument. Ottawa a été très généreuse et nous a fourni de l'aide sur demande au cours des derniers mois. Je suis très heureux que la ville de Gatineau ait pris la décision de former sa propre équipe afin que nous puissions nous compléter.

cannot see into the future, but Ottawa may need us some day and vice versa. If we can have 29 fire fighters and Ottawa has the same number or more, in terms of resources that are potentially available in the region, that enhances the situation for both municipalities.

Senator Day: You said that you received roughly \$800,000 from the province?

Mr. Langelier: Yes.

Senator Day: Over a 10-year period, that makes about \$82,000 a year. Is that enough?

Mr. Langelier: There is a bit of a funding shortage, because the city must finance the entire project. The city's contribution funds the project. Quebec has given us \$824,000 in subsidies over 10 years. We must train our staff, purchase equipment and vehicles. That is why I said that federal subsidies were very welcome and helped convince our elected officials to approve this project.

Senator Day: You received \$300,000 from the federal government?

Mr. Langelier: Yes.

Senator Day: Are there sufficient funds to buy equipment or are your needs more training-related?

Mr. Langelier: The amount will be enough to put equipment in place. Annual amounts will have to be set aside to update our resources.

Senator Day: Are planning and training the only things you lack at present?

Mr. Langelier: We recruit people who are already on staff to make up these teams. We must ensure that the equipment we acquire meets our needs. We are at the acquisition, training and planning stage. This is all being done at the same time.

The Chairman: Does the federal government's contribution extend over a 10-year period?

Mr. Langelier: No, this equipment must be purchased by March 31, 2003. That causes a problem for some equipment, because we need authorization from the Department of National Defence. We are working very hard to have the equipment before March 31, 2003, and there are legal deadlines to comply with. We would appreciate greater flexibility in the program. Despite our good intentions, several constraints are preventing us from complying with these deadlines.

Senator Day: Can you not pay in advance?

Mr. Langelier: There are procurement procedures to be respected under the Quebec Cities and Towns Act. It is very complicated and there are deadlines.

The Chairman: The equipment must be on hand.

On ne connaît pas l'avenir, mais Ottawa pourrait avoir besoin de nous et vice versa. Si on peut avoir 29 pompiers et qu'Ottawa en a un nombre équivalent sinon supérieur, en termes de ressources disponibles potentielles dans la région, cela améliore la situation des deux municipalités.

Le sénateur Day: Vous avez dit avoir à peu près 800 000 \$ de la province?

M. Langelier: Oui.

Le sénateur Day: Sur une période de 10 ans, cela fait à peu près 82 000 \$ par année. Est-ce suffisant?

M. Langelier: Il manque un peu de fonds parce que la ville doit financer l'ensemble du projet. La contribution de la ville finance ce projet. Québec nous donne une belle subvention de 824 000 \$, échelonnée sur une période de 10 ans. On doit former le personnel, acheter l'équipement et les véhicules. C'est pourquoi je disais que la subvention obtenue du fédéral a été la bienvenue pour convaincre nos élus d'approuver ce projet de loi.

Le sénateur Day: C'est 300 000 \$ du gouvernement fédéral?

M. Langelier: Oui.

Le sénateur Day: Manquez-vous de fonds pour acheter des équipements ou le besoin se trouve-t-il plus sur la formation?

M. Langelier: Le montant prévu suffira à mettre l'équipe en place. Des sommes devront être prévues annuellement pour la mise à jour de nos ressources.

Le sénateur Day: La planification et la formation sont-elles les seules choses qui vous manquent actuellement?

M. Langelier: Nous recrutons parmi l'ensemble de nos effectifs les personnes qui feront partie de ces équipes. Nous devons nous assurer que l'équipement acquis convient à nos besoins. Nous sommes à l'étape de l'acquisition, de la formation et de la planification. Toutes ces démarches et actions se font en simultanément.

Le président: La contribution du gouvernement fédéral s'étend-elle sur une période de 10 ans?

M. Langelier: Non, il faut avoir procédé à l'acquisition des équipements prévus dans le budget du 31 mars 2003. Cela nous cause problème parce que pour certains équipements, nous avons besoin de l'autorisation du ministère de la Défense. Nous travaillons très fort pour avoir nos équipements avant le 31 mars 2003 et il y a des délais légaux à respecter. On apprécierait plus de flexibilité dans le cadre du programme. Malgré notre bonne volonté, plusieurs contraintes nous empêchent de respecter ces délais.

Le sénateur Day: Vous ne pouvez pas payer à l'avance?

M. Langelier: En vertu de la Loi sur les cités et villes au Québec, il y a une procédure à respecter sur le plan des achats. C'est très compliqué et il y a des délais.

Le président: Il faut que l'équipement soit en main.

[English]

Senator Banks: I know that this is a highly sensitive question and that it does not obtain in any other concentration of population of this size anywhere in the country, since it resides on both sides of a provincial border. Other cities are similar, one being in Alberta and Saskatchewan, Lloydminster, but they are not near this size. You answered in response to Senator Day that the efficacy of the capacity to respond in what is now Gatineau is much improved since the fusion of the municipalities. That is to be expected and normal. To take that reasoning further, it would follow that a similar fusion of emergency response capability that encompassed the National Capital Region would result if there were one and not two regional responses. I know the difficulties that that would pose; they are very clear. However, in the event we are talking about emergent circumstances — that is, urgencies of one kind or another — I would like you to reflect, so that we are better informed of your standpoint, on the impediments that would cause what, on the face of it, seems to me a little like the tail wagging the dog. That is to say, there is a provincial border that, for reasons that are clear, stands in the way of what should otherwise, if all other considerations were equal, be a better capacity to respond to an emergency in the region as a whole, which, as you pointed out, is the fifth largest municipal area in the country.

You mentioned, for example, the possibility of a flood. At least one of the three rivers on which that might occur would flood on both sides, and having 29 firefighters on one side and however many on the other side and putting them together works only if the same person, in the same command, can talk to all of them at the same time and in the same way. That is just a microcosm of what I am talking about.

Would you please inform us as to the impediments to what, to a disinterested observer from Mars, might seem to be a logical thing to do as regards emergency response only?

[Translation]

Mr. Langelier: To solve the problem, a National Capital Region would have to be created. You mentioned impediments, there are several, including the main one, which is legal.

Now, legislation governing emergency preparedness and jurisdiction over police under the Police Act are legal constraints that have prevented us from setting up a single command unit. At present, we have excellent relations with our neighbours. The police, fire and ambulance services are accustomed to dealing with emergencies. The various stakeholders are very generous when confronted with situations like that.

The impediments revolve mostly around the jurisdiction. Jurisdictions are very well defined, be it for the police or the fire fighters. Of course, a police officer from Quebec, unless he has been assigned to an immediate pursuit, has no authority when he crosses over into Ontario, and the same thing prevails for Ontario

[Traduction]

Le sénateur Banks: Je sais qu'il s'agit d'une question très délicate et que ça ne s'applique pas ailleurs dans les régions urbaines du pays, étant donné que cela s'applique de part et d'autre de la limite provinciale. D'autres villes sont semblables, par exemple Lloydminster, qui chevauche la limite entre l'Alberta et la Saskatchewan, mais elles n'ont pas la même taille. Vous avez répondu au sénateur Day que l'efficacité des services d'intervention à Gatineau a été beaucoup améliorée depuis la fusion des municipalités. C'est normal. Pour aller un peu plus loin en ce sens, il s'ensuivrait donc une fusion semblable de la capacité d'intervention d'urgence dans la région de la capitale nationale s'il n'y avait une seule équipe d'intervention régionale. Je sais qu'il y aurait des difficultés à surmonter, elles sont évidentes. Cependant, étant donné que nous parlons de situations d'urgence, peu importe leur nature, je vous demanderais de penser aux obstacles qui se poseraient à nous afin que nous soyons mieux au courant de votre point de vue sur la question. C'est-à-dire, il y a une frontière provinciale qui, pour des raisons qui ne sont pas limpides, empêche une meilleure capacité d'intervention dans une situation d'urgence dans la région ou dans son ensemble qui, comme vous l'avez dit, est la cinquième plus grande région municipale du pays.

Vous avez mentionné la possibilité d'une inondation. Au moins une des trois rivières où cela pourrait se produire causerait des inondations en Ontario et au Québec. Le fait d'avoir 29 pompiers d'un côté et un certain nombre de l'autre, et l'idée de les réunir ne fonctionnent que si la même personne, au sein de la même unité de commandement, peut parler à tout le monde en même temps et de la même façon. Ce n'est qu'un aspect de ce dont je vous parle.

Pourriez-vous nous parler des obstacles à ce qui pourrait sembler être logique, aux yeux d'un observateur désintéressé de Mars, comme mesure à prendre en cas d'urgence?

[Français]

M. Langelier: Pour solutionner le problème, il faudrait procéder à la création d'une région de la capitale nationale. Lorsque vous parlez d'obstacles, il en existe plusieurs dont le principal est légal.

Maintenant, les lois concernant le plan de la sécurité civile et la juridiction des policiers en vertu de la Loi sur la police sont des contraintes légales qui nous empêchent de créer une seule unité de commandement. Pour le moment, nous entretenons d'excellentes relations avec nos voisins. Les services de police, d'incendie et d'ambulance sont habitués à vivre des situations d'urgence. Les divers intervenants font preuve d'une grande générosité lorsqu'ils sont confrontés à de telles situations.

Les obstacles se situent surtout sur le plan des juridictions. Que ce soit pour les policiers ou pour les pompiers, les juridictions sont très bien définies. Bien entendu, un policier du Québec, à moins qu'il ne soit assigné à une poursuite immédiate, n'a aucune autorité lorsqu'il traverse en Ontario et la même chose prévaut

police officers who cross over into Quebec. Operational directives are not the same, and equipment is not necessarily the same either.

We are in direct communication with Ottawa, and now, as regards written information and radio communication, we anticipate also being in direct communication. We would not go as far as to say that it would be easy to set up a single disaster response unit. I do think there would be many constraints.

Having said that, nothing is preventing us from working together, from complementing each other and supporting each other mutually. I am convinced that exchanging information is the route to take for now. We have submitted a complete copy of our emergency preparedness plan to the City of Ottawa, and the City of Ottawa has done the same. We will be meeting shortly to discuss mutual agreements.

The idea of a big response unit is good in the event of a disaster. However, the language barrier is a source of problems, as we are not all necessarily bilingual. For police officers and fire fighters, the legislation governing action is not the same. That is why there would be impediments to overcome if we did want to set up a team like that.

[English]

Senator Forrestall: Does the river pose a natural barrier that precludes any chance of getting together as one response unit? If someone blows up the bridges and you have only one unit, I would have thought that would have been a greater problem than language, or the legal problem because of one set of laws in Quebec and another in Ontario. When you are dealing with a pragmatic situation, the fellow in charge is not too worried about the language, nor is he too worried about the law. He has a body of professionals and they do what has to be done immediately. However, if they cannot cross the river, and all of the resources are on one side, you have a problem. I would have thought that would have been the major impediment to coming together.

[Translation]

Mr. Langelier: If the bridges were to collapse or other disasters were to occur, we would work hand in hand and we would help each other mutually. There has been a similar case where the Sûreté du Québec could not provide the necessary assistance, and it was the former police service of Aylmer that provided assistance.

When a boat sinks, if our teams are not available, we call upon the City of Ottawa. Whether we are on one side of the river or the other, I think that we are all part of a large regional family, but I do believe nevertheless that there is still room to improve the quality of our service.

[English]

The Chairman: Thank you for your presentation which has helped add to the information we have available to us.

pour les policiers de l'Ontario qui traversent au Québec. Les directives opérationnelles ne sont pas les mêmes et les équipements ne sont pas nécessairement les mêmes non plus.

Nous sommes en communication directe avec Ottawa et maintenant, sur le plan de l'information écrite et des radiocommunications, nous anticipons être également en communication directe. Nous n'irions pas jusqu'à dire qu'il serait facile de créer une seule équipe d'intervention en cas de sinistre. Je crois plutôt qu'il y aurait beaucoup de contraintes.

Cela étant dit, rien ne nous empêche de travailler ensemble, de se compléter et de s'appuyer mutuellement. Je suis convaincu que l'échange d'informations est la voie à suivre pour le moment. Nous avons remis une copie intégrale de notre plan de sécurité civile à la ville d'Ottawa et la ville d'Ottawa a fait de même. Nous nous rencontrerons très prochainement pour discuter d'ententes mutuelles.

L'idée d'une grande équipe d'intervention est bonne en cas de sinistre. Toutefois, la barrière de la langue est source de problèmes car tous ne sont pas nécessairement bilingues. Pour les policiers et pour les pompiers, l'ensemble des lois régissant les interventions ne sont pas les mêmes. C'est la raison pour laquelle il y aurait des d'obstacles à surmonter si on voulait mettre en commun une telle équipe.

[Traduction]

Le sénateur Forrestall: Est-ce que la rivière représente une barrière naturelle qui vous empêche de vous réunir en une unité d'intervention? Si quelqu'un fait sauter les ponts et que vous n'avez qu'une unité, j'aurais cru que cela représenterait un plus grave problème que celui de la langue, ou le problème juridique, parce que le Québec a un ensemble de lois et l'Ontario en a un autre. Lorsqu'on fait face à une situation pragmatique, le commandant ne se préoccupe pas vraiment de la langue, ni de la loi. Il a un code professionnel, et ils font ce qu'il faut faire immédiatement. Cependant, s'ils ne peuvent pas traverser la rivière, et toutes les ressources se trouvent d'un côté, vous avez un problème. J'aurais cru que cela aurait été le plus grand obstacle à l'union de vos moyens.

[Français]

M. Langelier: Si jamais les ponts s'écroulaient ou que d'autres désastres se produisaient, nous travaillerions main dans la main et nous nous assisterions mutuellement. Il s'est déjà produit un cas semblable où la Sûreté du Québec ne pouvait offrir l'aide nécessaire et c'est l'ancien service de police d'Aylmer qui a prêté assistance.

Lors d'un naufrage, si nos équipes ne sont pas disponibles, nous faisons appel à la ville d'Ottawa. Que l'on soit de ce côté ou de l'autre de la rivière, je crois que nous faisons tous partie de la grande famille régionale, mais je crois tout de même qu'il y a encore moyen d'améliorer notre qualité d'intervention.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie de votre présentation qui a permis d'augmenter notre masse d'informations disponibles.

To those following our work, please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the members of the committee.

This portion of the committee's meeting today is hereby adjourned and we will reconvene in the next room *in camera*.

The committee continued *in camera*.

Ceux qui le souhaitent peuvent suivre les travaux de notre comité en visitant notre site Web à www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages de nos invités de même que le calendrier des audiences. Vous pouvez aussi communiquer avec le greffier du comité au numéro 1-800-276-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou entrer en contact avec un des membres du comité.

Cette partie de la réunion du comité aujourd'hui est donc terminée, et nous allons reprendre nos travaux dans la salle à côté à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Edmonton, Tuesday, January 28, 2003

From the City of Edmonton:

Mr. Stephen Mandel, Deputy Mayor and Councillor;
Mr. Deryl Kloster, General Manager, Emergency Response
Department;
Mr. Bob Black, Director, Office of Emergency Preparedness;
Mr. Dave Hill, Chair, Capital Region Emergency Preparedness
Partnership;
Mr. Randy Wolsey, Fire Chief, Fire Rescue Services;

Mr. Steve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services;
Mr. Tom Grue, Superintendent, Edmonton Police Service.

Ottawa, Monday, February 3, 2003

From the City of Ottawa:

Dr. Robert Cushman, Chief Medical Officer.

From the City of Gatineau:

Mr. Jacques Rathwell, Manager, Emergency Measures;
Mr. André Langelier, Director, Emergency and Protective Services.

TÉMOINS

Edmonton, le mardi 28 janvier 2003

De la Ville d'Edmonton:

M. Stephen Mandel, maire adjoint et conseiller municipal;
M. Deryl Kloster, directeur général du Service d'intervention
d'urgence;
M. Bob Black, directeur du Bureau de la protection civile;
M. Dave Hill, président, Partenariat sur la protection civile de la
région de la capitale;
M. Randy Wolsey, chef des pompiers, Service de secours en cas
d'incendie;
M. Steve Rapanos, chef des Services médicaux d'urgence;
M. Tom Grue, directeur du Service de police d'Edmonton.

Ottawa, le lundi 3 février 2003

De la Ville d'Ottawa:

Le Dr Robert Cushman, médecin hygiéniste en chef.

De la Ville de Gatineau:

M. Jacques Rathwell, responsable de la sécurité civile;
M. André Langelier, directeur, Module de la protection des
personnes et des biens.